

MM

EDRA MAGAZINE ISSUE N°2
MMXXII

2

OUR POINT OF VIEW

OUR POINT OF VIEW

Aurelio Amendola.
Un détail de l'œuvre Grande Cretto, créée
par Alberto Burri entre 1984 et 1989.
A detail of the work Grande Cretto realized
by Alberto Burri between 1984 and 1989.

Le toucher est le sens le plus fort. Il est physique, corporel. C'est la vie. Le toucher appelle la matière, qui donne forme aux rêves, aux œuvres, aux architectures, aux paysages. Le toucher est un échange d'énergies. Il transmet des émotions intenses et nécessaires. Ce numéro du *Magazine Edra - Our Point of View* est une invitation à les vivre, à les revivre.

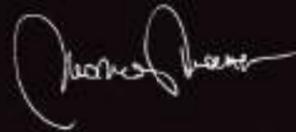
C'est un voyage. Un voyage dans des lieux d'une rare beauté, où la nature et l'art se caressent, vivent en complicité. C'est un voyage dans la matière : dans l'univers de la douceur, l'âme des produits Edra, et dans celui des tissus, conçus comme des costumes sur mesure pour nos canapés.

Les matières sont l'essence même des produits. Chez Edra, elles sont recherchées à travers une expérimentation qui n'a pas de frontières, qui n'a pas de limites. Elles sont souvent conçues, créées à partir de rien. Ce sont des visions, qui deviennent peu à peu des projets.

Magazine Edra - Our Point of View est un voyage à faire sans hâte, pour avoir l'occasion de regarder attentivement, plus profondément, pour saisir les nuances, les aspects, les détails que nous voulons vous faire connaître. C'est un voyage vers le toucher.

La collection Edra l'est également. Par l'expérience et la créativité.

Monica Mazzei
Vice-présidente Edra



L'art rend tangible la matière dont les rêves sont faits
(Anonyme)

Touch is the strongest sense. It is physical, corporeal. It is life. Touch calls matter, which gives shape to dreams, works, architecture, and landscapes. Touching is an exchange of energies. It conveys intense, necessary emotions. This issue of *Edra Magazine - Our Point of View* is an invitation to experience them, to feel them once more.

It is a journey. A journey to places of rare beauty where nature and art caress each other and live in complicity. It is a journey into matter: into the universe of softness - the soul of Edra products - and into the world of fabrics, conceived of as 'tailor-made suits' for our sofas.

Materials are the essence of products. In Edra, they are sought through experimentation that has no boundaries and no limits. They are often conceived and created out of nothing. They are visions, which slowly become projects. Products.

Edra Magazine - Our Point of View is a journey to be taken unhurriedly, to be granted the opportunity to look carefully, and thoroughly, in order to grasp the nuances, aspects, and details that we want to share with you.

It is a journey into first-hand experience, into touch.

Edra collection is also this. Thanks to everyone's experience and creativity.

Monica Mazzei
Vicepresident of Edra



Art makes tangible the stuff dreams are made of
(Anonymous)



INDEX

FOCUS & COLLECTION

La Matière en un Souffle	12	Matter in a Breath
Le Langage de la Douceur	16	The Language of Softness
Soirée d'Honneur au Teatro alla Scala	18	Evening of Honor at The Teatro alla Scala
Récit d'une Vie, en Une Soirée	24	Tale of a Lifetime, in One Evening
La Matière Donne Forme Aux Idées	30	Material Shaping Ideas
Un Habitat Moelleux	38	Soft Living
Le Tissu Comme Vêtement Idéale	42	Fabric as The Ideal Garment
Histoires de Textiles	46	Textile Stories
La Matière, les Sens, la Pensée	56	Matter, Senses, Thought

SPACES

Li Galli, L'île des Sirènes	66	Li Galli, The Island of The Sirens
La Grotta	96	La Grotta
Chalet Serge. Une Maison-Hôtel au Cœur des Dolomites.	102	Chalet Serge. A House-Hotel in The Heart of The Dolomites
Il Faro. Une Architecture Taillée Dans la Roche	112	Il Faro. A Piece of Architecture Carved Into a Rock
Une Villa en Béton et en Verre Entourée de Verdure	122	A House Made of Concrete and Glass Immersed in Nature
L'Or envahit Rifugio Digitale	134	ORO at Rifugio Digitale

NEWS

Compasso d'oro à la carrière à Francesco Binfaré	144	Compasso d'Oro Career Award to Francesco Binfaré
Winner EDIDA 2022, Jacopo Foggini	146	Winner EDIDA 2022 to Jacopo Foggini
Stop Motion	148	Stop Motion
Edra Through My Eyes	152	Edra Through My Eyes

LA MATIÈRE EN UN SOUFFLE

FRANCESCO BINFARÉ : UN MAÎTRE
QUI A INVENTÉ UN LANGAGE

MATTER IN A BREATH

FRANCESCO BINFARÉ: A MASTER
WHO INVENTED A NEW LANGUAGE



WORDS Giampaolo Grassi

Dans l'après-midi du 9 juin 2022, Francesco Binfaré est monté sur la scène de la Scala de Milan. La raison pour laquelle il se trouvait là est importante. Mais ce qui nous intéresse pour l'heure, c'est ce qui lui a traversé l'esprit lorsqu'il a posé le pied sur ces planches historiques : « La Scala est un espace solennel et parfait, mais qui sait être humain. Les proportions, la taille et la forme associent le respect du son avec l'art de savoir accueillir ». Et puis Binfaré s'est dit que c'était aussi cela, sa matière : une chose qui échappe, que l'on ne comprend pas, mais qui murmure une magie insufflant la confiance. Utiliser une hache à la place d'un scalpel: on peut dire que les idées constituent la matière de Binfaré. Son genre d'idées : « Quand on me demande quel est mon travail, je ne sais jamais quoi répondre. J'ai des visions qui génèrent des processus ». Et cela commence par les anges : « Pour moi, ils sont la représentation du mystère. Ils me donnent des idées. Je ne sais pas si les anges sont à l'extérieur ou à l'intérieur de moi. Je suis dans un espace entre le rêve et la veille. Je suis le rêve devenu réalité. » Binfaré dessine des canapés. Faits de matières à toucher : mousses, tissus, articulations et technologies. Mais sa matière est un souffle qui vient de très loin. « Il s'agit du sublime. L'architecture de la Scala est elle aussi solide : murs, scène, parterre, ailes, loges, plafond. Mais son efficacité détient une puissance qui vient d'ailleurs. De tout cela, mais d'ailleurs. Voilà, ma matière, je la trouve dans cet ailleurs-là ». Il ne faut donc pas confondre le mot matière. Qui nous fait penser à la physique, à la matière, au rien ne se crée rien ne se détruit tout se transforme. Binfaré a une autre idée en tête : « Même le mot qui exprime une pensée est une matière. Et la voix qui lit un poème, c'est de la matière. La matière peut être éternelle, mais s'il n'y a pas d'idée en elle, c'est une pierre. Les choses qui durent éternellement sont des œuvres d'art, mais même celles-ci doivent composer avec la matière dont elles sont faites. C'est pourquoi je ne veux pas jouer avec l'éternité de la matière. Je préfère jouer avec la beauté, qui devient le moyen par lequel les idées et peut-être un message peuvent être transmis ». Pour que

On the afternoon of 9 June 2022, Francesco Binfaré stepped onto the stage at La Scala in Milan. The reason why he was there is important. But in the meantime, it is more interesting to know what went through his mind when he first set foot in that historical theatre: "La Scala is a solemn and perfect space, but it knows how to be human. Its proportions, size and shape combine respect for sound with the gift of being welcoming". And then, Binfaré thought that this has also much in common with his subject matter: something that eludes, that one does not really understand, but whispers magic, giving confidence. Using an axe where a scalpel would be needed, it can be said that Binfaré's subject matter is ideas. His kind of ideas: "When people ask me what my job is, I never know what to say. I have visions that generate processes." And it all starts with angels: "For me, they are the representation of what mystery is. They are the source of my ideas. I do not know whether the angels are outside me or inside me. They are in a space between dreaming and getting awake. They are the dream that becomes real." Binfaré designs sofas. Which are made of stuff you can touch: foams, fabrics, joints and widgets. But his matter is a breath that comes long before that. "It is sublime. The architecture of La Scala is also sturdy: walls, stage, stalls, wings, boxes, and ceiling. But the power of its effectiveness comes from elsewhere. It comes from all this, but also from elsewhere. So, my matter is to be sought in that elsewhere". Therefore, do not let yourself be confused by the word matter. It makes one think of the law of nothing is created, nothing is destroyed, everything is transformed. Binfaré has something else in mind: "Even the word that expresses a thought is matter. And the voice reading a poem is matter. The matter may be eternal, but if it bears no idea, it is just stone. Things that last forever are works of art, but even those must come to terms with the matter they are made of. That is why I don't want to play with the eternity of matter. I prefer to play with beauty, which becomes the medium to convey ideas and perhaps a message". Techniques and craftsmanship are needed

“

MÊME LE MOT QUI
EXPRIME UNE PENSÉE
EST UNE MATIÈRE. ET
LA VOIX QUI LIT UN POÈME, C'EST
DE LA MATIÈRE. LA MATIÈRE PEUT
ÊTRE ÉTERNELLE, MAIS S'IL N'Y
A PAS D'IDÉE EN ELLE, C'EST
UNE PIERRE. LES CHOSES QUI
DURENT ÉTERNELLEMENT SONT
DES ŒUVRES D'ART, MAIS MÊME
CELLES-CI DOIVENT COMPOSER
AVEC LA MATIÈRE DONT ELLES
SONT FAITES.

EVEN THE WORD THAT
EXPRESSES A THOUGHT IS
MATTER. AND THE VOICE
READING A POEM IS MATTER. THE
MATTER MAY BE ETERNAL, BUT IF IT
BEARS NO IDEA, IT IS JUST STONE.
THINGS THAT LAST FOREVER ARE
WORKS OF ART, BUT EVEN THOSE
MUST COME TO TERMS WITH THE
MATTER THEY ARE MADE OF.

”

la pensée de Binfaré devienne matière, techniques et savoir-faire sont nécessaires. L'art de Binfaré ne s'arrête pas là : « Je connais le langage de ceux qui savent faire, et cela me permet de guider les processus de production, lorsque, plus que les idées, l'empathie est nécessaire ». Pour Binfaré, certaines matières tirent leur force de leur capacité à raconter des idées : « Comme certains tissus qu'Edra crée pour mes canapés. Leurs reflets, leurs lumières,

les sensations qu'ils renvoient au toucher sont le fruit d'une forme d'art. Qui, dans ce cas, se confond avec l'artisanat, avec un travail qui doit beaucoup à l'intelligence et à la créativité, mais plus à l'intelligence qu'à la créativité ». Mais il ne faut pas toujours croire ce que dit Binfaré. Par exemple, il n'est pas vrai qu'il ne joue pas avec l'éternité de la matière. Il suffit de suivre son raisonnement, qui part de l'île la plus éloignée et se dirige lentement vers le continent. Il suffit d'attendre le bon vent, les bonnes vagues. Et quand tout se met en place, Binfaré rappelle que sa capacité à avoir des visions a produit au moins trois inventions : le Coussin Intelligent réglable et inclinable dans tous les sens, la séparation du dossier de l'assise, et puis le canapé Flap, qui représente l'idée d'une forme : « Ce sont des archétypes, c'est de l'ingénierie de valeur. C'est une question de sémantique ». Et le langage n'est pas exactement éternel, mais il s'en rapproche, ou du moins il essaie de le faire. C'est pour tout cela qu'en cet après-

midi de juin, Binfaré a posé pour la première fois le pied sur la scène de la Scala. Il s'agissait de répétitions pour une soirée d'honneur organisée en son honneur par Edra, qui a également honoré la mémoire de Giovanni Gastel lors de cet événement. La cérémonie proprement dite allait commencer quelques heures plus tard. Avec Binfaré au centre de l'attention. Un maître qui a inventé un langage.

to transform Binfaré's ideas into matter. Binfaré's art stretches that far: "I know the language of skilled people, and this allows me to guide the processes of production when empathy is more required than ideas". For Binfaré, the strength of some materials is to be found in their ability to narrate ideas: "Like certain fabrics that Edra creates for my sofas. Their reflections, their glow, and the sensations they give when touched are the

result of a form of art. Which, in this case, merges with craft, with a piece that owes much to intelligence and creativity, but more to intelligence than creativity". However, one should not always believe what Binfaré says. For example, it is not true that he doesn't play with the eternity of matter. Just follow his reasoning, which starts from the farthest island and slowly makes its way to the continent. All one has to do is wait for the right wind, the right waves. And when everything comes into line, Binfaré recalls that his ability of visioning has resulted in at least three inventions: the Smart Cushion, which is adjustable and tilts in every direction; the separation of the backrest from the seat; and then the Flap sofa, which represents the idea of a shape. "They are archetypes, they are valuable engineering. It is a question of semantics". And the language is not exactly eternal, but it comes close to it or, at least, tries to. That is why Binfaré set foot on the stage of La Scala for the first time on that June afternoon. It was

the rehearsal for an evening organised in his honour by Edra, commemorating Giovanni Gastel. The actual ceremony would start a few hours later. With Binfaré as the star. A master who invented a new language.



Standard.
Le canapé Standard de Francesco Binfaré permet le maximum de confort dans n'importe quelle position grâce à la technologie du Coussin Intelligent.
The sofa by Francesco Binfaré allows maximum comfort in any position thanks to the Smart Cushion technology.

Giampaolo Grassi

Journaliste parlementaire de l'ANSA. Avant de s'occuper de politique, il a suivi la chronique judiciaire à Florence et la chronique financière à Milan. Il a recueilli l'histoire, les souvenirs et les pensées de Francesco Binfaré dans un volume publié par la maison d'édition Mandragora.
Parliamentary reporter for the Italian Press Agency Ansa. Before becoming involved in politics, he was in charge of legal news in Florence and the financial news in Milan. He collected the history, memories and thoughts of Francesco Binfaré in a volume published by the Mandragora publishing house.

LE LANGAGE DU MOELLEUX

THE LANGUAGE OF SOFTNESS



WORDS Francesco Binfaré

« La quête du moelleux est une aventure intéressante pour moi. Avant la mousse et le polyuréthane, les canapés étaient des structures fixes en bois avec un cadre défini. Vous ne pouvez pas dessiner le moelleux, vous devez le façonner. D'où la nécessité de trouver un langage pour un matériau qui n'en a pas. Je continue à découvrir le langage du moelleux. Je l'ai acquis en partie, mais il reste encore beaucoup à apprendre. Découvrir le langage, c'est exprimer sa consistance de manière esthétique. L'apparence doit être l'essence du projet et cette essence réside dans le processus. C'est pourquoi je considère qu'il est essentiel de poursuivre les recherches sur le Coussin Intelligent. Quelqu'un m'a décrit comme une sorte d'archéologue, creusant dans les siècles pour trouver quelque chose qui nous appartient, ce que j'appelle : les archétypes profonds. Pour moi, l'idée de liberté de mouvement et de moelleux lorsqu'il s'agit de canapés est un archétype »

“I find the quest for softness is an interesting adventure. Before foam rubber and polyurethane, sofas were fixed wooden structures with a frame that was sketched. You cannot sketch softness: you have to shape it. Hence the need to find a language for a material that has no language. I continue discovering the language of softness. I have acquired it in part, but there is still a lot to discover. Discovering this language means expressing its substance in an aesthetic way. Appearance must be the essence of the project and this essence lies in the process. This is the reason why I consider it fundamental to carry on the research on the “smart cushion”. Someone described me as a kind of archaeologist, who digs deep into past centuries to find something that belongs to us, something that I call deep archetypes. For me, when it comes to sofas, the idea of freedom of movement and softness is an archetype.”

On the Rocks

de Francesco Binfaré. Canapé modulaire, sans structure apparente, avec assises indépendantes et dossiers flexibles repositionnables à loisir. Détail du canapé photographié par Stefano Pasqualetti et publié dans Edra Shades. by Francesco Binfaré. Modular sofa without rigid structures, with independent seats and flexible backrests that can be positioned as desired. Detail of the sofa published in the book Edra Shades by Stefano Pasqualetti.

Francesco Binfaré

Francesco Binfaré est un intellectuel, un artiste et un designer. Il naît à Milan et apprend le dessin et la peinture auprès de son père. Depuis 1960, il pratique l'art dans le secteur industriel, occupant la fonction de directeur artistique de plusieurs centres de recherche. Il suit également certains projets en étroite collaboration avec des architectes et designers et crée ainsi des produits destinés à devenir des pièces historiques du design italien et international. En 1992, Massimo Morozzi lui demande de créer des projets pour Edra. Cette rencontre marque le début d'une nouvelle ère, avec l'invention de canapés importants qui se caractérisent par une force d'expression extraordinaire et innovante. En 2022, il a reçu le Compasso d'Oro à la carrière.

He is an intellectual, artist and designer. He was born and lived in Milan and learned drawing and painting from his father. Since 1960 he has been practicing art in the industrial field, mainly assuming the role of artistic director of research centers and project promotion, and involving architects and designers in the creation of products destined to become historical pieces of Italian and international design. In 1992, Massimo Morozzi called him to design for Edra. The meeting marks the beginning of a new season, with the invention of important sofas, with extraordinary expressive and innovative strength. In 2022 he was awarded the Compasso d'Oro Career Prize.

SOIRÉE D'HONNEUR

EVENING OF HONOUR

TEATRO ALLA SCALA

À LA MÉMOIRE DE GIOVANNI CASTEL ET EN
HOMMAGE À FRANCESCO BINFARÉ

IN MEMORY OF GIOVANNI CASTEL AND AS A
TRIBUTE TO FRANCESCO BINFARÉ



Le 9 juin 2022, les invités d'Edra ont été accueillis au théâtre de la Scala de Milan, pour une soirée organisée en mémoire de Giovanni Gastel et en hommage à Francesco Binfaré, deux grands auteurs, artistes et amis. Tous deux milanais, Gastel et Binfaré ont déclenché un extraordinaire processus de création de la beauté. En inventant un nouveau langage de matériaux souples et de mouvements, Francesco Binfaré a révolutionné le concept de confort. Avec ses images, tantôt raréfiées, oniriques et symboliques, tantôt surréalistes et démythifiantes, Giovanni Gastel a été un maître de l'esthétique au sens le plus élevé du terme. La soirée d'honneur était un hommage à la culture, au temps et à l'écoute. Et une occasion de se rencontrer. Des récits faits de mots, d'images et de notes se sont entremêlés pour créer une symphonie inhabituelle et spéciale, ponctuée par la musique

On 9 June 2022, Edra's guests were welcomed to La Scala Theatre in Milan for an evening organised in memory of Giovanni Gastel and to pay tribute to Francesco Binfaré, two great creative talents, artists and friends. Both from Milan, Gastel and Binfaré have triggered an extraordinary creative process of beauty. By inventing a new language of soft material and movement, Francesco Binfaré revolutionised the concept of comfort. With his images, at times rarefied, dreamlike and symbolic, sometimes surreal and demythologising, Giovanni Gastel was a master of aesthetics in its highest sense. The Evening of Honour was a tribute to culture, time, and listening. It was a meeting opportunity. It consisted of stories made of words, images and notes intertwined to create an unusual and special symphony, punctuated by the music of the Orchestra of the Accademia del Teatro alla Scala, conducted

de l'Orchestre de l'Académie du Teatro alla Scala, dirigé par le talentueux Michele Spotti. Les œuvres des grands maîtres italiens Giuseppe Verdi et Giacomo Puccini ont dominé le concert, qui s'est ensuite terminé par un hommage aux nombreux invités venus du monde entier : la Sinfonia « Italiana », que Felix Mendelssohn a composée lors d'un séjour en Italie. La soirée a été introduite par un dialogue sur la biographie de Francesco Binfaré, écrit par Giampaolo Grassi, et s'est poursuivie par la projection en première mondiale d'un extrait de l'entretien vidéo avec Francesco Binfaré réalisé en décembre 2019 par Giovanni Gastel et monté par Silvana Annicchiarico. Grâce au Teatro alla Scala et à la musique de son Orchestre de l'Académie, Edra a eu le plaisir de pouvoir partager son récit de la beauté comme valeur absolue et indispensable de toute forme d'art.

by the talented Michele Spotti. The works of the great Italian masters Giuseppe Verdi and Giacomo Puccini dominated the concert, which was then closed by a tribute to the many guests from all over the world: the Italian Symphony which Felix Mendelssohn composed during a stay in Italy.

The evening was introduced by a dialogue on Francesco Binfaré's biography, written by Giampaolo Grassi, and continued with the world premiere screening of an excerpt from the video interview with Francesco Binfaré made in December 2019 by Giovanni Gastel and edited by Silvana Annicchiarico.

Thanks to the Teatro alla Scala and the music of its Academy Orchestra, Edra was pleased to be able to share its tale of beauty as the absolute, essential value of any art form.

Teatro alla Scala.

Quelques photographies de la soirée d'honneur. Page précédente, les invités au théâtre. Sur cette page le final du concert avec la projection des œuvres de Giovanni Gastel. Page suivante un extrait de l'entretien vidéo de Francesco Binfaré.

Teatro alla Scala.

Some shots from the Evening of Honor. On the previous page, guests in the hall. On this page the closing of the concert with a projection of the works of Giovanni Gastel. On the following page a frame from the video interview with Francesco Binfaré.



HISTOIRE D'UNE RENCONTRE

DEUX MAÎTRES. DEUX POÈTES. DEUX VISIONNAIRES.

L'UN D'EUX - GIOVANNI GASTEL - FAIT DE LA POÉSIE AVEC SES IMAGES PHOTOGRAPHIQUES.

L'AUTRE - FRANCESCO BINFARÉ - LE FAIT AVEC SES OBJETS ET SON MOBILIER.

LES DEUX SE SONT RENCONTRÉS UN JOUR.

ILS SE SONT OBSERVÉS. ILS SE SONT DÉVOILÉS.

CE FILM EST LE FRUIT DE CETTE RENCONTRE. GASTEL A SCRUTÉ ET FILMÉ LE VISAGE, LES GESTES ET LES

PAROLES DE FRANCESCO BINFARÉ. L'ÉMOTION ÉTAIT PALPABLE CE JOUR-LÀ DANS LE STUDIO DE GASTEL TRANSFORMÉ EN LIEU DE TOURNAGE. ON POUVAIT LE SENTIR DANS L'AIR. DANS LES CHOSES, DANS LES MOTS, DANS LA LUMIÈRE. LA MÊME ÉMOTION DEVAIT RÉGNER DANS UN ATELIER DE LA RENAISSANCE LORSQUE DEUX MAÎTRES

SE RENCONTRAIENT ET CHERCHAIENT ENSEMBLE L'ÉLÉGANCE, LA BEAUTÉ ET LA VÉRITÉ, CONVAINCUS QU'ELLES AVAIENT TOUTES UNE VALEUR NON SEULEMENT ESTHÉTIQUE MAIS AUSSI MORALE.

SILVANA ANNICCHIARICO

STORY OF AN ENCOUNTER

TWO MASTERS. TWO POETS. TWO VISIONARIES.

ONE - GIOVANNI GASTEL - MAKES POETRY WITH HIS PHOTOGRAPHIC IMAGES.

THE OTHER - FRANCESCO BINFARÉ - MAKES POETRY WITH HIS OBJECTS AND FURNISHINGS.

THE TWO MET ONE DAY.

THEY OBSERVED EACH OTHER. THEY REVEALED THEMSELVES. THIS FILM IS THE FRUIT OF THAT ENCOUNTER.

GASTEL SCRUTINISED AND FILMED THE FACE, GESTURES AND WORDS OF FRANCESCO BINFARÉ.

THERE WAS PALPABLE EMOTION THAT DAY IN GASTEL'S STUDIO WHICH HAD BEEN TURNED INTO A SET. YOU COULD FEEL IT IN THE AIR. IN THINGS, IN WORDS, IN LIGHT. THE SAME EMOTION THAT MUST HAVE BEEN IN A RENAISSANCE WORKSHOP WHEN TWO MASTERS MET AND SOUGHT ELEGANCE, BEAUTY AND TRUTH TOGETHER, CONVINCED THAT THESE QUALITIES HAD NOT ONLY AESTHETIC BUT ALSO MORAL VALUE.

SILVANA ANNICCHIARICO

RÉCIT D'UNE VIE, EN UNE SOIRÉE

TALE OF A LIFETIME, IN ONE EVENING



WORDS Silvana Annicchiarico

« Merci ! »

Un seul mot a suffi à Francesco Binfaré pour transmettre toute l'émotion qu'il a ressentie au public rassemblé dans le parterre et sur les planches de la Scala : « Depuis des jours, je préparais mentalement le discours que je voulais faire ce soir », a-t-il déclaré, « Je me le répétais sans cesse. Mais maintenant que je me tiens ici devant vous, dans la merveille de ce théâtre, je n'ai qu'un mot à dire... ». Une pause. Un moment d'arrêt. Et puis, effectivement, « Merci ! ». L'émotion se déverse tumultueusement de la scène à la salle et un long applaudissement - chaleureux, participatif, sincère - donne la mesure de l'ampleur de cette émotion partagée. Nous sommes le 9 juin, le Salone del Mobile 2022 bat son plein et l'un des événements les plus attendus se déroule dans le théâtre qui symbolise la ville et l'excellence italienne dans le monde entier : Valerio et Monica Mazzei voulaient La Scala pour la première du film-portrait que Giovanni Gastel a consacré à Francesco Binfaré et à sa relation avec Edra. Là, dans ce cadre superbe, dans un théâtre gorgé d'histoire et de mémoire, le travail de deux visionnaires tels que Giovanni Gastel (qui crée les images publicitaires d'Edra depuis 2015) et Francesco Binfaré (qui conçoit pour Edra des artefacts d'une confortable élégance et d'une beauté étonnante depuis 1992) ne pouvait que susciter l'enchantement. On pouvait ressentir l'enchantement partout ce soir-là : dans l'air, dans les lumières, dans les silences. Et, bien sûr, dans le film : assis sur le canapé *Pack*, avec son dossier en forme d'ours polaire, sculpté dans un noir et blanc d'une clarté éblouissante, Binfaré regarde dans l'objectif de la caméra et parle de lui, de son travail, de ses rêves. Et Gastel le scrute. Avec respect, avec admiration, avec modestie. Tout passe par le regard. Car Gastel a cette chose extraordinaire : en révélant l'autre, il se révèle aussi lui-même. Cet intense portrait-film (l'une des dernières œuvres du maître milanais, décédé en mars 2021) condense toute la grâce et l'élégance avec lesquelles Gastel savait façonner les choses. Son regard sur Binfaré n'est jamais effronté ni envahissant. Il se tient à la « bonne distance » et l'attend. Il l'accueille dans l'image. Et ensuite, il le fait ressortir comme un bas-relief en mouvement. Il en ressort le portrait d'un designer innovant qui a su défier les canons et les clichés, changeant radicalement la façon même de concevoir le canapé dans la maison. Avant lui, les canapés étaient presque des micro-architectures. Avant Edra, les canapés avaient une structure rigide et une forme fixe : ici le dossier, là l'assise. Binfaré, quant à lui, a déconstruit les canapés. Il les a libérés des contraintes typologiques, technologiques et constructives qu'ils traînaient depuis des siècles : « Pour moi, m'a-t-il avoué sur le plateau, lors d'une pause dans le tournage du film réalisé par Gastel à partir de l'un de mes entretiens, les canapés sont des installations ambulantes miniatures. Ils produisent dans l'espace des comportements, des performances. J'observe les gens et ils me disent, par leurs gestes, comment ils

“Thank you!”

A single word was enough for Francesco Binfaré to convey all the emotion he felt to the audience gathered in the stalls and on the boxes of La Scala theatre: “For days, I have been mentally preparing the speech I wanted to make this evening,” he said. “Over and over, I repeated it to myself. But now that I stand here in front of you, in this magnificent theatre, I have but one word to say...”. A pause. A moment of suspense. And then, precisely, “Thank you!”. Emotion pours tumultuously from the stage into the hall and long, warm, participating, heartfelt applause shows how much that feeling is shared.

It is 9 June. The Salone del Mobile 2022 is in full swing, and one of the most eagerly awaited events is taking place in the theatre that symbolises the city and Italian excellence around the world: Valerio and Monica Mazzei wanted La Scala for the premiere of the film portrait that Giovanni Gastel dedicated to Francesco Binfaré and his relationship with Edra. There, in that superb setting, in a theatre saturated with history and memory, the work of two visionaries such as Giovanni Gastel (who had created Edra's advertising images since 2015) and Francesco Binfaré (who has been designing artefacts of cosy elegance and astonishing beauty for Edra since 1992) could not fail to enchant. That evening, you could feel the magic everywhere: in the air, in the lights, and in the silence. And, of course, in the film: seated on the *Pack* sofa, with the polar bear-shaped backrest, sculpted in a black and white of dazzling clarity, Binfaré looks into the camera lens and talks about himself, his work, and his dreams. And Gastel scrutinises him. With respect, admiration, and discretion. Everything passes through the eyes. Because Gastel had this extraordinary ability of revealing himself by revealing the other. This intense film portrait (one of the last works by the Milan-born Maestro, who died prematurely in March 2021) condenses all the grace and elegance with which Gastel knew how to shape things. His gaze on Binfaré is never brash or invasive. He stands at the “right distance” waiting for him. He welcomes him into the picture. And then he thrusts him out as if he were a bas-relief in motion. What emerges is the portrait of an innovative designer who challenged canons and commonplaces, radically changing the very way of conceiving the sofa-shape inside the home. Before him, sofas were almost micro-architectures. They had a rigid structure and a fixed shape: the backrest here, the seat there. Binfaré, instead, deconstructed the sofas. He freed them from the typological, technological and constructive constraints they had been carrying around for centuries. On the set, during a break in the shooting of the film made by Gastel based on an interview with me, he confessed to me “For me, sofas are travelling mini-installations. They generate behaviours and performances in space. I observe people, and



aimeraient s'asseoir. Je pars de là». Au cours des dernières décennies - comme l'a montré avec lucidité Alessandro Mendini dans sa *Piccola storia del divano* (Petite histoire du canapé) - le canapé a été, parmi les éléments d'ameublement, celui qui a le plus « senti » les mutations technologiques et les transformations sociales : d'abord, dans l'Italie bourgeoise du XXe siècle, il a fixé l'étiquette de la conversation dans le salon ; ensuite, avec l'avènement de la télévision, il a pris de plus en plus une forme adaptée à l'observation confortable du totem télévisuel placé au centre. Par la suite, avec l'avènement des réseaux sociaux, la télévision a peu à peu perdu sa centralité gravitationnelle, même dans l'espace de vie, mais le canapé a continué à façonner son environnement et à se faire le point le plus sacré de la maison, le centre de cette fonction primaire et inaltérable qu'est le rituel d'être ensemble. Attentif à la fonction sociale ainsi qu'aux besoins individuels, Binfaré se trouve au carrefour de stratifications culturelles complexes : Christine Colin, qui lui a consacré une étude

through their gestures, they tell me how they would like to sit. That's where I start from". In his *Piccola storia del divano* (A short history of the sofa), Alessandro Mendini has clearly shown that, in recent decades the sofa has been the furnishing element that has most "felt" the technological mutations and social transformations. In 20th-century bourgeois Italy, it determined the conversation etiquette in the living room. Then, TV arrived, and the sofa increasingly took on a form that would allow a comfortable observation of the centrally placed TV totem. Later, with the advent of social media, little by little, the TV lost its gravitational centrality even in the living space. Still, the sofa continued to shape its surroundings and to be the utmost sacred point in the home, the centre of that primary and ineradicable function: the ritual of being together.

Attentive to social function and individual needs, Binfaré stands at the crossroads of complex cultural stratifications. Christine Colin, who

approfondie et éclairante publiée chez Electa, propose de lire son œuvre à la lumière des enseignements de Marcel Duchamp et de Mircea Eliade. Une proposition suggestive, à condition de ne jamais oublier que Binfaré a toujours été avant tout un visionnaire dans la conception de ses canapés : il l'était lorsqu'il dirigeait le Centre de recherche Cassina dans les années 70, et il l'est encore plus aujourd'hui, lorsqu'il parvient à impliquer une entreprise courageuse comme Edra dans ses aventures et ses expériences créatives. « Je pense qu'en créant quelque chose qui n'existe pas, m'a-t-il dit d'un ton passionné, une tension érotique très forte est libérée. Vous devez donner la vie à quelque chose qui n'existe pas, vous devez lui insuffler une âme ». Cette tension est ressentie dans toutes ses « créatures ». Tout comme on peut ressentir l'érotisme du projet. Héritier du cours de Vico Magistretti, avec qui il a collaboré lorsqu'il travaillait pour Cassina, mais aussi partisan d'une vision hétérodoxe comme celle de Gaetano Pesce, Binfaré est convaincu que

dedicated an in-depth and illuminating study to him - published by Electa - proposes reading his work in the light of the lessons of Marcel Duchamp and Mircea Eliade. A suggestive proposal, as long as we don't forget that, in designing his sofas, Binfaré has always been first and foremost a visionary. That was true when he directed the Cassina Research Centre in the 1970s, and even more so now, when he succeeds in involving a courageous company like Edra in his unprejudiced adventures and creative experiments. "I think that a very strong erotic tension is released in creating something that is not there," he told me in a passionate tone. "You have to give life to something that does not exist; you have to infuse it with soul." This tension is felt in all his "creations". Just as one can feel the eroticism of the project. Heir to the lesson of Vico Magistretti, with whom he collaborated when he worked for Cassina, but also a supporter of a heterodox vision such as that of Gaetano Pesce, Binfaré is convinced that designing means first and foremost knowing

concevoir signifie avant tout savoir communiquer une idée. Il sait comment allumer un feu dans l'esprit de l'entrepreneur qui doit ensuite le réaliser : « Lorsque vous rencontrez le client, dit-il, vous ne devez pas avoir un projet, mais une idée. Il faut savoir la communiquer. Vous devez impliquer l'autre. Et dans ce processus, l'échange d'énergie est très important ». C'est ainsi que sont nés ses canapés : de la capacité à faire tomber une entreprise amoureuse de sa vision. Habitué à se réveiller tôt, à 5 heures du matin, dans ce moment suspendu entre le sommeil et l'éveil, Binfaré avoue avoir souvent des visions : « Une fois, j'ai rêvé d'un désert rouge sur lequel il pleuvait noir. Du pétrole, peut-être. De cette mer noire a surgi une petite île rouge. Je suis allé dans la cuisine pour chercher un crayon et marquer la forme de cette petite île, mais je n'ai trouvé aucun crayon. J'ai donc pris une paire de ciseaux et découpé la forme dans le papier. Puis j'ai fait des coupes transversales et des plis. *Flap* est né comme ça : un radeau avec des parties qui s'élèvent. Edra avait déjà une articulation qui fonctionnait pour les mouvements horizontaux, il s'agissait juste d'en créer une autre pour les mouvements verticaux. La technologie au service de la vision, et non l'inverse. Ainsi qu'une liberté absolue dans l'imagination de nouvelles formes multifonctionnelles avec la complicité d'une entreprise comme Edra qui croit en la nécessité d'éviter l'effet « lissage » de la globalisation tant dans les objets que dans la pensée. Chacun des projets de Binfaré découle d'une inspiration particulière : « Au début, écrivait-il dans un texte en 2013, il y a un espace imaginaire vide dans mon esprit, comme une scène de théâtre qui attend l'histoire. À un certain moment, une narration commence à émerger et, peu à peu, le canapé prend forme et remplit la scène de lui-même et devient la forme de l'histoire ». Cette idée que le design a à voir avec la narration et que la maison peut être assimilée à une scène vide où les meubles peuvent donner corps à un récit possible est récurrente chez Binfaré comme chez d'autres grands innovateurs de sa génération, de Gaetano Pesce à Alessandro Mendini. Si elle n'est pas narrative, la matrice de son inspiration provient d'une observation attentive des gestes, des habitudes et des besoins. Un exemple : lors d'un été dans les Pouilles, Binfaré observe des baigneurs qui prennent un bain de soleil sur les rochers et les falaises. Théoriquement, les corps devraient être inconfortables dans cette position, mais en réalité, ils s'adaptent à la configuration des lieux et trouvent une position adéquate. Binfaré en discute avec Valerio Mazzei, qui vient de développer un matériau innovant, le Gellyfoam®, capable de s'adapter à toutes les positions du corps. C'est ainsi qu'est né, avec cette gelée de polyuréthane, le canapé *On the Rocks*, où Binfaré découpe le dossier de l'assise, pour obtenir une forme totalement libre, sans contraintes, permettant un mouvement complet sur la surface. Un canapé comme *Pack*, en revanche, est né de l'observation de la nature : un ours couché sur la banquise, qui peut se déplacer librement : « J'ai imaginé que si le monde pouvait être défini comme une surface qui se

how to communicate an idea. Knowing how to light a fire in the mind of the entrepreneur who then has to realise it. "When you meet the client," he says, "you don't have to have a project, but an idea. You have to know how to communicate it. You have to involve the other person. And in this process, the energy exchange is essential". This is how his sofas were born: from the ability to make a company fall in love with his vision. Accustomed to waking up as early as 5 a.m., at that moment suspended between sleep and wakefulness, Binfaré confesses that he often has visions: "Once I dreamt of a red desert on which it was raining black. Oil, perhaps. A small red island sprouted out of this black sea. I went to the kitchen to look for a pencil and mark the shape of this little island, but I found no pencils. So, I took a pair of scissors and cut the shape out of the paper. Then, I made some cross cuts and folds. That is how *Flap* was born: a raft with parts that rise up. Edra already had a joint that worked for horizontal movements; it was just a matter of creating another one for vertical movements." Technology at the service of vision, not vice versa. And absolute freedom in imagining new, multifunctional forms with the collaboration of a company such as Edra that believes in the need to avoid the flattening effect of globalisation on both objects and thought. Each of Binfaré's projects arises from a particular inspiration. "At the beginning," he wrote in one of his texts in 2013, "there is an empty imaginary space in my mind, like a theatre scene waiting for the story. At a certain point, a narrative begins to emerge, and gradually the sofa takes shape, fills the scene by itself, and becomes the shape of the story". This idea that designing has to do with storytelling and that the home can be compared to an empty stage where furniture can give expression to a possible narrative is recurrent in Binfaré as in other great innovators of his generation, from Gaetano Pesce to Alessandro Mendini. If it is not narrative, the matrix of inspiration comes from the careful observation of gestures, habits and needs. Just one example: during one summer in Apulia, Binfaré observes bathers sunbathing on the rocks and cliffs. In theory, bodies should be uncomfortable in that position, but in fact, they adapt to the configuration of the place and find a suitable position. Binfaré discusses this with Valerio Mazzei, who has just developed the Gellyfoam®, an innovative material capable of accommodating any position of the body. Thanks to this polyurethane jelly, the *On the Rocks* sofa was born. Here, Binfaré separates the backrest from the seat to obtain a totally free, unconstrained form, allowing full movement on the surface. On the other hand, a sofa like *Pack* was born from the observation of nature: a bear lying on pack ice, which can move freely. "I imagined that if the world could be defined as a surface that is breaking up and splitting into many small units, like the ice pack, the bear could represent the symbol of a great emotional dimension". *Sfatto*, on the other hand, has a cultural genesis. It was born from a vision of a painting

Teatro alla Scala.

Page précédente un extrait de l'entretien vidéo de Francesco Binfaré. Page suivante Francesco Binfaré et la présentatrice Monica Peruzzi sur scène.

Teatro alla Scala.

On the following page a frame from the video interview with Francesco Binfaré. On the next page Francesco Binfaré and the presenter Monica Peruzzi on stage.

décompose et se divise en de nombreuses petites unités, comme la banquise, l'ours pourrait représenter le symbole d'une grande dimension affective ». *Sfatto*, en revanche, a une genèse culturelle, née de la vision d'un tableau de Lucian Freud, *Big Sue*, avec une femme gisant allongée sur un canapé Chesterfield en cretonne : « *Sfatto*, se souvient Binfaré, est né à une époque où je percevais la fatigue du monde occidental, sa gravité, sa décadence. Le tableau m'a transmis ces sentiments. Et j'ai essayé de les transférer sur un canapé : un canapé bourgeois typique, mais défilé et décomposé ». Le canapé est-il le centre nerveux de l'habitat contemporain ? Binfaré en est convaincu. À tel point que dans le film-portrait que Giovanni Gastel lui a consacré, il choisit de parler assis sur l'un de ses canapés, *Pack*, celui dont l'assise a la couleur de la glace polaire et le dossier la forme d'un ours polaire. Tout en parlant, il caresse la tête de l'ours. Il s'agit d'un geste spontané, non réfléchi, probablement même non voulu. Mais c'est précisément pour cette raison - comme le dit Barthes - que c'est un geste que l'on remarque : parce qu'il exprime et synthétise toute la tendresse potentielle du créateur envers sa créature. Parce qu'il révèle la relation intime et complice que tout designer entretient avec les résultats de son travail. Et c'est précisément cette intimité que le film de Giovanni Gastel (que l'on peut désormais voir dans son intégralité sur edra.com) parvient à mettre en valeur avec délicatesse et complicité : non pas le portrait froid d'un artiste scruté avec détachement, ni une collection de déclarations apologétiques faites par des admirateurs plus ou moins intéressés, mais presque une confession, une déclaration poétique, le dévoilement d'une méthode. Alors que les images défilent sur le grand écran hissé sur la scène du théâtre où résonnent habituellement des musiques et des airs immortels, un sentiment diffus et partagé se dessine dans la salle : même dans ce noir et blanc, il y a quelque chose qui défie le temps et les modes, et qui se rapproche de l'un des besoins primaires de tout être humain : le désir d'avoir un endroit où se réfugier, un repaire dans lequel se protéger des pièges du monde. Depuis plus d'un demi-siècle, Francesco Binfaré travaille et crée pour offrir des réponses à ce désir/besoin. Il l'a fait d'une manière surprenante et visionnaire. Et seul un autre visionnaire comme Gastel pouvait saisir le sens et la valeur de son œuvre avec une telle clarté. Le soir du 9 juin, Valerio et Monica Mazzei étaient également émouvants sur la scène de la Scala. Conscients d'avoir personnellement contribué à donner forme et voix à l'imagination de deux créateurs. Et d'avoir contribué de cette manière à générer l'enchantement.

Silvana Annicchiarico

Architecte, vivant à Milan, elle mène des activités de recherche, de critique et de didactique. Elle est consultante pour les organismes publics et les entreprises. Au travers de projets d'exposition et éditoriaux, elle s'occupe de thèmes contemporains, de l'œuvre de grands maîtres et de nouveaux protagonistes du design. De 2007 à 2018, elle a été conceptrice et directrice du Triennale Design Museum de la Triennale de Milan. Depuis 2019, elle est professeur d'histoire du design à l'Université Isia de Pordenone. De 2019 à 2022, elle a été membre du Comité technique scientifique pour les musées et l'économie de la culture du MIBAC. Elle collabore avec le ministère des Affaires étrangères pour des expositions itinérantes dans le monde, elle écrit pour *La Repubblica* et *Domus*.
Architect, she lives in Milan and works as a researcher, critic and teacher. She is consultant for public organisations and companies. Through exhibition and editorial projects she deals with contemporary issues, the works of great masters and new names of design. From 2007 to 2018 she was director of the Triennale Design Museum of the Milan Triennale. Since 2019 she has been Professor of History of Design at the Isia University of Pordenone. From 2019 to 2022 she was a member of the Technical Scientific Committee for Museums and the economy of culture of the MIBAC. She cooperates with the Ministry of Foreign Affairs for traveling exhibitions around the world and writes for *La Repubblica* and *Domus*.





WORDS Caterina Lunghi

LA MATIÈRE DONNE FORME AUX IDÉES

LE PROCESSUS DE CRÉATION, DES FRÈRES CAMPANA À JACOPO FOGGINI

MATERIAL SHAPING IDEAS

THE CREATIVE PROCESS, FROM THE CAMPANA BROTHERS TO JACOPO FOGGINI

Lorsque l'on demande aux auteurs d'Edra quelle idée constitue l'origine d'un projet, Francesco Binfaré parle souvent de rêves. Masanori Umeda de visions. Les frères Campana et Jacopo Foggini de matériaux. L'intérêt pour la matière - de son étude, à la connaissance, à la manipulation de et sur la matière - est en fait le moteur principal qui pousse les cinq créatifs à l'expérimenter, parfois à inventer de « nouvelles vies » aux matières premières qu'ils rencontrent sur leur chemin. Comme l'écrit Domitilla Dardi : « Les auteurs ont toujours été de grands inventeurs de matériaux. Nombreux sont les sujets nés de conversions, de transformations, de transpositions d'un contexte à un autre. Dans ces métamorphoses, il y a toujours une trace du point de départ, et les matériaux qui en résultent sont spéciaux car ils portent en eux l'histoire qui les a générés ». C'est le positionnement adopté par Fernando, Humberto et Jacopo : observer un matériau et voir le potentiel de l'œuvre qu'il pourrait générer. Un positionnement qui a trouvé en Edra un allié fondamental pour faire de ces formes des éléments d'ameublement. Tout au long de l'histoire, derrière l'expérimentation des matériaux, il y a toujours eu de la curiosité, une connaissance approfondie des réalités de la production et des différentes techniques des designers et des entrepreneurs.

When the artists at Edra recount how ideas for projects are born, it is natural for Francesco Binfaré to talk about dreams, for Masanori Umeda to talk about visions, and for the Campana Brothers and Jacopo Foggini to talk about materials. Their interest in the material - from its study, to knowledge, to manipulation of and on the material - is in fact the prime mover that drives all five creatives to experiment with it, sometimes inventing "new lives" for the raw materials they encounter along their way. As Domitilla Dardi writes: "Artists have always been great inventors of materials. Many materials are born from conversions, transformations, transpositions from one context to another. In these metamorphoses there is always a trace of the starting point, and the resulting materials are special because they carry with them the story that generated them." This is the attitude shared by Fernando, Humberto and Jacopo: to observe a material and see its potential for the work it could generate. This attitude has found a fundamental ally in Edra, in helping them turn these forms into furniture. Throughout history, behind the experimentation with materials there has always been curiosity, profound knowledge of production and the different techniques of designers and entrepreneurs. Since

Depuis sa création, Edra s'est intéressée à la recherche et à « l'invention » continues des matériaux les plus appropriés en portant le regard à l'extérieur de l'entreprise, près ou loin de ses frontières. Essayer d'obtenir une qualité élevée identique tout en utilisant des matériaux extrêmement différents.

Les « Brothers » - comme on les appelle affectueusement, mais aussi officiellement, dans le milieu - sont les premiers auteurs que je présente. Ils étaient non seulement des révolutionnaires de l'esthétique, inspirés par l'exubérance, les couleurs et la gaieté du Brésil, mais aussi et surtout des pionniers, sans le savoir, dans les années 1990, de l'utilisation et de la réutilisation de matériaux de fortune, de récupération et naturels. Pour eux, la nécessité a été source d'ingéniosité et de créativité, donnant naissance à des formes incomparables : « Lorsque nous avons commencé à la fin des années 1980, nous n'avions aucun moyen de produire, seulement de bonnes idées, du moins nous le pensions. Nous avons dû faire avec, en réutilisant les matériaux existants, en leur donnant un nouveau look ». Des matériaux qu'ils trouvaient dans la rue ou dans la quincaillerie près de l'atelier : caoutchouc, plastique, carton, plaques d'égout, bois, corde, bambou. « Les matériaux sont des personnages à la recherche d'un auteur, comme chez Pirandello. Ils conduisent à

its inception, Edra has shown an interest in the continuous search for and "creation" of the most suitable materials by looking outside the company, near its borders or far away from them. The purpose of this was to try to achieve the same high quality while using extremely different materials. The "Brothers" - as they are affectionately, but also officially, called - are the first artists I will introduce. Not only were they revolutionaries in aesthetics, inspired by the exuberance, colours and cheerfulness of Brazil, but they were also and above all pioneers, unknowingly, in the 1990s, in the use and reuse of makeshift, salvaged and natural materials. For them, necessity was the mother of ingenuity and creativity, giving rise to unmistakable forms. "When we started out in the late 1980s, we had no means to produce our work, only good ideas, or at least we thought so. We had to make do, reusing existing materials, giving them another perspective." Those were materials they found on the street or in the hardware store near the studio: rubber, plastic, cardboard, manhole covers, wood, rope, or bamboo. "Materials are characters in search of an author, as in Pirandello's work. They lead to the form and functionality of the object. There is always a seductive relationship between me and them,"

Vermelha.

Une version du fauteuil Vermelha des frères Campana en corde métallisée or.
A version in gold metallic rope of the armchair by the Campana brothers.

“

Les matériaux sont des personnages à la recherche d'un auteur, comme chez Pirandello. Ils conduisent à la forme et à la fonctionnalité de l'objet.

”

“

Materials are characters in search of an author, as in Pirandello's work. They lead to the form and functionality of the object

”

la forme et à la fonctionnalité de l'objet. Il y a toujours une relation de séduction entre eux et moi, explique Humberto Campana. La transformation était au cœur du défi : prendre un matériau ou un objet quotidien et lui donner une nouvelle lumière. Parfois, il faut du temps pour qu'il prenne son esthétique, sa forme et sa fonctionnalité, d'autres fois l'idée est immédiate ».

C'est ainsi qu'est née *Vermelha*, la chaise en corde rouge toujours en production pour Edra. L'histoire est amusante : les frères Campana achètent un rouleau de corde, l'apportent au studio, le laissent longtemps sur la table, aperçoivent un enchevêtrement et tombent amoureux de ce matériau. Sous leurs yeux, la bobine se déconstruit : « Nous nous sommes regardés et avons dit : C'est la chaise que nous avons toujours voulu faire ». Fernando a dessiné la structure métallique comme une fourche, j'ai commencé à tisser la corde. Puis, en 1998, lorsque Massimo Morozzi, alors directeur artistique d'Edra, la voit publiée dans le livre américain *50 Chairs* de Mel Byars, il contacte Humberto et Fernando à Sao Paulo et leur propose de collaborer : « J'ai dû faire au moins vingt versions de mes mains avant qu'Edra la produise en Italie », poursuit Humberto. Immédiatement après sa présentation au Salon du meuble de Milan en 1998, le MoMA a consacré une exposition aux Campana sous la direction de Paola Antonelli et *Vermelha* fait depuis lors partie de la collection permanente du musée new-yorkais. Environ 400 mètres de corde : la qualité modeste au départ devient excellente grâce à la recherche et au savoir-faire d'Edra. Pour célébrer son 20e anniversaire, elle a également été proposée en version dorée, en corde métallique. Les « Brothers » recherchent des matériaux qui portent un message sur la géographie et l'identité brésiliennes : « Le Brésil possède une grande richesse populaire et Lina Bo Bardi a su la capter à une époque où aucun Brésilien n'en avait conscience.

Le Brésil n'est pas minimaliste, il n'est pas rationnel, c'est l'anti-Bauhaus : il est fou, vous ne pouvez pas l'expliquer, il n'a pas de pensée linéaire. J'aime ce grand chaos, j'essaie de mélanger tous les éléments, pour exprimer l'exubérance du paysage et de

says Humberto Campana. "The greatest challenge was transformation: taking a material or an everyday object and giving it a new light. Sometimes it takes time for it to take on its own aesthetics, form and functionality; at other times, the idea is immediate."

Indeed, this is how *Vermelha*, the red rope chair still in production for Edra, came into being. The story is amusing: the Campana brothers bought a roll of rope, brought it to the studio, left it on the table for a long time, caught a glimpse of the tangled up rope, and fell in love with the material. Before their eyes the roll de-constructed itself! "We looked at each other and said: 'This is the chair we always wanted to create!'" Fernando drew the metal structure in the shape of a fork, as I started to weave the rope.

Then, in 1998, when Massimo Morozzi, who was then Edra's art director, saw it published in the American book *50 Chairs* by Mel Byars, he contacted Humberto and Fernando in Sao Paulo and suggested that they should collaborate. "I must have made at least twenty versions with my own hands before Edra produced it in Italy," Humberto continues. Immediately after its presentation at the Milan Furniture Fair in 1998, the MoMA devoted an exhibition to Campanas curated by Paola Antonelli. Since then, *Vermelha* has been part of the New York museum's permanent collection. It used about 400 metres of rope: the initial modest quality becomes excellent thanks to Edra's research and know-how. To celebrate its 20th anniversary, it was also offered in a version made of gold, as metallic rope.

The "Brothers" look for materials that carry a message about Brazilian geography and identity. "Brazil has great wealth in terms of its people, and Lina Bo Bardi was able to capture it at a time when no Brazilian was aware of it. Brazil is not minimalist, it is not rational, it is the anti-Bauhaus: it is crazy, you cannot explain it, it has no linear thinking. I love this great chaos, I try to mix all the elements, to express the exuberance of the landscape and our culture. "The *Vermelha*

notre culture. La chaise *Vermelha* représente la joie de vivre, la texture, la couleur, la spontanéité du pays », explique Humberto. L'absence de géométrie et l'accumulation s'expriment dans tous leurs travaux, de la chaise *Anemone* faite de tubes en plastique au fauteuil *Sushi*, qui superpose des bandes de tissu, de moquette et de PVC : tous deux sortis de la production d'Edra, ils sont désormais des pièces de collection. Et je pense

à la chaise *Favela*, qu'ils ont construite en 1991 à partir de morceaux de bois trouvés dans la rue, sans rationalité - sa fabrication se poursuit dans une entreprise du sud du Brésil, un *unicum* pour Edra hors d'Italie.

Au nom de la liberté de forme également, le fauteuil *Grinza*, en cuir ou en peluche, s'inspire du pelage du chien Shar Pei. Tout comme le canapé *Boa*, dont l'idée vient d'une sculpture d'un grand ballon de football que Humberto et Fernando ont réalisée dans les années 1990. Edra leur demande un canapé sans structure, ils essaient de le réaliser avec de petits tubes de velours, puis avec neuf à dix gros rouleaux et créent le prototype final. Le canapé *Cipria*, composé de grands coussins en fausse fourrure. Et puis *Brasilia*, une collection de tables et de conteneurs recouverts de miroirs en méthacrylate, inspirée par la base en cristal de quartz sur laquelle s'étend la capitale du Brésil, et les lampes Campana, avec des centaines de pièces en feuille d'aluminium, découpées au laser en formes irrégulières et assemblées à la main.

« Nous n'avons pas de cahier, nous ne commençons pas par le dessin, mais nous commençons toujours par l'habileté manuelle, avec l'idée de jouer, comme disait Bruno Munari, que j'ai découvert par la suite, en m'identifiant à son texte *Da cosa*

chair represents the joy of life, the texture, the colour, and the spontaneity of the country," Humberto explains. The absence of geometry and accumulation are expressed in all their works, from the *Anemone* chair made of plastic tubing, to the *Sushi* armchair, which overlays strips of fabric, carpet and PVC: both are out of production at Edra's, and are now collector's items. Moreover, I think of the *Favela* chair, which

they built in 1991 from pieces of wood found in the street, without any clear rationality - its manufacture continues at a company in the south of Brazil, a one-off exception for Edra outside Italy.

The *Grinza* armchair was also created in the name of freedom of form: it is made of leather or plush fabric, and is inspired by the coat of the Shar Pei dog. Similarly, freedom of form inspired the *Boa* sofa, whose idea comes from a sculpture of a large football which Humberto and Fernando made in the 1990s: Edra asked them for a sofa without a frame, and they tried to make one out of small velvet tubes, then out of nine to ten large rollers, eventually creating the final prototype. This is the *Cipria* sofa, composed of large cushions in faux fur. Furthermore, they produced *Brasilia*, a collection of tables and containers covered in methacrylate mirrors, inspired by the quartz crystal base on which Brazil's capital city stretches, and the *Campana* lamps, with hundreds of aluminium foil parts, laser-cut into irregular shapes and hand-joined.

"We don't have a notebook, we don't start by drawing, but we always start through manual dexterity, with the idea of playing, as Bruno Munari used to say, which I discovered in retrospect, identifying myself with his text *Da cosa nasce*

**Cipria.**

Détail de la fourrure écologique du canapé Cipria des frères Campana.

Detail of the ecological fur of the Campana brothers' sofa.

Corallo.

Détail du fauteuil Corallo des frères Campana. Ici en version spéciale avec de la feuille d'or appliquée à la main.

Detail of the armchair by the Campana brothers. Here in a special version with gold leaf applied by hand.

nasce cosa. Le matériau est toujours un défi, une passion, pour créer des hybrides et des distanciations, en mélangeant un matériau froid et un matériau chaud, comme dans *Vermelha*, qui oppose la structure métallique et la corde ». Le travail des Campana s'inspire aussi souvent du surréalisme : je pense à *Corallo*, qui est un siège dématérialisé, un nuage d'acier inoxydable courbé à la main, ou à *Blue Velvet*... « Je ne sais pas si nous sommes des designers. Au début, les gens ne le pensaient pas, et cela m'a découragé. Aujourd'hui, après 40 ans, je ne sais pas qui je suis, mais j'aime la liberté de créer, de ne pas être confiné dans une boîte », dit Humberto.

La matière première est également le point de départ du travail de Jacopo Foggini, un « inventeur » turinois, comme il aime à se définir, et auteur d'Edra depuis plus de 15 ans. Dans son cas, une grande passion : le polycarbonate, une résine thermoplastique qui se présente d'abord sous forme de granulés, puis sort en fil et en languette d'une extrudeuse mécanique, pour être ensuite « domptée » par la main de l'auteur. Pour lui aussi, l'idée était de présenter sous un jour nouveau un matériau connu pour d'autres usages, habituellement relégué à l'industrie et utilisé, par exemple, pour les phares des voitures. Son travail m'a toujours captivé, mais je n'avais jamais cherché et approfondi comment il arrivait à un résultat aussi unique et spécial. *Margherita, Gina, Gilda B., Alice, Ella, Ester...* : chaises, fauteuils et petits fauteuils aux noms féminins qui ressemblent à des fleurs solides et délicates ou à des broderies précieuses. Tout est parti de la passion d'enfance de Foggini pour le polycarbonate :

« J'ai découvert ce matériau grâce à mon père, qui avait une entreprise de transformation des plastiques automobiles. L'idée était de prendre le polycarbonate, qui était dans l'air du temps mais que personne n'utilisait de manière noble, pour lui donner une âme différente. J'ai construit ma première machine qui ne fonctionnait pas, à la verticale plutôt qu'à l'horizontale, de sorte qu'une goutte sortait vraiment toutes les 10 minutes, de là est née la deuxième machine, puis les autres que j'ai conçues avec les fabricants d'extrudeuses en les modifiant en fonction de mes besoins », dit-il.

J'apprends que, comme Campana, il crée aussi en produisant dans son propre atelier à Milan : « Je construis moi-même la machine qui m'aide à réaliser ce que j'ai en tête, puis je produis. Il s'agit d'un travail de la plus haute qualité artisanale. Les projets

cosa ("One thing leads to another"). The material is always a challenge, a passion, to create hybrids and estrangement, mixing a cold material with a warm one, as in *Vermelha*, which contrasts metal structure and rope." There is also often an inspiration from surrealism in the Campanas' work: I am thinking of *Corallo*, which is a dematerialised seat, a cloud of hand-curved stainless steel, or in the style of *Blue Velvet*. "I don't know if we are designers. At the beginning people didn't think so, and that discouraged me. Today, after 40 years, I don't know who I am, but I love the freedom to create, to not be confined in a box," says Humberto.

Raw material is also the starting point for Jacopo Foggini's work. He is an "inventor" from Turin, as he likes to call himself, who has been an artist at Edra for more than 15 years. In his case, his great passion is polycarbonate. This thermoplastic resin is initially in the form of granules and is then extruded mechanically into wire and slabs, to be "tamed" by the artist's hand. Foggini's intention was also to focus on a material known for other intended purposes, usually relegated to industry and used, for example, for car headlights. His work had always captivated me but I had never investigated and looked into how it culminated into such a unique and special result. *Margherita, Gina, Gilda B., Alice, Ella, Ester...*: chairs, armchairs and small armchairs with women's names, which look like solid, delicate flowers or precious embroidery. It all stems from Foggini's childhood passion for polycarbonate. "I discovered it from my dad, who had a company that processed automotive plastics. The

idea was to take polycarbonate - a material which everyone knew but nobody was using in a noble manner - and give it a different soul. I built my first machine - that didn't work - vertically instead of horizontally, so a drop really only came out every 10 minutes. After that, I built a second machine, then the other machines which I designed together with extruder manufacturers, modifying them according to my needs," he says.

I learn that he, like Campana, also creates by producing in his own workshop in Milan: "I build the machine myself, so that it to help me create what I have in mind, then I produce. It is a work of the highest craftsmanship. The designs are unique inventions that look like nothing else: they are the result of working together with Valerio Mazzei and Leonardo Volpi,



Cabana.
Les frères Campana photographiés avec leur cabinet Cabana recouvert de longs fils de raphia, noués à la main qui tombent jusqu'au sol.

Cabana.
The Campana brothers portrayed together with their container covered with very long hand-knotted raffia threads that fall from the top to the ground.



Scigno.
Détail de l'extérieur du précieux cabinet Scigno des frères Campana. Une mosaïque d'éclats de méthacrylate miroir collés à la main.
Detail of the exterior of the precious cabinet of the Campana brothers. A mosaic of hand-cut methacrylate splinters applied by hand.



Gina.
 Détail de la chaise Gina de Jacopo Foggini avec une coque réalisée à la main avec un seul fil de polycarbonate, qui dessine une broderie précieuse.
 Detail of Jacopo Foggini's chair with shell made by hand with a single polycarbonate thread that forms a precious weave.

Egeo.
 Détail de la table Egeo de Jacopo Foggini réalisée avec un grand fragment de verre aux bords irréguliers et épais qui rappellent les côtes découpées des îles de la mer Égée.
 Detail of the table by Jacopo Foggini made with a large fragment of faceted glass with an irregular edge of high thickness, that recalls the jagged coasts of the Aegean islands.

sont des inventions uniques qui ne ressemblent à rien d'autre, fruit d'une collaboration avec Valerio Mazzei et Leonardo Volpi, responsable du développement des produits ».

Son travail avec Edra s'inspire beaucoup de la collaboration que les designers entretenaient avec l'industrie dans les années soixante-dix et quatre-vingt : ils choisissaient une entreprise et collaboraient toute leur vie, dans un dialogue continu avec les techniciens et les artisans : « C'est comme continuer à travailler, dit-il, avec le même matériau : plus les années passent, plus on apprend à se connaître et on est capable d'inventer de manière de plus en plus facile mais en même temps complexe. Au début, cela semblait être un jeu qui ne pouvait pas fonctionner ».

Habituellement, le polycarbonate prend forme dans des moules à injection électronique et tous les objets sont identiques les uns aux autres. Dans ce cas, il s'agit de pièces uniques, délibérément ; vous n'aurez jamais la même chaise mais quelque chose de similaire, jamais la même nuance de couleur. Techniquement très sophistiqué, le polycarbonate est un matériau solide et durable : il offre la possibilité de fabriquer des objets qui ressemblent à du verre mais sont indestructibles, caractérisés par leur légèreté. Il peut être chargé pour réagir à la lumière UV, de sorte qu'il ne change pas de couleur au fil des



the product development manager." His work with Edra is very much inspired by the collaborations which designers had with industry in the 1970s-1980s: they would choose a company to collaborate with for their entire lives, in a continuous dialogue with technicians and craftsmen. "It's

like continuing to work," he says, "with the same material: the more the years go by, the more you get to know each other and you are able to invent in an increasingly easy but at the same time complex manner. At first, it seemed like a game that was doomed not to work." Usually, polycarbonate takes shape through electronic-injection moulds, and so all objects are identical to each other. In this case, by contrast, the pieces are deliberately unique. You will never have the same chair but something similar, and never the same shade of colour. Polycarbonate, which is highly sophisticated in technical terms, is a strong and durable material: it offers the

possibility of creating objects that look like glass but are indestructible, and characterised by their light weight. Fillers can be used to react to UV light so that the colour does not change over the years. Like the Campana brothers, Foggini also conceives of the material, the gesture and the process as the heart of creativity. How the material is used makes

ans. Comme pour les frères Campana, pour Foggini, la matière, le geste et le processus sont le cœur. La façon dont le matériau est utilisé fait toute la différence, avec une valeur d'alchimie, d'imprévisibilité, d'unicité. La collection *A'mare* - chaises, chaises longues, bancs et tables - n'est une fois de plus pas projetée, mais déterminée par la production elle-même : des lamelles en polycarbonate pur pour renforcer l'idée de cristallisation de l'eau.

« On me demande souvent pourquoi je ne me confronte pas à d'autres matériaux : je réponds que je me considère comme un inventeur, entre art et design, et que chaque jour de travail avec le polycarbonate me permet d'acquérir technologie et connaissances. Ces dernières années, j'ai même commencé à utiliser d'autres matériaux, comme le verre pour la table *Egeo* et l'albâtre pour la gamme de tables basses *Cicladì* ». Dans ans ce cas également, le matériau pur est à l'honneur. Le premier prototype d'*Egeo* a été fendu sur les bords à l'aide de petits marteaux, puis rectifié à la main pour éliminer les parties tranchantes. Et les plans d'albâtre de *Cicladì* au périmètre irrégulier et dentelé, laissant passer la lumière, sont taillés dans l'ovule brut de cette pierre, typique de Volterra, à 40 km de Perignano, siège d'Edra.



all the difference, endowing it with the value of alchemy, unpredictability, uniqueness. Again, the *A'mare* collection - chairs, loungers, benches and tables - is not designed, but determined by production itself: pure polycarbonate sticks exalting the idea of crystallising water. "I am often asked

why I do not work with other materials: my answer is that I consider myself an inventor, somewhere between art and design, and every day I work with polycarbonate allows me to acquire technology and learn. Over recent years, I have actually started to use other materials as well, such as glass for the *Egeo* table and alabaster for the *Cicladì* family of low tables." Pure material is honoured also in these examples. The first *Egeo* prototype was broken on its edges by using small hammers; it was then hand-ground to remove the sharp parts. And the *Cicladì* alabaster surfaces, with their irregular, jagged perimeter that allows light to pass through, are cut from the rough ovule of this stone, which is typical of Volterra, lying 40 km from Perignano where Edra is located.

Caterina

Margherita.

Jacopo Foggini assis sur le fauteuil Margherita en polycarbonate.
 Jacopo Foggini sitting on the polycarbonate armchair.

Photo **Stefano Pasqualetti**

Caterina Lunghi

Caterina Lunghi, journaliste, amoureuse depuis les bancs de l'école, de tout ce qui est expression de culture, sensibilité artistique et personnalité, de l'art au design, de la mode au cinéma. Diplômée en lettres modernes, elle a vécu à New York et à Los Angeles. Elle enseigne à l'Istituto Marangoni - School of Design de Milan, après des cours sur les campus de Londres et de Florence. Elle est dans l'équipe Rizzoli Progetti Spéciaux pour la coordination de livres de design et de mode. Journalist, lover, right from school, of everything that is an expression of culture, artistic sensitivity and personality, from art to design, from fashion to cinema. She graduated in Modern Literature, she has lived in New York and Los Angeles. She teaches at the Istituto Marangoni-School of Design in Milan, after teaching at the London and Florence campuses. She is in the Rizzoli Progetti Speciali team for the coordination of design and fashion books.

UN HABITAT MOELLEUX

LE TISSU COMME EXPRESSION D'UNE NOUVELLE FORME DE DOMESTICITÉ

SOFT LIVING

FABRIC AS AN EXPRESSION OF A NEW FORM OF DOMESTICITY



WORDS Laura Arrighi

Une maison dans le vide, suspendue au centre d'une grande pièce blanche et éclairée par des puits de lumière qui laissent filtrer une lumière opaline, mettant en valeur les transparences et les coutures dont est fait ce volume domestique, à la fois réaliste et immatériel. Nous sommes en 1999, au Baltimore Museum, où le jeune artiste coréen Do Ho Suh présente l'une de ses premières œuvres, la *Seoul Home*, une maison en tissu qui reproduit dans tous ses détails la maison de son enfance grâce à une technique de confection. Un objet protecteur, comme le nid domestique dans lequel l'auteur a grandi, et en même temps fragile, léger, transparent et doux. Pour l'artiste, la maison est un lieu dans lequel l'idée de confort est liée à des valeurs émotionnelles, sensorielles et tactiles. Dans la vision que propose Do Ho Suh, et qui caractérise notre époque contemporaine, le rôle des textiles devient central. C'est principalement grâce à eux que nous nous éloignons des paramètres formels et ergonomiques qui ont dominé la production d'environnements domestiques des années 1930 jusqu'à la fin du siècle dernier. Témoin de ce changement de paradigme, le tissu semi-transparent, surélevé dans un coin, que l'OMA a exposé en 1980 à la *Strada Novissima*



de la première Biennale d'architecture de Venise, sous le titre *The Presence of the Past* : un rideau, une membrane instable et changeante qui, avant l'heure, a défini une nouvelle condition pour l'architecture et le design. Ou encore la *Curtain Wall House*

A house in the void, suspended in the centre of a large white room and lit by skylights that allow opaline light to filter through, enhancing the transparencies and seams from which this domestic space, which is both realistic and immaterial is made. It is 1999 and we are at the Baltimore Museum, where the young Korean artist Do Ho Suh presents one of his first works, the *Seoul Home*, a fabric house that reproduces his childhood home in all details using a tailoring technique. This is a protective object, like the domestic nest in which the artist grew up.

Yet it is, at the same time, fragile, light, transparent and soft. For the artist, the home is a place in which the idea of comfort is linked to emotional, sensorial and tactile values. In the vision that Do Ho Suh suggests, and that characterises our contemporary times, the role of textiles becomes central. It is mainly thanks to these that we move away from the formal and ergonomic parameters that dominated the production of domestic environments from the 1930s through the latter part of the last century. Testimony to this paradigm shift is the semi-transparent fabric, raised in a corner, that OMA exhibited in 1980

at the *Strada Novissima* of the first Biennale di Architettura di Venezia, entitled *La presenza del passato* (The Presence of the Past): a curtain, i.e. an unstable and changeable membrane that, ahead of its time, defined a new condition for architecture

Perfect Home. Seoul Home/Seoul Home/Kanazawa Home
Exposition de l'artiste sud-coréen Do Ho Suh au 21st Century Museum of Contemporary Art de Kanazawa, au Japon 2012-2013.
Exhibition by South Korean artist Do Ho Suh at the 21st Century Museum of Contemporary Art in Kanazawa, Japan 2012-2013.

“

Des objets tels que ceux produits chez Edra, qui interprètent la douceur comme une véritable préférence pour la cohérence tactile par rapport à l'invention formelle, pour la matière par rapport au signe.

”

de 1994 de Shigeru Ban : un volume dont la façade principale est remplacée par un rideau couvrant la double hauteur sur laquelle se développent les espaces. Ou encore la réinterprétation textile par Petra Blaisse de la Villa Floirac, un célèbre projet du studio OMA de Rem Koolhaas. Une intervention en deux actes (1998 et 2013) : une série de gestes réalisés avec du matériel textile, dissout les frontières et rend mobiles des éléments traditionnellement statiques afin de les rendre fonctionnels, de changer le cadre et l'atmosphère des pièces, de combiner les intérieurs avec le paysage extérieur, en créant des relations toujours nouvelles et changeantes.

D'objet purement décoratif et de revêtement, le textile a commencé à devenir un véritable outil de conception - pour l'architecture, les intérieurs et l'ameublement - marquant la transition vers un nouveau mode de vie. Un mode de vie plus doux, qui englobe « une composante globale dans laquelle la perception psychologique, l'expérience sensorielle et la correction ergonomique fusionnent en un seul univers de compatibilité physique et mentale. Le nouveau confort ainsi conçu [...] redéfinit la nouvelle domesticité [...] Le besoin de s'alléger, de ralentir l'expérience d'une manière



toujours plus complexe et chargée de signes, de stimuli et d'informations, devient un besoin de plus en plus partagé qui s'exprime à différents niveaux » (Francesco Morace, 2006).

Le projet a commencé à s'intéresser de plus en plus à tous ces matériaux qui, avec le tissu, ont créé un nouveau langage. Ce que Francesco Binfaré appelle le langage du moelleux : « J'aime les

and design. Another example is the Shigeru Ban's Curtain Wall House of 1994: a volume in which the main façade is replaced by a curtain covering twice the height on which the spaces are developed. Again, we have Petra Blaisse's textile revisitation of Villa Floirac, a famous project by Rem Koolhaas' OMA studio. It is an intervention in two acts (1998 and 2013): a series of gestures made of textiles, dissolving boundaries and making traditionally static elements mobile in order to functionalise, change the setting and atmosphere of rooms, and combine interiors with the external landscape, creating ever new and changing relationships.

From being a purely decorative and upholstery object, textiles began to become a real design tool - for architecture, interiors and furnishings - marking the transition to a new way of living. The is softer, plush living that embraces "a global component in which psychological perception, sensory experience and ergonomic correctness merge into a single universe of both physical and mental compatibility. The new comfort thus conceived [...] redefines the new domesticity [...] The need to lighten up, to slow down the experience in a way that is increasingly complex and loaded with signs, stimuli and information, becomes an increasingly shared need that is expressed at different levels" (Francesco Morace, 2006).

The project began to look in more detail at all those materials that, together with fabric, created a new language. This is what Francesco Binfaré called the language of softness: "I like sofas

À la page suivante Standalto.

Le canapé Standalto de Francesco Binfaré offre un confort optimal grâce au rembourrage composé de plumes et de Gellyfoam® qui confère un moelleux extraordinaire aux coussins.

On the next page Standalto.

The sofa by Francesco Binfaré offers a high level of softness given by the padding made of feathers and Gellyfoam®, which gives an extraordinary softness to the cushions.

“

Objects such as those produced at Edra, which interpret softness as a real predisposition to preferring tactile consistency over formal invention, or matter over sign.

”

canapés parce qu'ils sont moelleux. Et la matière moelleuse a une histoire récente. Dans le monde antique, le projet était toujours dur, au mieux les plumes et le crin de cheval étaient utilisés pour adoucir la rigidité. Le moelleux est une langue qui reste à découvrir. C'est un voyage qui me fascine ». Ce n'est pas un hasard si le terme « moelleux » est utilisé par Beppe Finessi pour le titre de l'exposition *La Casa Morbida*, qui a ouvert ses portes au musée Poldi Pezzoli de Milan en mars 2014. Une collection d'œuvres, nouveaux

« produits » hybrides entre la mode, l'art et le design, qui met en lumière le regain d'intérêt pour le monde du textile. Comme une réponse à la technologie galopante, mais aussi comme une nouvelle façon de penser et de concevoir l'espace qui nous entoure et les objets avec lesquels nous interagissons. Des objets tels que ceux produits chez Edra, qui interprètent la douceur comme une véritable préférence pour la cohérence tactile par rapport à l'invention formelle, pour la matière par rapport au signe. Le projet du moelleux - réalisé par les auteurs Edra, Francesco Binfaré, ainsi que les Frères Campana, Masanori Umeda - passe par l'étude précise des structures, des matériaux et des technologies internes,

pour arriver au dessin du tissu comme une expression pure, simple et sincère de l'âme du produit : doux, excitant, performant. Il ne s'agit plus d'une simple couverture, mais d'un « vêtement » : un élément étroitement lié au « corps à habiller ». Même quand ce corps est un élément d'ameublement.

because they are soft. And soft material has a recent history. In the ancient world, design was always hard, at best feathers and horsehair were used to soften stiff materials. Softness is a language yet to be discovered. It is a journey that fascinates me."

It is no coincidence that the adjective "soft" (in Italian, *morbido*) is used by Beppe Finessi for the title of the *La Casa Morbida* (Soft House) exhibition, which opened at the Poldi Pezzoli Museum in Milan in March 2014. The exhibition is a collection of works,

new hybrid "products" derived from fashion, art and design, which put the spotlight on a renewed interest in the world of textiles. It is a response to rampant technology, but also as a new way of thinking and conceiving the space around us and the objects we interact with.

Objects such as those produced at Edra, which interpret softness as a real predisposition to preferring tactile consistency over formal invention, or matter over sign.

The soft design project - executed by Edra artists, Francesco Binfaré, as well as the Campana Brothers and Masanori Umeda - passes through the accurate study of structures, materials and interior technologies, and arrives at the design of

the product's soul: it is soft, exciting, and high-performance. It is no longer a simple covering, but it becomes "clothing": an element closely linked to the "body to be dressed". Even when this body is the body of a piece of furniture.

Laura Arrighi

Laura Arrighi

Architecte, docteur en recherche, rédactrice web et éditrice indépendante. Elle se consacre à l'écriture, à la recherche, à l'enseignement et au projet, en collaboration avec les institutions et avec d'importants cabinets d'architecture italiens. Chargée de recherche à l'Université luav de Venise de 2020 à 2022, elle a écrit plusieurs publications. Membre de la rédaction de *Vesper. Revue d'architecture, d'arts et de théorie* | *Journal of Architecture, Arts & Theory* (Quodlibet). Elle enseigne le design d'événement et le design d'intérieur à l'Université de Gênes et elle est professeur invité à l'Université BUCT de Beijing pour le cours de design d'intérieur.

Architect, PhD, web writer and freelance editor. Her vocations: writing, research, teaching and design, collaborations with institutions and with some important Italian architectural firms. Research fellow at the luav University of Venice from 2020 to 2022, she has written several publications. Member of the editorial board of *Vesper. Journal of Architecture, Arts and Theory* | *Journal of Architecture, Arts & Theory* (Quodlibet). She teaches Event Design and Interior Design at the University of Genoa and is a guest professor at the BUCT University of Beijing for the Interior Design course.

WORDS Laura Arrighi

LE TISSU COMME VÊTEMENT IDÉAL

FABRIC AS THE IDEAL GARMENT

Standard.

Dossiers et accoudoirs du canapé peuvent être modelés au choix avec de légers mouvements pour garantir la position idéale. Le tissu est conçu pour habiller au mieux le canapé.

The backrests and armrests of the sofa can be shaped as desired with slight movements to ensure the ideal position. The fabric is designed to best upholster the sofa.

Dans le numéro 30 de « Wallpaper » en 2000, dans un article d'Edward Peacock, Monica Mazzei - qui a toujours été impliquée dans la recherche sur les textiles et les matériaux chez Edra - était décrite comme « Materials Girl ». Utilisant une métaphore cinématographique, Peacock l'a décrite comme une « costumière [...] en quête constante de nouveauté et d'originalité ». Il a raconté que Monica s'inspirait également des défilés, des salons du textile pour l'habillement ou les chaussures, des musées et des voyages. De toutes les expériences. Une fois en regardant un corps en transparence elle a commencé à rechercher un tissu permettant de voir le rembourrage interne. Elle a trouvé une finition transparente et opaque - le latex - qui a été associée à un garnissage végétal naturel.

À l'époque également, pour le projet *Monster* d'AB Rogers, une sculpture sur pied dotée d'un coussin profilé, Monica a emprunté le tissu haute performance, élastique et super résistant des combinaisons de bobsleigh sur glace et y a ajouté une finition rouge fluo. Le résultat fut appelé Hi-Speed. Les caractéristiques particulières de Hi-Speed ont permis à Edra de l'utiliser souvent, notamment sur le *Flap*, comme une alternative tout aussi efficace au revêtement naturel du canapé, c'est-à-dire le cuir, qui est capable de s'adapter aux différentes inclinaisons des dossiers.

Pour le Salone del Mobile 2001, une version argentée de *Flap*, ainsi que des meubles et des tables, ont été présentés dans une collection consacrée aux finitions « métalliques ». Le tout avec des finitions dorées, argentées et bronze. Pour l'occasion, un tissu en fil métallique a été inventé.

Cette aptitude à rechercher, à expérimenter, à inventer des matériaux - même s'ils proviennent de secteurs différents - et à les adapter au mobilier s'est développée et renforcée au fil des ans pour définir les projets et accompagner l'évolution des modèles. Très souvent, en effet, les tissus n'existent pas, ni dans la collection, ni chez les fabricants de tissus d'ameublement, ni même dans les salons. Edra s'est donc vue obligée de concevoir et créer de toutes pièces des matériaux qui s'adaptent à la structure et racontent l'histoire du projet, en soutenant les performances et en garantissant un rendu technique capable de répondre à toutes les contraintes d'utilisation. Le matériau doit résister à l'épreuve du temps, en conservant toutes ses qualités le plus longtemps possible.

Dans le processus de recherche et d'invention, Edra écoute d'abord le récit

In the 2000 issue 30 "Wallpaper", in an article by Edward Peacock, Monica Mazzei - who has always been involved in researching textiles and materials at Edra - was described as "Materials Girl". Using a cinematic metaphor, Peacock described her as a "costume designer [...] constantly searching for everything new and original." He described how Monica drew inspiration from catwalks, clothing and shoe textile fairs, museums and travel. From every experience.

Even from pregnancy. In 1998, after the excitement of seeing her son for the first time during an ultrasound scan, Monica set out to find a fabric that would allow her to look through objects. She found a transparent, opaque finish - latex - which was combined with a natural vegetable filling.

In the same timeframe, for AB Rogers' *Monster* project, a floor-standing sculpture with a contoured cushion, Monica borrowed the high-performance, elastic and super-strong fabric of ice bobsleigh suits and added a neon red finish. The result was called Hi-Speed.

For the Salone del Mobile 2001, a silver-plated version of *Flap* was presented in a collection dedicated to 'metallic' finishes, together with furniture and tables. It had gold silver and bronze finishes. For the occasion, a fabric with a metal thread was invented.

This aptitude for researching, experimenting, and inventing materials - even if derived from different market sectors - and adapting them to furniture has grown and strengthened over the years to define designs and accompany the evolution of models. Very often, in fact, fabrics do not exist either in collections or at manufacturers of furnishing fabrics, nor are they even to be found at trade fairs. Edra found itself in the position of having to design and create from scratch materials that would adapt to the structure and tell the story of the project, supporting the performance and guaranteeing a technical performance capable of responding to all the stress of use. A material must stand the test of time, retaining all its qualities for as long as possible.

In the process of research and invention, Edra first *listens* to its artists' stories. This is perhaps the most important step when there is an idea that, perhaps, will first become a project and then a product. Edra



des auteurs. C'est peut-être l'étape la plus importante, lorsqu'il y a une idée qui deviendra peut-être d'abord un projet, puis un produit. Edra *imagine*, ou plutôt tente d'imaginer, quel type de fil, quel matériau, quel « titre » utiliser pour obtenir la bonne texture qui racontera l'histoire du projet et fera apprécier pleinement le produit. C'est une question d'équilibre et de sensibilité, d'attention aux détails, de perceptions subtiles mais décisives pour l'habiller au mieux. Le projet n'est pas défini par un raisonnement sur de simples sièges, mais sur des modèles qui sont des « corps » à part entière. Ce sont des « corps en mouvement », grâce au Coussin Intelligent qui permet au dossier et aux accoudoirs de pivoter à 180 degrés. Des « corps souples », réalisés en Gellyfoam® et, dans certains cas, en plumes ou en Dacron. Des « corps naturels », inspirés d'éléments du paysage. En bref, sur des corps qui ont besoin de vêtements spéciaux, qui répondent à des performances physiques et esthétiques spécifiques, qui suscitent des sensations, qui recréent des images et des atmosphères définies. Le tissu doit suggérer la douceur à l'intérieur, il doit reposer avec plus ou moins de tension sur la surface, il doit s'adapter à la personne assise, il doit répondre à différentes résistances et il doit donner des sensations de grand plaisir au toucher. Il doit restituer toute la beauté et la douceur de la matière. Edra a inventé la chenille de Dralon, durable et performante. On a expérimenté le « tagliatino », qui n'avait jamais été utilisé dans l'industrie de l'ameublement. Il s'agit d'un fil fantaisie qui crée une tridimensionnalité et est utilisé pour rendre l'idée de mousse sur *On the Rocks*, ce qui donne aux bases des sièges un aspect vivant et naturel.



imagines, or rather tries to imagine, what type of yarn, which material, which "title" to use to achieve the right texture to tell the project's story and make the product fully appreciated. It is a question of balance and sensitivity, of attention to detail, of subtle but decisive perceptions to dress it up in the best way.

The design is not defined by reasoning on simple chairs, but on models that are, for all purposes, "bodies." They are "bodies that are in motion," thanks to the Smart Cushion that allows the backrest and armrests to rotate 180 degrees; "soft bodies," made of Gellyfoam® and in some cases of feathers or Dacron; or "natural bodies," inspired by landscape elements. In short, bodies requiring special clothing that respond to specific physical and aesthetic performance, arouse sensations, and recreate defined images and atmospheres. A fabric must suggest interior softness. It must be more or less taut on the surface. It must welcome the person sitting on it. It must satisfy different strengths and it must give the sensation of great pleasure to the touch.

It must provide all the beauty and softness of the material. Edra invented the durable and high-performance dralon chenille. It experimented with "tagliatino", a silver knitting material which had never been used before in the furniture industry.

This is a patterned thread that creates a three-dimensionality and, when blurred, it is used to render the idea of moss for *On the Rocks*, making the bases of the seats look alive and natural. For fabrics, Edra has used "oversized" weighted fabric: a double structure for the *Impérial King*

Dans les étoffes, Edra a porté le tissu à une poids « surdimensionné » : une double structure dans le cas de *l'Impérial King* et du *Gran Velvet*, des tissus très épais mieux adaptés pour recouvrir la « grande douceur » de *Grande Soflice*. La recherche de la valeur et de la qualité passe par l'innovation et l'artisanat traditionnel. Edra utilise depuis des années le velours, « le prince des tissus », en faisant appel à la même production italienne, ce qui garantit une qualité supérieure du produit. En ce qui concerne le velours, en effet, des compositions ou des poids différents le rendent adapté à certains usages. Chaque canapé est considéré comme un véritable « modèle de haute couture » et possède son propre « masse de tissu », avec un choix de couleurs dédié, conçu autour du projet, du matériau et d'objectifs et de rendements esthétiques précis, en tenant compte des différents matériaux, moelleux et tailles. Lors de la construction de la « robe », Edra recherche également les coupes les plus appropriées et étudie les coutures. L'objectif est d'habiller les modèles de la meilleure façon possible en cachant le « sens du tissu », afin d'éviter les motifs et la réfraction de la lumière. Des détails subtils mais importants pour la haute qualité qu'Edra s'efforce toujours d'obtenir.

Les recherches d'Edra prennent des mois, parfois des années, mais lorsque le produit est présenté, il est définitif et parfait. Les modèles Edra sont « mobiles », ce qui implique des connaissances techniques approfondies lors de la construction du revêtement. Mesurés, coupés et cousus ad hoc sur la structure, comme des costumes sur mesure, les tissus sont l'expression d'une identité. La beauté de la forme que contient chaque produit Edra est définie par sa « robe idéale ».

and the *Gran Velvet*, and full-bodied fabrics suited to dress the "great softness" of *Grande Soflice* to perfection.

The quest for value and quality looks to both innovation and traditional craftsmanship. Edra has been using velvet, "the prince of fabrics," for years, turning to the same Italian production, which guarantees superior product quality. Speaking of velvet, in fact, different compositions or weights make it suitable for certain uses.

Each sofa is considered a true "haute couture model" and has its own "fabric book," with a dedicated colour choice, designed around the design, material and precise aesthetic targets and yields, considering the different materials, softness levels and sizes.

When constructing the "garment," Edra also looks for very few cuts, the most suitable ones, and studies the seams.

The aim is to "dress" the models in the best possible way by hiding the "fabric direction", so as to avoid patterns and refraction of light. These are subtle but important details for the high quality that Edra always strives for.

Edra's research takes months, in some cases years, but when the product is presented, it is final and perfect.

Edra models are "movable," which implies in-depth technical knowledge when building the covering. Measured, cut and sewn *ad-hoc* on the structure, just like tailor-made suits, the fabrics are the expression of an identity.

The beauty of the form that each Edra product contains is defined by its "ideal garment".

Vermelha; Diamond Collection Crystallized™ with Swarovski; Hi-Speed; Monster.

En haut à gauche : une corde du fauteuil Vermelha des frères Campana ; détail du travail du tissu composé de Kevlar® et recouvert de cristaux Swarovski ; le tissu inspiré de la tenue des pilotes de bobsleigh. Au centre : le projet d'AB Rogers, une sculpture posée sur le sol avec un coussin en forme recouvert de Hi-Speed.

From top left: a rope from the Campana brothers' armchair; detail of a fabric processing made of Kevlar® and covered with Swarovski crystals; the fabric inspired by the suits of bobsledders. In the center: the project by AB Rogers, a sculpture resting on the ground with a shaped cushion, covered with Hi-Speed.

On the Rocks; Tatlin; Grande Soflice.

En haut à gauche : détail du canapé On The Rocks de Francesco Binfaré recouvert de tissu tridimensionnel qui reproduit l'effet des mousses et des lichens sur les roches ; le projet Tatlin de Mario Cananzi et Roberto Semprini en velours rouge qui s'intègre parfaitement aux géométries du canapé; détail du canapé Grande Soflice de Francesco Binfaré recouvert d'un abondant tissu qui enveloppe ses formes amples et généreuses.

From top left: detail of the sofa by Francesco Binfaré covered with three-dimensional fabric that reproduces the effect of mosses and lichens on the rocks; the project by Mario Cananzi and Roberto Semprini in red velvet that perfectly fits to the geometry of the sofa; detail of the sofa by Francesco Binfaré covered with full-bodied fabric that rests on its large and generous shape.

HISTOIRES DE TEXTILES

LE TISSU RACONTE LES PROJETS

TEXTILE STORIES

THE FABRIC TELLS THE PROJECTS

PHOTO Stefano Pasqualetti



LE PAYSAGE GELÉ DE *PACK*

Pour *Pack*, Francesco Binfaré est tombé sur l'image d'un ours couché au soleil, heureux. Il se trouve sur une banquise, qui s'est peut-être détachée du glacier et a dérivé. Mais l'ours ne le sait pas... Binfaré transforme l'image en assise. Dans un objet affectif, qui donne de la chaleur et fait réfléchir à la beauté de la rencontre. Le revêtement recrée un paysage arctique. Le fil tissé s'entrelace naturellement, créant différentes profondeurs : il représente la glace, la neige et le givre. Il déplace la surface avec des jeux de lumière et de réfraction. Le fond monochrome donné par le fil de lurex rappelle la stratification des glaciers. Les couleurs, noires ou blanches, sont la vision diurne et nocturne d'un paysage glaciaire dans lequel il faut s'immerger.

THE FROZEN LANDSCAPE OF *PACK*

For *Pack*, Francesco Binfaré came across the image of a bear happily lying in the sun. The bear is on an ice floe which was perhaps breaking away from the glacier and drifting away. But the bear doesn't know... Binfaré turned the image into a seat. He turned it into a tender object that gives warmth and makes one reflect on the beauty of the encounter.

The upholstery recreates an Arctic landscape. The warp thread weaves naturally, creating various depths, revealing ice, snow and frost. It moves the surface with light play and refraction. The monochrome background of the lurex thread is reminiscent of the stratification of glaciers.

The colours - black or white - are the day and night versions of a glacial landscape you are immersing yourself in.



MOUSSES ET LICHENS SUR *ON THE ROCKS*

Francesco Binfaré imagine le canapé *On the Rocks* comme une falaise douce qui entre dans la maison. Un paysage marin naturel où vous pouvez ressentir la même sensation de détente que lorsque vous prenez un bain de soleil au bord de la mer. Le tissu est tridimensionnel, avec le fil fantaisie dégradé dans la trame, émergeant de la texture de fond. Il ressemble à la surface d'une roche partiellement recouverte de mousse et de lichen. Il est dense, doux, brillant. Il est agréable au toucher. Les variantes de couleurs, allant de tons plus neutres et chauds comme le blanc ou le beige, au jaune paille, au gris clair ou foncé, au bleu marine et au jaune fluo, rappellent les couleurs de la nature. Comme cette dernière, elles jouent avec la lumière, la forme et la matière.

MOSSES AND LICHENS FOR *ON THE ROCKS*

Francesco Binfaré imagines the *On the Rocks* sofa as a soft cliff entering the house. A natural seascape where you can experience the same relaxation as sunbathing by the sea. The fabric is three-dimensional, with the patterned yarn shaded in the weft, emerging from the background texture. It resembles the surface of a rock partly covered in moss and lichen. It is full-bodied, soft, and bright. It is pleasant to the touch.

The colour variants, ranging from neutral and warm tones such as white or beige, to straw, light or dark grey, aqua and fluorescent yellow, recall nature's colours. Similarly, they play with light, form and matter.



PERFORMANCE POUR *STANDARD*

Le mouvement est l'emblème de ce système d'assise conçu par Francesco Binfaré : *Standard*.

Une structure polyvalente qui, grâce à la technologie du Coussin Intelligent, s'adapte aux besoins et aux envies de l'utilisateur. Ce tissu performant, épais et structuré présente une texture caractérisée par un effet de mélange, qui donne du mouvement à la surface. Particulièrement adapté pour envelopper et soutenir les inclinaisons du coussin, ainsi que pour augmenter la sensation de confort et de douceur, le rembourrage est conçu pour durer longtemps.

PERFORMANCE FOR *STANDARD*

Movement is the emblem of this seating system designed by Francesco Binfaré: *Standard*.

This is a versatile structure that, thanks to the Smart Cushion technology, adapts to the needs and desires of the user. The high-performance, full-bodied, structured fabric is characterised by a mélange effect texture, which gives movement to the surface. Being particularly suitable for wrapping and supporting the cushion tilts, as well as increasing the feeling of comfort and softness, the upholstery is designed to be long-lasting.

TISSU « DOUBLE » POUR *GRANDE SOFFICE*

Icône, archétype du canapé en tant que sculpture « moelleuse », *Grande Soflice* est – comme le dit Francesco Binfaré – la tanière primordiale. Le projet interprète la douceur dans son apparence et sa substance. La douceur est là et elle accueille, grâce au double tissu qui recouvre « le corps » du canapé et à la technologie du Coussin Intelligent. Avec une épaisseur importante et un poids dépassant largement un kilo par mètre linéaire, le tissu « double » s'appuie sur la forme large et généreuse, assurant la combinaison du siège et du revêtement. Une robe avec des pointes de lumière et de couleur qui donnent vie au produit.

“DOUBLE” FABRIC FOR *GRANDE SOFFICE*

Being an icon, a sofa archetype, and a ‘soft’ sculpture, *Grande Soflice* is – as Francesco Binfaré says – the primordial lair. The design interprets softness in both its appearance and substance. Softness is present and welcoming, thanks to the double fabric that covers the ‘body’ of the sofa and the Smart Cushion technology. The “double” fabric is significantly thick and weighs well over one kilo per lineal metre; it rests against its broad, generous shape, ensuring the best combination of seat and upholstery. It provides shards of light and colour that bring the product to life.

EFFET *BOA*

Fernando et Humberto Campana imaginent un siège en forme de serpent, sans structure : 120 mètres de tuyau divisés en 4 parties tissées à la main. C’est le *Boa*. La souplesse élevée au rang de puissance. Le tissage surdimensionné permet de s’asseoir et de s’allonger. Et même, littéralement, d’y entrer, en expérimentant d’interminables positions de relaxation. Pour le tissu, il se tourne une fois de plus vers le monde naturel, en particulier le monde animal. Le velours irisé, adapté au recouvrement de surfaces douces sans tension, met en valeur le tissage. Les variantes de couleurs, allant du violet au bleu en passant par le vert, constituent un revêtement élégant aux nuances toujours changeantes.

BOA EFFECT

Fernando and Humberto Campana imagine a seat in the shape of a snake, with no structure: 120 metres of tubing divided into 4 hand-woven parts. This is the *Boa*. The oversized weave allows you to sit or lie down. It makes it even possible, literally, to climb into it, experimenting with endless positions for relaxation. The iridescent velvet, suitable for covering soft surfaces without tension, highlights the weave. The colour variants, ranging from purple to blue to green, are an elegant cloak with ever-changing nuances.

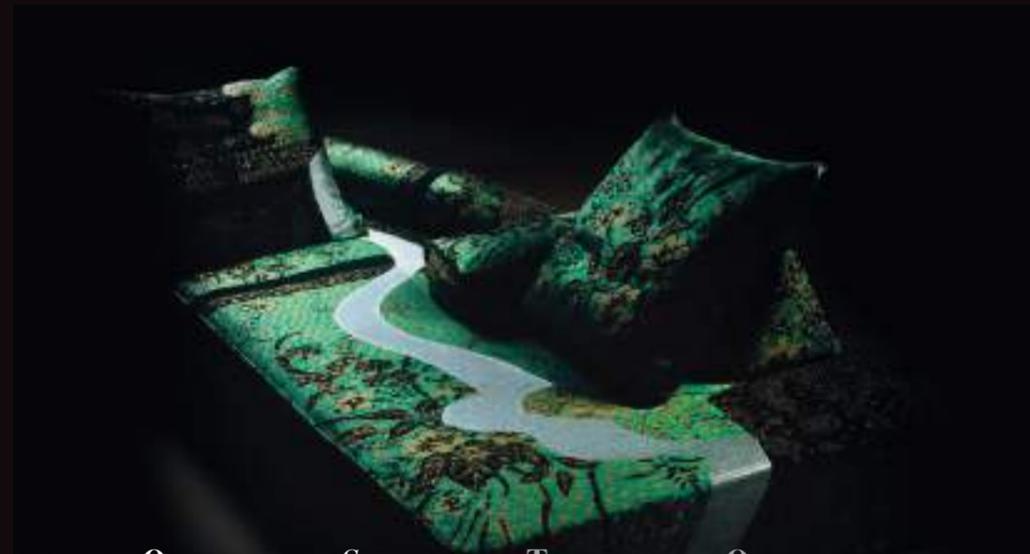


UNE MATIÈRE FAIT DE LUMIÈRE

La Diamond Collection Crystallized™ with Swarovski est caractérisée par un revêtement d'exception. Né de la recherche d'Edra avec Swarovski depuis 2001 pour recouvrir le *Flap*. Le tissu qui a recouvert le canapé de Francesco Binfaré était composé de 750 000 cristaux de Swarovski : il ne s'agit pas d'une décoration sur le dessus, mais d'une véritable robe de cristal couvrant toute la surface. Ce revêtement a également été utilisé plus tard pour *Getsuen* et *Tatlin*. Le cristal est appliqué sur un tissu en Kevlar®, qui est bioélastique et résistant aux hautes températures, selon le procédé breveté « Hot-fix », nécessaire pour l'application des pierres. Le dessin du placement des cristaux varie d'un produit à l'autre. Les lignes nettes sont définies par la matière et la lumière par les cristaux.

A MATERIAL MADE OF LIGHT

The Diamond Collection Crystallized™ with Swarovski features an exceptional garment. It stems from the research that Edra had carried out with Swarovski since 2001 for a cover for the *Flap*. The fabric that covers Francesco Binfaré's sofa was made by using 750,000 Swarovski gems. It is not a surface decoration. Indeed, it is an actual crystal garment that covers the entire surface. This upholstery was also used for *Getsuen* and *Tatlin*. The crystal is applied on a Kevlar® fabric, which is bioelastic and resistant to high temperatures, according to the "Hot-fix" patent required to apply the rocks. The crystal placement design varies from product to product. The sharp lines are defined by the material and the gems' light.



L'ART DE LA TAPISSERIE ODALISCA POUR SHERAZADE

Odalisca est une version du daybed *Sherazade*, né d'un « voyage » imaginaire en Orient. Plus de 300 heures de travail ont été nécessaires pour transférer le dessin complexe sur un châssis moderne. Le tissage épais est un mélange de techniques traditionnelles, telles que le brocart et la tapisserie, et est composé de fils de différentes épaisseurs, du lurex très fin aux fils de chenille. Odalisca est en édition numérotée. Chaque exemplaire porte la signature de l'auteur.

THE ART OF THE ODALISCA TAPESTRY FOR SHERAZADE

"Odalisca" is a version of the *Sherazade* daybed with its roots in an imaginary "journey" to the East. More than 300 hours of work were required to transfer the complex design onto a modern loom. Full-bodied weaving is a mixture of traditional techniques, such as brocade and tapestry, and consists of different thickness yarns, from very fine Lurex to full-bodied chenille. Odalisca is in a numbered series. Each specimen bears the artist's signature.



L'ART DE LA TAPISSERIE SKY KISS POUR FLAP

Sky Kiss est une image que Francesco Binfaré a conçue pour le canapé *Flap*, en s'inspirant du pop-art. La trame textile complexe, développée à partir d'un dessin CAD précis, est tissée par un métier spécial. La technique de tissage est réalisée avec différents fils, de la chenille sur le fond, au cupro brillant représentant le ciel, du coton brut utilisé pour le pointillé typique du travail de Roy Lichtenstein, aux fils de jute pour les cheveux blonds. Le *Flap* Sky Kiss a été produit en édition numérotée. Chaque exemplaire porte la signature de l'auteur.

THE ART OF THE SKY KISS TAPESTRY FOR FLAP

Sky Kiss is an image that Francesco Binfaré created for the *Flap* sofa, inspired by pop art. The complex textile weave, developed from an accurate CAD drawing, is woven by a special loom. The weaving technique is achieved with different yarns, from the chenille in the background to the bright copper depicting the sky, from the raw cotton used for the stippling typical of Roy Lichtenstein's work to the jute threads for the blond hair. *Flap* Sky Kiss was produced in a numbered series. Each specimen bears the artist's signature.



LA MATIÈRE, LES SENS, LA PENSÉE

MATTER, SENSES, THOUGHT



WORDS Pierluigi Masini

Botticelli peint *La Primavera* vers 1482. Le tableau devait célébrer le bon gouvernement de Florence et représenter la pensée néo-platonicienne de Marsilio Ficino et de Pico della Mirandole. Dans ce tableau, Flora, enceinte et portant une robe couverte de fleurs, représentait Florentia - une allégorie de Florence, la ville où les arts s'épanouissent.

Certains s'interrogeront peut-être : pourquoi parler de Botticelli ici ? Car nous savons, grâce à un inventaire des biens de 1499, que l'œuvre était placée sur un coffre en bois de pin. Le tableau avait été payé cent lire, le coffre quatre-vingt-quatre, seize seulement de moins qu'un chef-d'œuvre inestimable. À l'époque, acheter un coffre en bois de pin ou un tableau de Botticelli ne faisait guère de différence : Botticelli était alors un peintre reconnu (et certainement sous-payé).

Je suis parti de la recherche de ces motivations pour étudier le rapport entre l'art et le design, dans le sens spécifique qu'en Italie nous donnons habituellement à ce dernier, lié non pas au monde du design *tout court* mais à la sphère spécifique de l'ameublement. Je veux me concentrer sur les différences, ce sillon profond qui s'est creusé depuis l'époque romantique, mais je pense qu'il est d'abord utile d'apporter quelques réflexions sur le concept d'usage, qui sépare en fait l'art de l'ameublement, et d'introduire le sujet des matériaux comme élément distinctif de ce dernier. Le mot matériaux vient de *materia*, il a la même racine physique, solide, concrète. Sévère.

Botticelli painted *La Primavera* around 1482. The painting was meant to celebrate the good government of Florence and represent the Neo-Platonic thought of Marsilio Ficino and Pico della Mirandola. In the painting, Flora, pregnant and wearing a dress covered in flowers, represented Florentia - an allegory of Florence, the city where the arts flourish.

Some may be wondering: why are we talking about Botticelli here? Because we know from an inventory of assets in 1499 that the work was placed on a pinewood chest with a back panel. The painting had cost one hundred lire, the chest eighty-four, only sixteen lire less than a priceless masterpiece. At that time, buying a pinewood chest or a Botticelli painting made little difference: Botticelli was then an established (and undoubtedly underpaid) painter.

I started from the study of these motivations to investigate the relationship between art and design, in the specific meaning that we usually give to the latter in Italy, where it is not linked to the world of plans and projects *tout court* but to the specific sphere of furniture. I want to focus on the differences, that deep gap that originated in the Romantic era. But first, I think it is helpful to reflect on the concept of use, which in fact separates art from furniture, and introduce the subject of materials as a distinctive element of the latter.

Standalto
Le canapé *Standalto* de Francesco Binfaré photographié à l'arrière du rideau du Teatro Persio Flacco de Volterra peint par le peintre Nicola Contestabili à la fin du '700.
The sofa by Francesco Binfaré portrayed on the back of the curtain of the Persio Flacco Theater in Volterra, painted by Nicola Contestabili at the end of the 18th century.



La Primavera.
Tableau de Sandro Botticelli, datant de 1480 environ, aujourd'hui conservé dans la Galerie des Offices à Florence.
Painting by Sandro Botticelli, datable to around 1480, is now conserved in the Uffizi Gallery in Florence.

Mais c'est un terme plus spécifique, différencié, le pluriel indiquant que nous sommes déjà en présence de nombreuses variantes, d'un monde étudié et classifié avant même Linné. Instinctivement, lorsque nous parlons de matériaux, nous activons une division nette dans notre cerveau qui nous amène à distinguer les choses matérielles des choses immatérielles, les choses concrètes des choses abstraites ; les choses humaines, terrestres, des choses divines, philosophiques, spéculatives. Un dualisme qui sépare la sphère des sens de celle de la pensée. Les choses matérielles sont pratiques et fonctionnelles, faites pour être utilisées. Les autres sont atteintes par l'esprit. Dans le cas des arts visuels, cependant, nous nous passons d'un des sens - comme le nom lui-même l'indique. La fonction de l'art est esthétique ; l'esthétique de l'ameublement est fonctionnelle. Je pense qu'à l'époque du Magnifico, les choses n'étaient pas aussi tranchées et que dans sa vision d'homme de lettres, avant même celle de Seigneur de Florence, l'art et l'ameublement, comme la littérature et la musique, pouvaient se combiner pour créer une atmosphère d'épanouissement agréable pour l'Homme évolué. C'est-à-dire pour ceux qui voulaient s'élever d'une condition de pure matérialité et s'engager sur la voie de l'esprit. La contemplation esthétique d'une part, et la fonction quotidienne d'autre part, répondaient au même besoin d'harmonie et de beauté. Il s'agissait d'éléments d'une seule et même conception, sans connotation précise de valeur, c'est-à-dire sans être classés dans la haute et la basse culture, ce que l'on appelle parfois la culture matérielle. Le passage de la sphère de l'art à celle de l'ameublement a une frontière marquée, exprimée notamment par l'un de nos sens : le toucher. On ne touche pas à l'art, on l'admire. Les objets de design sont touchés et utilisés. Au premier abord, nous utilisons notre vue pour lire la forme et la couleur ; mais c'est immédiatement après, en le touchant, que nous essayons de comprendre comment ce meuble, canapé, lampe, table ou lit, a été fabriqué et quelle sensation il nous procure. Ettore Sottsass a déclaré dans une interview que « toucher une surface stratifiée est un tel frisson sensoriel que cela commence à devenir intéressant ». Et il faisait référence au laminé, un élément non naturel mais plat, sans aspérité, sans matérialité. Face au tissage d'un tissu ou au travail d'un meuble, les frissons ne peuvent que se multiplier. Enfin, en plus du toucher, il existe des objets sur lesquels on peut s'asseoir ou s'allonger, enregistrer les fluctuations du bien-

The word 'materials' comes from the Latin 'materia' (meaning 'matter'); it has the same physical, solid, concrete root. Subject to gravity. But it is a more specific, differentiated term, the plural indicating that there are already many variants, that we are in the presence of a world that had been studied and classified even before Linnaeus. Instinctively, when talking about materials, in our brain we activate a sharp separation that leads us to distinguish material things from immaterial things, tangible things from abstract things; human, worldly things from the divine, philosophical, and speculative things. A dualism that separates the sphere of the senses from that of thought. Material things are practical and functional. They are made to be used. The others are reached with the mind. In the case of visual arts, however, we move from one of the senses - as

the name indicates.

The function of art is aesthetic; the aesthetic of furniture is functional. I think that at the time of Lorenzo the Magnificent, who was an intellectual even before being the Lord of Florence, things were not so clear-cut. In his vision, art and furniture,

ύλη

like literature and music, could combine to create an atmosphere of pleasant gratification for the evolved Man. That is, for those who wanted to elevate themselves from a condition of pure materiality and set out on the path of the spirit. Aesthetic contemplation on the one hand, and everyday function on the other, responded to the same need for harmony and beauty. They were parts of a single plan, without definite connotations of value: without being pigeonholed into the high and low culture, which sometimes is referred to as material culture.

The transition from the sphere of art to that of furniture has a marked borderline, expressed in particular by one of our senses: touch. You don't touch art; you just admire it. Design objects are touched and used. At first, we use our sight to read shape and colour. Immediately afterwards, we touch it to try to understand how that piece of furniture, that sofa, lamp, table or bed, has been crafted and what feeling it gives us. In an interview, Ettore Sottsass said that "touching a laminate surface is such a sensory thrill that it starts to get interesting". And he was referring to laminate, an unnatural but smooth element, without sharp edges, without texture. Faced with the weave of a fabric or the workmanship of a piece of furniture, the shivers can only multiply.

Tissu de la collection Rinascimento.
Les fines flammes de la texture en chenille créent des lignes irrégulières qui ondulent légèrement à la surface, mettant ainsi en valeur la palette chromatique.
The delicate flames of the chenille texture create irregular lines that slightly move the surface, alternating with the warp structure, enhancing the color palette.

être, en prenant le temps de les comparer avec celles que l'on a en mémoire. Ainsi, dans le cas des canapés et des fauteuils, nous avons à notre disposition un instrument d'analyse très étendu et sophistiqué : notre corps, juge ultime de nos choix. En regardant son histoire, Edra a choisi de se tailler un périmètre de réalité esthétique lié au concept de beauté et de technologie en même temps, en recherchant une innovation continue dans les matériaux pour assurer un confort maximal. Il y parvient grâce à d'habiles techniques d'hybridation et de glissement de matériaux de haute technologie, qu'il prend pour son usage dans différents domaines et qu'il transforme - comme c'est le cas avec le Gellyfoam® du domaine médical, qui est devenu l'un de ses brevets exclusifs. Ou bien il utilise le polycarbonate de manière artistique, en évoquant les étapes intérieures du plaisir - comme dans la récente collection A'mare de Jacopo Foggini, dont les barres d'un bleu transparent sans précédent rappellent la fraîcheur de l'eau de mer (et mettent immédiatement de bonne humeur). Le thème des textiles devient central dans le développement des produits d'Edra. En particulier, pour Monica Mazzei, c'est le monde

Finally, in addition to the touch, there are objects we can sit or lie down on, experiencing fluctuations in our well-being and taking the time to compare them with those stored in our memory. So, when it comes to sofas and armchairs, we have a very extensive and sophisticated instrument of analysis at our disposal: our body, the ultimate judge of our choices. Looking back on its history, Edra has chosen to carve out a perimeter of aesthetic reality linked to the concept of beauty joined with technology, seeking continuous innovation in materials to ensure maximum comfort. Edra achieves this through the skilful hybridisation techniques of high-tech materials, which are taken from different fields and transformed - as is the case of Gellyfoam® from the medical field, which has become one of the company's exclusive patents. Or by using polycarbonate artistically, in ways that are evocative of inner stages of pleasure - as in Jacopo Foggini's recent A'mare collection, in which sticks of an unprecedented transparent blue evoke the coolness of seawater (and immediately put one in a good mood). The theme of textiles becomes central in the realisation

dans lequel elle aime se plonger pour expérimenter et innover. Sa solide expérience, accumulée au fil des ans, a donné naissance à une « bibliothèque de matériaux » d'entreprise en constante évolution, qui va des tissus porteurs de traditions anciennes - autrefois tissés sur un métier à tisser, comme le brocart, le velours, la chenille - aux matériaux hypertechnologiques comme le lurex. Sans oublier le monde des cuirs avec leur caractère unique, l'effet de matière, les plis et les différentes finitions imprimées : à cire, avec huiles ou aniline. Le savoir-faire artisanal, dans lequel la tradition italienne a toujours excellé, est flanqué chez Edra des traitements sophistiqués et technologiques : le tout dans le souci du détail sartorial des finitions. Le produit qui en résulte est la somme des différentes parties d'un processus de fabrication précis ; le point de départ est toujours la considération du revêtement comme un élément structurel et jamais comme un accessoire, une partie intégrante et indispensable du projet. L'approche de recherche commence par l'observation du comportement d'utilisation de l'utilisateur final et, par conséquent, par la recherche de la

of Edra products. In particular, for Monica Mazzei. She loves to immerse herself in this world to experiment and innovate. Her sound experience, developed over the years, has given rise to an ever-evolving corporate library of materials ranging from fabrics that are bearers of ancient traditions - once woven on a loom, such as brocade, velvet, chenille - to hyper-technological materials such as Lurex. Not overlooking the leather universe with its uniqueness, warmth, wrinkles and different printed finishes. Tuscan tradition has always excelled in craftsmanship. In Edra, this is flanked by sophisticated laser processing: all with an eye to the sartorial detail of the stitching, the broguing, and the manual final touch. The resulting product is the sum of the single parts of an accurate manufacturing process. The starting point is always the consideration of upholstery as a structural element, an integral and indispensable part of the project, and never as an accessory. The research approach starts from the observation of the usage behaviour of the end user and goes on, consequently, to find the most suitable solution to ensure the specific

“
L'art et l'ameublement, compris au plus haut niveau de leur représentation symbolique, sont des éléments structurants de la narration contemporaine. Ils expriment le pouvoir du signe qui affecte la réalité
”

“
Art and design, at the highest level of their symbolic representation, are structural parts of the contemporary narrative. They express the power of the sign that affects reality
”

solution la plus appropriée pour garantir le résultat spécifique souhaité. Il existe des tissus tridimensionnels dégradés en trame qui sont utilisés pour obtenir des effets corsés, comme dans *On the Rocks*. D'autres qui doivent garantir une robustesse et une solidité à la hauteur des dimensions pertinentes du canapé, comme dans le cas du *Grande Soflice*. La recherche des matériaux les plus appropriés se fait également par des incursions dans différents domaines. Les matériaux les plus appropriés sont importés intelligemment, empruntés, retravaillés, livrés à un public différent. Une vision large avec des contaminations typiques du processus artistique qui accorde une attention particulière à la gamme des couleurs. Mais ce n'est pas tout. Pour Edra, le choix des matériaux doit répondre à la promesse de fabriquer des meubles qui défient le temps pour être transmis. L'art et l'ameublement, compris au plus haut niveau de leur représentation symbolique, sont des éléments structurants de la narration contemporaine. Ce sont des composantes fondamentales du grand thème mondial de la communication. Ils expriment le pouvoir du signe qui affecte la réalité, ils sont porteurs d'une sémiotique représentative des facteurs et des valeurs de notre époque. Mais pas seulement : ils répondent à des besoins que nous connaissons bien depuis l'avènement du post-modernisme, en proposant des codes universellement acceptés. Le langage des objets est aussi devenu par conséquent *koiné*. Le danger que court le monde du design est de passer, presque inconsciemment, de la sphère réelle des objets à la sphère non réelle des signes, pour en arriver à une théâtralisation excessive



desired result. Textured fabrics are used to achieve full-bodied effects, as in *On the Rocks*. Others have to guarantee robustness and strength to match the imposing dimensions of the sofa as in the *Grande Soflice*. The search for the most suitable materials also includes intrusions into diverse areas, intelligently importing materials used in sportswear or for exhibitions. Materials which are borrowed and elaborated to be delivered to a different audience. This broad vision is contaminated, as is typical of the artistic process, combined with great attention to the palette and customisation. But that is not all. For Edra, the choice of materials must fulfil the promise of manufacturing furniture that defies time, to be handed down to those who come after us. Art and design, at the highest level of their symbolic representation, are structural parts of the contemporary narrative. They are basic components of the global theme of communication. They express the power of the sign that affects reality. They are bearers of semiotics that is representative of the elements and values of our time. But they are not limited to this: they respond to needs we well know from the advent of

post-modernism, proposing universally accepted codes. Consequently, even the language of objects has become *koiné*. The design world runs the risk of moving, almost unconsciously, from the real sphere of objects to the imaginary sphere of signs, thus reaching the excessive theatricalization of *domestic equipment* - as Le Corbusier called furniture with no apparent affection. A kind of reverse Metaverse, built on reality rather than in an

des *équipements domestiques* - comme Le Corbusier appelait les meubles sans affection apparente. Une sorte de Metaverse inversé, construit dans la réalité plutôt que dans un monde imaginaire. Cette tendance trahit en fait l'esprit du projet d'ameublement, qui - comme l'enseigne Andrea Branzi - est né avec l'homme, en réponse à ses besoins. Il suffit de dire que la plupart des objets que nous utilisons depuis des temps immémoriaux n'ont pas de paternité établie. Sait-on qui a inventé la fourchette ? Le peigne ? La chaise ? Non. Et la liste est sans fin. Achille Castiglioni aimait collectionner des objets de design anonymes qu'il montrait fièrement à ses étudiants, il en parlait plus que des siens. Certes, lorsque la fonctionnalité du signe dépasse celle de son utilisation, lorsqu'on ne travaille plus avec une attention presque spasmodique au produit mais avant tout aux éléments communicatifs qu'il exprime, l'avertissement lancé il y a cinquante ans par le philosophe et critique d'art Dino Formaggio, qui écrivait que « l'art est tout ce que les hommes appellent art », prend tout son sens. Ce faisant, il mettait en garde contre le risque qu'en perdant sa pleine fonctionnalité esthétique, l'art ne se détache également de la vie des gens et de la société.

En paraphrasant cette hypothèse, on peut se demander à ce stade : qu'est-ce donc que tout ce que les gens appellent design ? En conclusion, en travaillant sur un plan de reconnaissance inverse, Edra sait ce que signifie le projet d'ameublement. Et dans son choix de domaine, il semble plutôt vouloir retrouver cette atmosphère de la Renaissance, d'harmonie totale entre l'art et le haut niveau d'artisanat, dans laquelle il est agréable de se plonger, en observant l'histoire s'allongeant dans le temps.

imaginary world. Actually, this trend betrays the spirit of design, which - as Andrea Branzi teaches - was born with the man as a response to his needs.

Just think that most objects we have been using since time immemorial have no established paternity. Do we know who invented the fork? The comb? The chair? No, we don't. And the list is endless. Achille Castiglioni loved collecting

anonymous design objects he proudly displayed to his students. He talked more about them than about his own.

Certainly, when the functionality of the sign exceeds that of its use, when one no longer works with almost spasmodic attention on the product but first and foremost on the communicative elements it expresses, the warning from fifty years ago by the philosopher and art critic Dino Formaggio "Art is whatever people call art" comes in handy. He warned against the risk that art would also become detached from people's lives and society by losing its full aesthetic function.

Paraphrasing this assumption, at this point one wonders: then, what is everything that people call design? In conclusion, working on a reverse recognition level, Edra knows what is not design in their opinion.

And in the company's chosen field, it appears by contrast that it wishes to recover that Renaissance atmosphere of total harmony between art and high craftsmanship in which it is nice to lose oneself, looking back over a very long history.



Standard.

Détail du canapé Standard photographié par Stefano Pasqualetti et publié dans *Edra Shades*.

Detail of the sofa published in the book *Edra Shades* by Stefano Pasqualetti.

À la page suivante Ella.

Détail de la chaise Ella photographié par Stefano Pasqualetti et publié dans *Edra Shades*.

On the next page, Ella.

Detail of the armchair published in the book *Edra Shades* by Stefano Pasqualetti.

Pierluigi Masini

Journaliste professionnel, diplômé en Lettres avec une filière Histoire de l'Art et deux masters en Marketing et Communication. Il enseigne l'histoire du design à l'Institut de Mode et Design Raffles à Milan, le design d'intérieur et la durabilité à la Yacademy et la phénoménologie des arts contemporains à la LABA de Brescia. Il a écrit un livre sur Gabriella Crespi.

Professional journalist, with a degree in Literature and specialization in History of Art, two masters' degrees in Marketing and Communication. He teaches History of Design at Raffles Milan, Interior Design and Sustainability at the Yacademy and Phenomenology of Contemporary Arts at LABA in Brescia. He wrote a book about Gabriella Crespi.



LI GALLI

L'ÎLE DES SIRÈNES

UN ARCHIPEL OÙ AMEUBLEMENT, ART ET
NATURE COHABITENT

LI GALLI

THE ISLAND OF THE SIRENS

AN ARCHIPELAGO WHERE FURNITURE, ART AND
NATURE COEXIST





L'archipel Li Galli.
 Veduta aerea dei tre isolotti denominati
 Vue aérienne des trois îlots nommés
 Gallo Lungo, le plus grand, avec une
 silhouette de dauphin, La Rotonda et La
 Castelluccia.

The Li Galli archipelago.
 Aerial view of the three islets called Gallo
 Lungo, the largest, with the silhouette of a
 dolphin, La Rotonda and La Castelluccia.



WORDS Laura Arrighi

Le Pays Imaginaire, cependant, existe. Il se trouve au large de Positano. De là, on peut voir Capri. Des danseurs enchantés par les harmonies des sirènes y habitent. Des écrivains qui tissent des histoires d'un temps éternel. Des architectes qui conçoivent des abris pour l'âme. Si vous marchez dans les allées, vous ne pouvez pas les rencontrer. Parce que leur époque est différente, même si elle n'est jamais passée. Mais ils sont autour, à l'intérieur de ce que vous voyez, de ce que vous faites, de ce que vous pensez.

Neverland does indeed exist. It is off the coast of Positano. From it, you can see Capri. It is home to ballet dancers enraptured by sirens' songs. Writers who weave stories from an eternal time. Architects who design shelters for the soul. If you walk along the alleyways, you will not meet them. They are from a different era, although theirs is an era that has never come to an end. But they are there, inside what you see, what you do, and what you think.

L'île des sirènes

Au large de Positano, à mi-chemin de l'île de Capri, se trouve le petit archipel appelé « Li Galli ». Elle se compose de trois îlots appelés « Gallo Lungo », le plus grand, avec la silhouette d'un dauphin, « La Rotonda » et « La Castelluccia », également connue sous le nom d'« Isola dei Briganti » en raison des pirates qui l'ont autrefois habitée.

C'est le mois de mai, j'approche de l'archipel. Je suis devant un lieu magique. La lumière du soleil filtre à travers les nuages, créant des ombres sur le promontoire, qui descend rapidement vers la mer. Les vagues se brisent sur la base rocheuse. Au sommet, d'épais pins maritimes dissimulent le mystère. Dans ce cadre naturel et sauvage, on aperçoit un point d'abordage et un « chemin » marqué par des murs de pierres sèches qui grimpent en zigzag. Une invitation à débarquer.

Je comprends pourquoi ces trois îlots sont aussi appelés « les sirènes ». La chanson est évidemment métaphorique, mais l'appel de l'île, qui incite à la découverte, est réel.

Le nom fait référence au mythe des sirènes raconté par Homère dans le livre XII de l'Odyssée. Lorsqu'Ulysse raconte au roi Alcinoüs comment, ayant été informé par Circé de sa rencontre imminente avec les sirènes habitant l'archipel et du danger inhérent à l'écoute de leur chant, il parvient à éviter leur piège

Siren Island

Off the coast of Positano, halfway to the island of Capri, lies the small archipelago called "Li Galli". It consists of three islets called "Gallo Lungo", which is the largest and is shaped like a dolphin, "La Rotonda", and "La Castelluccia", also known as the "Isola dei Briganti", or Bandit Island, from the pirates who once lived there.

It is the month of May as I approach the archipelago. A magical place is in front of me. Sunlight filters through the clouds creating shadows on the promontory, which slopes rapidly down to the sea. The waves break on the bedrock. At the top, thick maritime pines conceal mystery. In this wild, natural setting, you can see a docking place and a "path" marked with dry stone walls that zig-zag upwards. It is an invitation to land.

I understand why these three islets are also known as "The Sirens". The siren song is evidently a metaphor, but the call of the island, which encourages discovery, is real. The name refers to the myth of the Sirens narrated by Homer in Book XII of the Odyssey. When Odysseus tells King Alcinoüs how, having been informed by Circe of his impending encounter with the Mermaids who lived in the archipelago and of the danger inherent in listening to their song, he manages to



A'mare.

Les baignoires de la collection A'mare de Jacopo Foggini se reflètent dans l'eau des baignoires en pierre qui donnent sur la falaise du Gallo Lungo. L'eau de la baignoire "se solidifie" dans la matière des meubles. Et ceux-ci reprennent son essence dans leur couleur. The sunloungers from Jacopo Foggini's collection reflect in the salt water of the stone basins that overlook the Gallo Lungo cliff. The water in the tub "solidifies" in the material of the furnishings, which take back its essence in the colors.



grâce à un stratagème. Bien que l'image des sirènes comme des êtres au corps de poisson et à la tête de femme soit présente dans la Grèce antique, une version plus « terrestre » de cette figure est récurrente dans la mythologie.

Dans les Argonautiques rapportées par Apollonius Rhodius, Orphée arrive près d'Antemoessa, l'île des Sirènes, et voit des êtres « semblables à des jeunes filles par le corps et en partie des oiseaux ». Des femmes avec des têtes de coq. D'où la raison de ce nom.

L'île de la danse

Je commence à remonter le chemin à travers la nature luxuriante et soignée : une explosion de couleurs et de parfums, parmi les fleurs, les plantes grasses et la végétation sauvage. Des statuettes en forme de coq sont appuyées sur les murs de pierres sèches. J'entrevois des gens occupés. Des jardiniers taillent, d'autres nettoient le chemin. Quelqu'un s'occupe d'un jardin potager. Un garçon descend avec une ruche à la main et m'offre du miel fraîchement récolté. L'île est habitée et pleine de vie. Je lève les yeux et je vois une vieille tour sarrasine restaurée. J'arrive enfin

avoid their trap with a stratagem. Although the image of Sirens as beings with a fish's body and a woman's head is present in Ancient Greece, a more "earthy" version of this figure is recurrent in mythology.

In the Argonautica told by Apollonius Rhodius, when Orpheus arrived near Antemoessa, the island of the Sirens, he saw beings "similar to maidens in their bodies and partly similar to birds". Women with rooster heads. This is the reason for the name.

The Island of Dance

I start to walk up the path through lush, well-kept nature: a riot of colours and scents among flowers, succulents and wild vegetation. Small rooster-shaped statues rest on the dry stone walls. I catch a glimpse of some busy people. Gardeners are pruning, others are cleaning the path. Someone is tending a vegetable garden. A boy comes down the hill with a beehive in his hand and offers me freshly harvested honey. The island is inhabited and full of life.

I look up and see an old, restored Saracen tower. Finally,

Cipria, Cicladi e A'mare.

Le canapé Cipria des frères Campana, les tables Cicladi et la chaise A'mare de Jacopo Foggini à l'intérieur et sur la terrasse de la chambre de maître. Les couleurs et les matériaux du mobilier s'intègrent avec harmonie dans le contexte architectural et paysager. Sur la gauche, l'œuvre d'Ettore Sottsass Claire de Lune, un totem de céramique en blanc et vert d'eau.

The sofa by the Campana brothers, the coffee tables and the chair by Jacopo Foggini inside and overlooking the master bedroom. The colors and materials of the furnishings blend in harmony with the architectural and landscape context. On the left the work of Ettore Sottsass Claire de Lune, a ceramic totem in white and turquoise.



devant une villa qui se dresse sur les cendres d'une ancienne Domus romaine. Des traces de l'histoire émergent, d'autres restent cachées, préservées comme des tatouages indélébiles de cette terre.

Devant la villa, l'actuel propriétaire de l'île, Giovanni Russo Li Galli, m'accueille avec un sourire. En costume de lin blanc, pieds nus, accompagné d'un teckel nommé Gordon, il ouvre les bras : « Bienvenue ». Son regard est doux, comme ses manières. Il me dit qu'il se considère comme un invité de l'île. Il a l'honneur d'y vivre et d'en prendre soin. Et le soleil apparaît aussi lentement. Je pars à la découverte de Li Galli avec Giovanni et Pietro, l'actuel « gardien », qui s'occupe de l'entretien de l'archipel. Ils me racontent l'histoire de quelqu'un qui, captivé par la beauté de l'île, une fois amarré, n'a jamais pu la quitter. La villa principale date des années 1920, lorsque - invité par l'écrivain russe Mikhail Nikolaevič Semenov - le danseur et chorégraphe russe Leonid Fedorovič Mjasin (Léonide Massine) est venu en Italie avec Picasso, a acheté l'île et s'y est installé. Son intention était de créer un centre artistique pour la musique, la danse et la culture. À cette époque, on trouvait sur l'île les vestiges d'une tour sarrasine, d'une ancienne villa romaine, d'une citerne et du point

I reach a villa that stands on the ashes of an ancient Roman Domus. Traces of history emerge and others remain hidden, preserved like indelible tattoos of this land.

In front of the villa, the island's current owner, Giovanni Russo Li Galli, greets me with a smile. In a white linen suit, barefoot, with a dachshund named Gordon in tow, he opens his arms: "Welcome." His gaze is gentle, like his manner. He tells me that he sees himself as a guest of the island. He has the honour of living on it and taking care of it. Slowly, the sun also comes out. I set off to discover Li Galli with Giovanni and Pietro, the current "custodian," who takes care of the archipelago's maintenance. They tell me the story of someone who, captivated by the island's beauty could no longer leave it once he landed. The main villa dates back to the 1920s, when - invited by Russian writer Mikhail Nikolaevič Semenov - Russian ballet dancer and choreographer Leonid Fedorovič Mjasin (Léonide Massine) came to Italy with Picasso, bought the island and moved there. His intention was to create an artistic centre for music, dance and culture. At that time on the island, there were the remains of a Saracen tower, an ancient Roman villa, a cistern and a docking place, and an

Chapelle consacrée à Saint Jean sur l'île Li Galli.

Chapel consecrated to St. John on Li Galli Island.

“

IL SEMBLE Y AVOIR UN LIEN ENTRE UN CERTAIN TYPE D'ÎLES ET LES RÊVES. OU PEUT-ÊTRE QUE LE FAIT EST QUE LES ÎLES DE CE GENRE ONT LA CAPACITÉ D'ATTIRER LES RÊVEURS.

THERE SEEMS TO BE A LINK BETWEEN A CERTAIN TYPE OF ISLAND AND DREAMS. OR MAYBE THE FACT IS THAT ISLANDS OF THIS KIND ATTRACT DREAMERS.

”

Clavin Francis dans *Rêver des îles: Le voyage comme respiration philosophique - Island Dreams. Mapping an Obsession*





Sur cette page et précédente, On the Rocks et Cicladi.
Le canapé On The Rocks de Francesco Binfarè et les tables basses Cicladi en albâtre de Jacopo Foggini à l'intérieur de la "salle de bal" que Léonide Massine fit installer dans la tour sarrasine, et où dansa Rudolf Nureyev.

On this page and in the previous one: On the Rocks and Cicladi.
The sofa by Francesco Binfarè and the alabaster tables by Jacopo Foggini inside the "ballroom" that Léonide Massine had set up in the Saracen tower, where Rudolf Nureyev also danced.

**Standalto et Brasilia.**

Le canapé Standalto de Francesco Binfaré et les tables basses Brasilia en méthacrylate miroir des frères Campana à l'intérieur du bâtiment central de la villa de Li Galli : une salle voûtée entièrement recouverte de faïences ottomanes voulues par Rudolf Nureyev.

The sofa by Francesco Binfaré and the mirrored coffee tables by the Campana brothers in one of the rooms of the central villa of Li Galli: a vaulted room entirely covered with Ottoman majolica, commissioned by Rudolf Nureyev.

d'amarrage, ainsi qu'un ancien abri au sommet de la petite baie faisant face au continent. Des vestiges de structures médiévales et des ruines plus anciennes ont été découverts sur l'île de Briganti. L'été 1924 marque le début d'une série de rénovations paysagères et architecturales. Dans *The Siren Isles*, Li Galli de Romolo Ercolino on découvre que, pour la conception de sa villa, Massine a contacté son ami et architecte Le Corbusier, qui est venu à Positano comme invité à Li Galli. Le Corbusier a également visité Capri et a été fasciné par l'architecture spontanée de cette île. Il y consacre un article dans « Domus » en octobre 1937, dans lequel il explique qu'il existe de multiples définitions de l'architecture, dont la plus expressive est « la construction d'un abri. Si le corps, le cœur et la pensée sont à l'abri, aucune restriction ne limite ce programme : il peut être envisagé sans aucune frontière. Il peut devenir une symphonie prodigieusement orchestrée ; il peut aussi se contraindre, ou atteindre la forme d'un chant pure [...] Les œuvres du folklore n'ont pas besoin de justification : elles parlent. [...] La maison est le reflet de l'esprit. C'est ce que nous sommes ou voulons être [...] ses voies sont celles qui proviennent des meilleures couches des choses, de la nature et de l'homme ». Avec cet éloge de l'architecture « pure », simple et spontanée, le texte de Le Corbusier souligne des aspects que nous reconnaissons également dans l'architecture de Li Galli : « une sorte de floraison architecturale a germé sur le côté de l'île. Une émanation de la roche, un rejeton de l'île, un phénomène végétal, presque un lichen architectural » né sur un nouveau « paysage créé par l'homme » au fil des siècles. Animé par cet esprit, Massine est intervenu avec des restaurations opportunes. Comme celle de l'ancienne tour de guet sarrasine, qui est devenue sa résidence habituelle, dans laquelle il a placé une grande salle de bal au premier étage. C'est le premier bâtiment dans lequel j'entre. Je marche sur la plate-forme en bois de pin de Sibérie sur laquelle dansèrent les magnifiques artistes du passé. Sur une mezzanine, je vois des instruments qui définissent l'espace d'un quartet. La batterie est un



old shelter at the top of the small bay facing the mainland. Remains of medieval structures and older ruins were found on *Isola dei Briganti*. The summer of 1924 saw the start of a series of landscaping and architectural renovations. In *The Siren Isles*, Li Galli, Romolo Ercolino recounts that for the design of his villa, Massine contacted his friend and architect Le Corbusier, who came to Positano as a guest at Li Galli. Le Corbusier also visited Capri and was fascinated by Capri's spontaneous architecture. To this, he dedicated an

article in "Domus" in October 1937 in which he explained how there are multiple definitions of architecture, the most expressive of which is: "The construction of a shelter. If the body, heart and thought are sheltered, no restrictions limit this programme: it can be envisaged without boundaries. It can become a miraculously orchestrated symphony; it can also constrain itself or attain the form of a pure song. [...] The works of folklore require no justification: they speak. [...] The house is a reflection of spirit. It is what we are or want to be. [...] Its ways come from the best layers of things, nature and man." With this eulogy of "pure", simple, spontaneous architecture, the Le Corbusier text emphasises aspects we also recognise in Li Galli's architecture: "an architectural flowering germinated on the side of the island. An emanation of the rock, an offspring of the island, a plant phenomenon,

almost an architectural lichen" born on a new "man-made landscape" created over centuries.

Animated by this spirit, Massine intervened with timely restorations. For instance, he restored the old Saracen watchtower that became his usual residence, where he located a large ballroom on the first floor.

It is the first building I enter. I walk on the wooden platform of Siberian pine on which the magnificent artists of the past danced. I see instruments for a quartet set up in the space on a mezzanine. The drums are a present from Tullio De Piscopo. Old photos are on the walls. In that silence, steps and notes seem to echo from that time. On the upper floors,

hommage de Tullio De Piscopo. Sur les murs, de vieilles photos. Dans le silence, les pas et les notes de cette époque semblent résonner. Aux étages supérieurs, des chambres dans les tons de la mer et du soleil. Au rez-de-chaussée se trouve une cuisine vivante dans laquelle s'alternent pierres blanches et majoliques. C'est dans cette pièce que les danseurs passaient leurs soirées. Les décor des céramiques et le mobilier sont colorés et dynamiques. Comme les chaises *Gina* dorées, avec leurs entrelacs formant des broderies précieuses qui semblent rendre hommage à cette harmonie du mouvement.

Massine a également construit un théâtre en plein air, qui a été détruit par une violente tempête au milieu des années 1960. Son idéal était de faire de Li Galli un centre d'art international, ouvert aux jeunes artistes. Quelque chose qui, après quelques années, devient une autre « forme d'art ».

Je retourne au cœur de l'île. Le soleil est maintenant haut dans le ciel. Certains bateaux s'approchent diffusant de la musique. Les passagers s'amuse. Le temps d'un bain et ils repartent. Je les regarde s'éloigner. Il y a de nouveau un silence surréaliste. Rompu seulement par le chant des oiseaux. La nature a maintenant des couleurs vives. Je me penche au-dessus d'une cote, j'ai le vertige, et je peux distinguer le fond marin rocheux près des récifs. Puis le bleu le plus profond. En marchant le long du chemin, je rencontre deux autres petites structures complètement encastrées dans la pente rocheuse. Elles abritent de petites chambres, avec des lits à baldaquin blancs, des majoliques de Vietri brillantes au sol,



et des détails raffinés d'art, de mobilier et de décoration. Chacune d'entre elles ouvre une vue différente encadrant des portions du paysage : une œuvre à contempler.

J'arrive à la villa principale et fais un nouveau saut dans l'histoire. Après la mort de Massine, l'archipel est devenu la propriété de Rudolf Nureyev en 1989. Le danseur russe a modifié le design de la villa, laissant des traces de sa présence.

Il l'a décoré d'une incroyable collection de majoliques ottomanes que nous pouvons encore apprécier aujourd'hui. Toutes les chambres furent meublées de kilims et de belles lampes artisanales. Pietro nous raconte qu'à la mort du danseur,

rooms are in shades of the sea and the sun. There is an open-concept kitchen on the ground floor with alternating white stone and majolica tiles.

This was the room where the ballet dancers spent their evenings. The ceramic decorations and furnishings are colourful and dynamic. Like the gold *Gina* chairs, their woven laces like prized embroidery, seem to pay homage to the harmony of movement.

Massine also built an open-air theatre, which was destroyed by a violent sea storm in the mid-1960s. His idea was to turn Li Galli into an international art centre open to young artists. A few years later, that idea is taking shape through another "art form." I return to the heart of the island. The sun is now high in the sky. Some boats approach with music playing. Passengers are enjoying themselves.

Just a swim, and then they leave. I watch as they sail away. Surreal silence returns. Broken only by birdsong. Nature now has bright colours. I look out over a slope, feeling a little dizzy, and I can make out the rocky seabed close to the rocks.

Then the deepest blue. Walking along the path, I encounter two other small structures fully embedded in the rocky slope.

They are small rooms with white four-poster beds, shiny Vietri majolica tiles on the floor, and refined details of art, furniture, and decoration. Each one opens to a different view framing portions of the landscape: a work of art to be contemplated. I reach the main villa

and take another leap into history. After Massine's death, the archipelago became the property of Rudolf Nureyev in 1989. The Russian ballet dancer modified the villa's design, leaving signs of his presence.

He decorated it with an incredible collection of Ottoman majolica that we can still appreciate today. All the rooms were furnished with Kilim carpets and beautifully handcrafted lamps. Pietro tells us that when the ballet dancer died, when the island experienced "dark" times, some ceramic decorations were stolen.

The then island's custodian barricaded himself inside the main

Vue sur Positano
du port de plaisance de l'île Li Galli.

View of Positano
from the harbor of the Li Galli island.

Dans cette page et en page 83, Standard
À l'intérieur d'une des salles de la villa. Les couleurs du canapé rappellent les tons bleus des céramiques et des portes en bois.

On this page and in the following: Standard
inside one of the rooms of the villa. The colors of the sofa recall the blue tones of the ceramics and wooden doors.

“

LA MAISON EST LE REFLET DE L'ESPRIT. C'EST CE QUE NOUS SOMMES OU VOULONS ÊTRE. SES VOIES SONT CELLES QUI PROVIENNENT DES MEILLEURES COUCHES DES CHOSES, DE LA NATURE ET DE L'HOMME

THE HOUSE IS A REFLECTION OF THE SPIRIT. IT IS WHAT WE ARE OR WANT TO BE. ITS WAYS COME FROM THE BEST LAYERS OF THINGS, NATURE AND MAN.

”



lorsque l'île a connu des temps « sombres », des décorations en céramique ont été volées. Le gardien de l'époque s'est barricadé à l'intérieur de la villa principale pour la protéger et la plupart des décorations ont été préservées. « L'île a toujours été défendue par des gardiens. Ils restaient là, isolés, et pouvaient même passer un mois entier sans voir personne. Ils ne faisaient qu'un avec l'île ». Après 1993, année de la mort de Nureyev, Li Galli est resté inhabité jusqu'à ce qu'elle soit reprise par Giovanni Russo qui, d'abord dans le cadre d'une société, puis en tant que propriétaire unique, a restauré sa splendeur passée. Peu après son acquisition, Russo a trouvé l'île abandonnée à son propre sort. Une valorisation environnementale et architecturale a ainsi commencé, dans le but de redonner à l'archipel sa valeur d'antan. L'intervention de Giovanni Russo s'inscrit dans la continuité du travail de ses prestigieux prédécesseurs, mais avec la suggestion d'une nouvelle identité.

L'île des arts

Peu après mon arrivée, j'ai rencontré devant la villa Nicoletta, l'épouse de Giovanni, collectionneuse et mécène passionnée. Elle est radieuse et élégante dans un costume sarcelle. Ses yeux sont brillants, vifs ; ils sont habitués à reconnaître et à saisir la beauté du monde, et c'est comme s'ils la restituaient. Grâce à la vision de Giovanni et Nicoletta, l'île est aujourd'hui un grand laboratoire, où la « création du paysage » - pour citer Le Corbusier - se déroule en parfaite harmonie avec l'insertion d'œuvres d'art et de design et les interventions

villa to protect it, and most of the decorations were preserved. "The island has always been defended by the custodians. They used to stay there, isolated and could spend even a whole month without seeing anyone. They were one with the island." After 1993, the year of Nureyev's death, Li Galli remained uninhabited until it was taken over by Giovanni Russo, first in partnership and then as sole owner, restoring its past splendour. Soon after its acquisition, Russo found the island abandoned to its own devices. Thus began its environmental and architectural restoration, with the intention of bringing its original value back to the archipelago. Giovanni Russo's intervention was in continuity with the work of his prestigious predecessors but with the charm of a new identity.

The island of the arts

Shortly after my arrival, in front of the villa, I meet Nicoletta, Giovanni's wife, a passionate collector and patron of the arts. She is radiant and elegant in a teal suit. Her eyes are bright and lively; they are used to recognising and grasping beauty in the world, and look as if they were reflecting it back. Thanks to Giovanni and Nicoletta's vision, the island is now a large laboratory, where the "creation of the landscape" - to quote Le Corbusier - takes place in perfect harmony with the insertion of art and design works and timely architectural interventions. The slow passage of time is perhaps the secret of this exemplary "construction", which has been going on



Dans cette page et à la suivante
Standalto et Cicladi

Le canapé et les tables basses dans une petite salle de la villa recouverte de faïences bleues.

In this page and in next one:

Standalto and Cicladi

The sofa and coffee tables in a small room of the villa covered with "blue" majolica.

architecturales opportunes. Le temps au ralenti est peut-être le secret de cette « construction » exemplaire, qui dure depuis des années. Les œuvres sont exécutées étape par étape, laissant à la nature qui les accueille le temps de les métaboliser, de se les approprier. À côté de la villa, lieu de représentation, se dresse une autre petite pièce d'architecture : la zone privée du domaine. Au bout du chemin menant à la maison se trouve la chapelle consacrée à St Jean. Près de toutes les maisons, il y a de petites piscines d'eau de mer construites dans la roche. Certaines sont serties de pierres de différentes couleurs provenant des lieux de cœur de nos hôtes - Grèce, Inde, Portugal - qui, immergées dans l'eau, offrent des reflets inattendus. À proximité immédiate, les pièces de la collection *A'mare* jouent avec la lumière du soleil comme le

font les piscines. Fauteuils, chaises et tables dessinés par Jacopo Foggini solidifient également l'eau sous les portiques blancs de la villa et sur les sols en pierre des belvédères. Ou bien ils disparaissent, ne créant que des reflets sur la terrasse surplombant la mer et recouverte de céramiques bleues. Au centre du « Belvedere Pietro », une fontaine en bronze vient d'être installée par le designer Michael Anastassiades, qui réalise également une table majestueuse en marbre vert méditerranéen pour l'île. Il n'est pas difficile d'imaginer qu'elle accueillera de nombreux dîners lors de charmantes soirées d'été. Sous les arcades, je remarque deux *Jenette*. Les propriétaires me racontent qu'ils les ont achetés à Capri : « Un jour, les frères Campana, nos hôtes sur l'île, sont venus nous dire qu'ils les avaient conçus... ». L'île est une sorte de lieu d'exposition non conventionnel : « Nous essayons de choisir des œuvres discrètement, avec l'intention de

ne pas porter atteinte à l'intégrité de la beauté de l'île. Ce sont des traces de présence, mais pas des interventions réelles ». Les poèmes de Matilde Cerruti Quara, gravés par ses soins dans la roche, en sont le parfait exemple, tout comme les plats peints à la main de Camille Henrot, cuits dans le four de l'île.

En flânant à l'ombre des pins, je tombe sur les deux *Shepard Chairs*, sculptures en bronze de Dimitrios Antonitsis, qui offrent un lieu de repos privilégié. Immédiatement après, la sculpture de Cécile B. Evens, un carré de béton façonné avec des inserts en résine bleu marine, constitue également un siège confortable pour profiter du paysage magique.

La fontaine en bronze
de Michael Anastassiades au centre du
« Belvedere Pietro » avec vue sur Capri.

The bronze fountain
by Michael Anastassiades in the center
of the "Belvedere Pietro" with a view of
Capri.



for years. Works are executed step by step, leaving the host nature time to metabolise them and make them its own. Next to the villa, as a showcase, stands another small piece of architecture: the private area of the estate. At the end of the path leading to the house is the chapel consecrated to St John. Near all the houses, there are small seawater pools built into the rock. Some are set with stones of different colours from the places of our guests' hearts - Greece, India, Portugal - which, when immersed in the water, provide unexpected reflections. Nearby, the pieces of the *A'mare* collection play with the sunlight as pools do. Armchairs, chairs and tables designed by Jacopo Foggini also solidify water under the villa's white porticoes and on the stone floors of the overlooks. Or they disappear, leaving reflections on the terrace overlooking the sea, covered in blue ceramics.

At the centre of the "Belvedere Pietro", a bronze fountain by designer Michael Anastassiades has just been installed, who also makes a majestic table in Mediterranean green marble for the island. It is not hard to imagine that it will welcome many dinners on enchanting summer evenings. Under the arcades, I notice two *Jenette*. The owners tell me they bought them on Capri: "One day, the Campana brothers, our guests on the island, told us that they had designed them..." The island is a kind of unconventional exhibition venue. "We try to choose works discreetly, intending not to undermine the integrity of the island's beauty. They are traces of presence, but not actual interventions." Matilde Cerruti Quara's poems, engraved by her on

the rock, are the perfect example, as are Camille Henrot's hand-painted dishes baked in the island's oven.

Strolling under the shade of the pine trees, I come across the two *Shepard Chairs*, bronze sculptures by Dimitrios Antonitsis, which offer a privileged resting place. Immediately afterwards, I find Cecile B. Evens' sculpture, a shaped concrete square with sea-blue resin inserts, also a comfortable seat to enjoy the magical landscape.

When I visit the bedroom, I notice a fresco by the artist Emil Michael Klein on the ceiling: textures of blue lines shaded in pink make-up "infinities" that are hardly perceptible unless

La collection A'mare
est mise en valeur sur le sol en céramique blanche de Vietri et suggère l'eau sous les
arcades blanches de la villa.

On the next page, The A'mare Collection
stands out on the white Vietri ceramic floor and brings the suggestion of water under
the white arcades of the villa.

“
L'île parle, à ceux qui savent écouter, d'une histoire
ancienne jusqu'à nos jours.

The island speaks, to those who know how to listen,
of ancient history right up to the present day.

”



En visitant la chambre à coucher, je remarque une fresque de l'artiste Emil Michael Klein au plafond : des tracés de lignes bleues ombrées de rose composent des « infinis » que l'on perçoit à peine si l'on ne lève pas les yeux pour les chercher. Et je comprends aussi ici ce que Nicoletta veut dire. Même la chaise de la collection *A'mare* s'intègre au paysage en se reflétant sur le miroir d'eau. Dans un coin de la pièce, une œuvre d'Ettore

Sottsass *Claire de Lune*, un totem en céramique de couleur blanche et bleue. « Nous aimons être entourés d'art et de design. Nous aimons juxtaposer des objets et des œuvres de grands maîtres avec ceux de jeunes artistes, ou de haut niveau d'artisanat. Ettore Sottsass en effet, Joe Colombo, Francesco Binfaré, Massimo Vignelli, Konstantin Grcic, Formafantasma, Jacopo Foggini, Luca Cipelletti, Francesco Faccin, Gilberto Arrivabene, Tom Dixon, Martino Gamper, Valenti Gonzaga, Anton Alvarez, Architetti Artigiani Anonimi... En ce moment même, dans le hangar, travaille un jeune artiste grec, Savvas Laz, qui porte la Méditerranée dans son cœur. Savvas travaille sur les questions écologiques. Il est à l'origine du concept de *Trashformer*, qui consiste à utiliser des matériaux mis au rebut pour créer des œuvres séduisantes. Nous voulions qu'il travaille sur le relooking de la grotte d'entreposage, notre accès à la mer et un lieu de rencontre naturel pour les amis qui passent, ne serait-ce que pour dire bonjour. L'œuvre est

en fait la première approche de l'île et l'intervention de Savvas démontre que même les matériaux recyclés peuvent avoir une nouvelle vie et offrir de la joie à ceux qui les habitent... Ce n'est pas seulement une belle œuvre, elle est aussi très significative. La villa principale est décorée avec des carreaux de majolique ottomane de Nureyev qui jouent avec les couleurs du bleu, du beige et du vert. *On the Rocks*, vert pétrole, a la même teinte que la bande inférieure de la décoration et est en harmonie avec le contexte existant. « Le canapé de Binfaré est très propice à la conversation et à l'appréciation du paysage sous tous les angles. Cela crée une sorte d'île dans l'île. Pour nous, les créations d'Edra expriment le confort sensuel, l'élégance, la beauté, l'originalité ». Autour d'*On the Rocks* il y a un magnifique « portrait » de Li

you look up to find them. And I also understand what Nicoletta means here. Even the chair from the *A'mare* collection blends in with the landscape by reflecting itself in the mirror of water. In a corner of the room is a work by Ettore Sottsass *Claire de Lune*, a ceramic totem in white and blue. "We love being surrounded by art and design. We like to juxtapose objects and works of great masters with those of young artists,

or high craftsmanship. Ettore Sottsass indeed, Joe Colombo, Francesco Binfaré, Massimo Vignelli, Konstantin Grcic, Formafantasma, Jacopo Foggini, Luca Cipelletti, Francesco Faccin, Gilberto Arrivabene, Tom Dixon, Martino Gamper, Valenti Gonzaga, Anton Alvarez, Architetti Artigiani Anonimi... At this very moment, in the shed, a young Greek artist, Savvas Laz, is working with the Mediterranean in his heart. Savvas works on ecological issues. He devised the *Trashformer* concept, using discarded materials to create seductive works. We wanted him to work on restyling the berthing cave, which is our access to the sea and a natural meeting place for friends who drop by just to say hello. In fact, this work is the first approach to the island, and Savvas's intervention demonstrates how even recycled materials can have a new life and offer joy to those who inhabit them... It is not only a beautiful work of art; it is also meaningful".

The main villa is decorated with Nureyev's Ottoman majolica tiles that play with the colours of blue, beige and green. *On the Rocks*, petrol green, is the same shade as the lower band of the decoration and harmonises with the ambient context. "Binfaré's sofa is highly conducive to conversation and enjoying the landscape from every angle. It creates a kind of island within the island. For us, Edra's creations express sensual comfort, elegance, beauty, and originality." It is lovely to see how around *On the Rocks* is a "portrait" of Li Galli which was invented, conceptualised and produced by Michael Anastassiades: a unique piece consisting of three sculptures in three different types of marble. "Michael portrayed his birth island of Cyprus, and when we saw that



Un aperçu de la villa
de Li Galli : un volume blanc qui se cache dans la végétation de l'île.

A glimpse of the villa
by Li Galli: a white volume that hides among the vegetation of the island.



On the Rocks
en vert pétrole dans le salon de la villa.
in petrol green color furnishes the living room of the villa.



Standard et Cicladi
créent une zone de rencontre et de dialogue
à l'entrée de la villa.
create a meeting and dialogue area at the
entrance to the villa.



Galli conçu, pensé et réalisé par Michael Anastassiades : une œuvre unique composée de trois sculptures dans trois marbres différents. « Michael avait fait le portrait de son île de Chypre et quand nous avons vu cette œuvre, nous lui avons demandé de faire aussi le portrait de notre archipel ». Les sièges insulaires souples de Binfaré et ceux sculptés dans le marbre d’Anastassiades créent une sorte de nouvel archipel. Sur le mur le plus important, le portrait de Giovanni et Nicoletta, un diptyque peint à l’huile sur toile par l’artiste Patrizio Di Massimo, attire le regard. La maison - comme toute l’île - est parsemée d’objets merveilleux. Je marche dans un wunderkammer (NdT : *cabinet de curiosités*) diffus. Dans le salon, un triptyque de l’artiste chypriote Christodoulos Panayiotou, qui a toujours travaillé sur le thème des icônes ou plutôt de « l’absence d’icônes ». Dans ce contexte, il s’inscrit comme une tentative d’établir un dialogue entre notre culture et la culture ottomane, léguée par Nureyev avec ses décorations. Dans l’atelier, une tapisserie en cachemire, signée par le duo Formafantasma, représentant une carte de l’Érythrée et un quartier de la ville d’Asmara où Giovanni Russo est né, et

Gina.
Les chaises Gina de Jacopo Foggini dans la salle à manger de la tour sarrasine.
Jacopo Foggini’s chairs in the dining room of the Saracen tower.

work, we asked him to portray our archipelago as well.” The soft island seats by Binfaré and those sculpted in marble by Anastassiades create a new kind of archipelago. On the dominating wall, the portrait of Giovanni and Nicoletta, a diptych painted in oil on canvas by artist Patrizio Di Massimo, catches the eye. The house - like the whole island - is dotted with beautiful objects. I walk in a diffuse *wunderkammer*. In the salon is a triptych by Cypriot artist Christodoulos Panayiotou, who has always worked on the theme of icons or, more precisely, the “absence of icons”. In this context, it is included as an attempt to establish a dialogue between our culture and the Ottoman culture, bequeathed by Nureyev with its decorations. In the studio, a cashmere tapestry, signed by the Formafantasma duo, represents a map of Eritrea and an area of Asmara where Giovanni Russo was born, and a photo by Luigi Ghirri depicting an essential fragment of Roman sculpture suspended in the void. “On the island, we often host friends who appreciate

La tour sarrasine
restaurée par Léonide Massine.
The Saracen tower
restored by Léonide Massine.

une photo de Luigi Ghirri représentant un important fragment de sculpture romaine suspendu dans le vide. « Sur l’île, nous recevons souvent des amis qui apprécient la recherche en matière de design », raconte Nicoletta, « Paola Antonelli, Peter Doig, Hans Ulrich Obrist, Enrico David, Gosckha Macuga, Andrea Viliani, Sam Keller parmi tant d’autres invités. Une attention particulière est accordée aux céramiques de Vietri. On y trouve de nombreux vases, sculptures et petites tables en céramique réalisés par des artisans-artistes de la côte amalfitaine tels que Paolo Sandulli, Caruso, Liguori, Francesco Franzese, Solimena, Gambone, Pinto Scotto, Ernestin... Nous aimons imaginer l’île comme un étalage de toute l’excellence qui l’entoure ». La soirée a débuté par un excellent Gin Tonic préparé par Giovanni. Le tout est suivi d’un bon dîner léger composé de produits du jardin et de pain au levain fait maison, présenté sur des plats fabriqués à Vietri, confirmant l’accent mis par les propriétaires sur la recherche et l’utilisation de produits de qualité en harmonie avec l’environnement. L’île parle, à ceux qui savent écouter, d’une histoire ancienne jusqu’à nos jours. « Aujourd’hui, écrit Ercolino, en parcourant les anciens sentiers, nous pouvons revivre les émotions d’un passé mystérieux, ses mythes, son histoire et ses tragédies, d’une région si riche en valeurs et en patrimoine historique ; un espace où la nature, les légendes et l’histoire se confondent, nous transportant dans une atmosphère d’une beauté enchanteuse, toujours et de plus en plus imprégnée du charme de ses Sirènes », dont le chant accompagne les danseurs d’hier et inspire les artistes d’aujourd’hui et de demain, pour créer une œuvre d’art totale, dans laquelle l’homme et la nature coexistent, dans une nouvelle forme d’alliance. Merci à Giovanni et Nicoletta Li Galli, dans l’espoir de revenir.

Photo **Alessandro Moggi**

research in design,” says Nicoletta. “Paola Antonelli, Peter Doig, Hans Ulrich Obrist, Enrico David, Gosckha Macuga, Andrea Viliani, and Sam Keller, among many other guests.” Special attention is devoted to Vietri ceramics. There are many vases, sculptures and small ceramic tables by craftsmen-artists from the Amalfi Coast such as Paolo Sandulli, Caruso, Liguori, Francesco Franzese, Solimena, Gambone, Pinto Scotto, Ernestin... We like to imagine the island as a display of all the excellence surrounding it.” The evening began with an excellent gin and tonic prepared by Giovanni. This was followed by a good, light dinner of fresh garden produce and homemade sourdough bread, served on plates made in Vietri, confirming the owners’ focus on researching and using quality products in harmony with the environment. The island speaks, to those who know how to listen, of ancient history right up to the present day. “Today,” writes Ercolino, “walking along the ancient paths, we can relive the emotions of a mysterious past, of its myths, history and tragedies, of an area that is very rich in values and historical heritage; an area in which nature, legend and history merge into one, transporting us into an atmosphere of enchanting beauty, still and increasingly pervaded by the charm of its Sirens,” whose song accompanies the yesterday’s dancers and inspires today’s and tomorrow’s artists, to create a real work of art, in which man and nature coexist, in a new form of alliance. Thanks to Giovanni and Nicoletta Li Galli, hoping that I may come back one day.



Laura Orighi



A'mare.
Les chaises de la collection A'mare se camouflent sur le sol en céramique bleu clair de Vietri de la terrasse sur la falaise, entourée de pins maritimes et créent des reflets grâce à la lumière du soleil.

The chairs of the collection are camouflaged on the blue Vietri ceramic flooring of the terrace on the cliff, surrounded by maritime pines. They create reflections given by sunlight.

LA GROTTA

LE PORT DE PLAISANCE DE
LI GALLI TRANSFORMÉ PAR
L'ARTISTE SAVVAS LAZ.

DOCKING ON LI GALLI,
RE-IMAGINED BY ARTIST
SAVVAS LAZ.



WORDS Adrian Muller



A'mare.
Le bain de soleil de la collection de Jacopo Foggini, immergé dans la
baignoire réalisée par l'artiste Savvas Laz pour le projet de la Grotta
(Grotte), dans le port de plaisance de l'île Li Galli.
The sun loungers from Jacopo Foggini's collection immersed in the tub
created by the artist Savvas Laz for the Grotta project, in the docking
of the Li Galli island.



La Grotta
L'intervention artistique pour la valorisation du port
de plaisance de l'île Li Galli.
The artistic intervention for the enhancement of the
docking of the Li Galli Island.

Près de trois mille ans après qu'Ulysse, lors de son Odyssée de 40 ans, soit devenu le seul mortel à entendre leur chant et à survivre, les Sirènes ont disparu de Li Galli, leur irrésistible mélodie ne pouvant plus jamais être entendue. Avec sa dernière commande, Nicoletta Russo de Li Galli ressuscite le mythe et la magie de cet ancien archipel grâce à l'art novateur de son dernier protégé : Le designer grec Savvas Laz.

Savvas Laz a obtenu le diplôme de master avancé d'ÉCAL en design pour l'artisanat de luxe avant de retourner en Grèce pour créer son propre cabinet de création. C'est là qu'il a collecté des emballages en polystyrène dans les poubelles autour de son studio à Neos Kosmos, à Athènes. Il combine des pièces détachées pour créer des formes sculpturales et les recouvre d'une finition résistante et sans soudure qui lie les assemblages structurellement et leur

Almost three thousand years since Homer – on his 40-year Odyssey – became the only mortal to hear the Sirens' song and survive them, Nicoletta Russo De Li Galli resurrects the myth and magic of this ancient archipelago through the craft of her newest protégé: Greek designer Savvas Laz.

Savvas Laz graduated from ÉCAL's advanced masters in Design for Luxury & Craftsmanship before returning to Greece to set up his own creative practice. Here he has been collecting discarded styrofoam packaging from the bins next to his home-studio in Neos Kosmos, Athens. He combines loose pieces into sculptural forms and encases them in a hard-wearing, seamless finish that binds the assemblages together structurally and imbues them with endless, newfound

possibility. Finishing touches and materials like mirrors, lights, textile and upholstery also compliment the dynamic compositions enhancing their new functionality further still. Through Laz's process polystyrene – the polarising, universal, mass-produced, single-use, industrial material that is notoriously difficult to recycle – is salvaged, reimagined and transformed into unique, lasting, functional, even personable works of art: *Trashformers*. Nicoletta est une mécène visionnaire qui découvre des talents uniques en Europe et dans le monde. De Li Galli à Londres, elle imagine des projets fantastiques et offre aux designers et aux artistes la liberté, l'espace et le soutien nécessaires pour leur donner vie à travers leur travail. Elle a rencontré *Trashformers* pour la première fois il y a un peu plus d'un an à Athènes et a immédiatement acheté

possibility. Finishing touches and materials like mirrors, lights, textile and upholstery also compliment the dynamic compositions enhancing their new functionality further still. Through Laz's process polystyrene – the polarising, universal, mass-produced, single-use, industrial material that is notoriously difficult to recycle – is salvaged, reimagined and transformed into unique, lasting, functional, even personable works of art: *Trashformers*.

Nicoletta is the visionary patron of the arts discovering unique talents across Europe and the world. From Li Galli to London, she dreams up fantastical ventures and provides designers and artists the freedom, space and support to bring them to life through their work. She first encountered *Trashformers* just over a year ago in Athens and immediately purchased two of

deux des premières pièces. Les chaises s'installent dans sa maison située sur l'île grecque de Kastellorizo, où elle a demandé à Laz de concevoir la Pink House (2021), un monde immersif *Trashformer*. Après le succès de l'œuvre Pink House, Nicoletta a invité Laz à intervenir sur Gallo Lungo, ajoutant sa signature (et la sienne) à la tradition de plusieurs décennies d'interventions de design et de folies créatives introduites sur l'île par la poignée de gardiens de haut niveau qui ont élu domicile sur ce rocher emblématique. Historiquement, Li Galli a été synonyme de légende et de pouvoir. Aujourd'hui, c'est une magnifique muse qui accueille des rencontres collaboratives et, comme le dit Nicoletta, « une contamination à travers les arts ». La toute dernière nouveauté de ce point névralgique intemporel est The Grotto by Laz : une expérience spatiale mêlant critique contemporaine, idées avant-gardistes, matériaux industriels, artisanat traditionnel et paysage méditerranéen à l'art de vivre italien. C'est le point d'entrée sur l'île et la première des nombreuses merveilles pour tous les invités arrivant dans ce paradis interdit. Par ce geste, Nicoletta invite magistralement ses invités à engager dès leur arrivée un dialogue à travers les millénaires. Grâce à la construction du monde primitif-futuriste de Savvas Laz, elle évoque le passé grec mythique et fascinant - en fait l'histoire d'origine - de ce lieu antique... En accostant sur Gallo Lungo, la plus grande des trois îles, les visiteurs empruntent un chemin de pierre et arrivent à la grotte d'un blanc cycladique éclatant. L'espace est exposé aux éléments avec des ouvertures sur des vues spectaculaires. Dans les profonds rebords des fenêtres en arc brisé, des miroirs envoûtants projettent des apparitions bleues sur les murs et le plafond. La nature et l'artisanat s'entrechoquent ici, le paysage dramatique au-delà des arches se reflétant dans les reflets et le langage primitif des matériaux

the earliest pieces. The chairs live in her home on the Greek island of Kastellorizo, where she commissioned Laz to design the Pink House (2021), an immersive *Trashformer* world. After the success of the Pink House oeuvre, Nicoletta invites Laz to intervene on Gallo Lungo, adding his signature flair to the decades-long tradition of design interventions and creative follies introduced to the island by the handful of high-profile custodians who have called this iconic rock Home. Historically, Li Galli has been synonymous with legend. Today it is a magnificent muse playing host to creative encounters and, as Nicoletta calls it, "a contamination across the arts". The newest addition to this timeless hotspot is La Grotta (The Grotto): a spatial experience blending contemporary critique, future-facing ideas, industrial materials, traditional crafts, and Mediterranean landscape with the Italian art of living. It is the point of entry onto the island and the first of many wonders for all guests arriving at this paradise. Through this gesture Nicoletta invites her guests to engage in a dialogue across millennia. Using Savvas Laz's primitive-futuristic world-building she summons Li Galli's mythical Greek past. Docking on Gallo Lungo – largest of the three islands – visitors walk up a stone path and arrive at the brilliant white grotto that recall the Cycladi island style. The space is exposed with openings towards spectacular views. In the deep sills of the pointed-arch windows spellbinding mirrors cast blue apparitions across the walls and ceiling. Nature and craft collide here. The dramatic scenery beyond the arches is echoed in the reflections and primal language of materials and form in the grotto, all brought to the foreground against the unifying

A'mare.

Les chaises et la table basse, de la même teinte bleu d'eau, créent une zone de détente immergée dans la baignoire de la grotte blanche.

The chairs and the table, in the same shade of blue as the water, create a relaxation area immersed in the tub of the white cave.

Photo **Alessandro Moggi**

et des formes dans la grotte, le tout mis au premier plan sur la toile de fond unificatrice de Laz, blanche comme une île. Chaque jour, les résidents et les invités de l'île se rassemblent à la grotte pour le rituel du matin : une baignade dans la mer suivie d'un apéritif traditionnel, un moment de famiente sur les chaises longues et une immersion dans la lagune d'icebergs sculptée dans la grotte, profitant dans son envoûtante lueur arctique-marine. Une chaise immergée ondule à la surface de l'eau, attirant les visiteurs dans les profondeurs comme une sirène à l'affût. Au centre de la pièce, une sculpture sur roues déambule dans l'espace comme un centaure se posant en chariot à boissons ou en bar à cocktails. Sur les murs, d'autres miroirs - des oracles anthropomorphes de *Trashformer* - révèlent des visions couleur saphir. À leurs côtés, des formes métalliques et grotesques poussent comme un corail extraterrestre industriel ; ou peut-être les os d'un sacrifice cérémoniel de ces victimes malchanceuses qui ont succombé au chant des sirènes qui nichaient autrefois dans ces falaises il y a plus de mille ans.

Les raccords en aluminium sont en fait des vestiges et des chutes de l'ancien artisanat de la fonte de métaux dans le sable que Laz a utilisés pour créer des accessoires sur mesure pour la Pink House de Nicoletta. La continuité entre Kastellorizo et Li Galli laisse entrevoir l'évolution de la pratique du designer, ainsi que la vision à long terme et les projets prestigieux de gesamtkunstwerk à venir, rendus possibles par la collaboration croissante entre les deux visionnaires. La relation artiste-patron, souvent considérée comme une relique du passé, est ravivée par les arts subtils de l'intuition et de la confiance entre eux. La magie de cet échange synergique se manifeste à la fois dans les moindres détails et dans la grande totalité de leur vision créative commune. Comme les sirènes de la mer avant elles, Nicoletta & Savvas Laz jette un nouveau sort sur Li Galli, et au-delà... Avec la touche ludique et ses formes mutantes de Savvas Laz, et grâce au patronage prophétique, à la vision vibrante et à l'organisation captivante de Nicoletta, ils chantent en harmonie une nouvelle chanson envoûtante d'émerveillement artistique et de construction d'un monde aventureux et innovant qu'il sera difficile voire impossible d'ignorer sur la scène mondiale du design.

Adrian Müller

Est un artiste et designer anti-disciplinaire. Il a reçu son Bachelor of Architecture de l'Université américaine de Beyrouth et a été apprenti avec la défunte Dame Zaha Hadid. Il est un architecte pratiquant avec des œuvres commandées pour la Tate Modern et la Biennale de Venise. Müller est le récipiendaire de la bourse de la New Artist Society à la School of the Art Institute de Chicago où il poursuit actuellement une maîtrise en objets conçus et en céramique.

Is an anti-disciplinary artist and designer. He received his Bachelor of Architecture from the American University of Beirut and was an apprentice with the late Dame Zaha Hadid. He is a practicing architect with commissioned works for the Tate Modern and the Venice Biennale. Müller is the recipient of the New Artist Society scholarship at the School of the Art Institute of Chicago where he is currently pursuing an MFA in Designed Objects, and Ceramics.

backdrop of island-white. Each day during the summer the residents and guests of the island congregate at La Grotta for the morning ritual; a swim in the sea followed by a customary aperitivo, lounging on the sun beds and dipping in the grotto's carved out iceberg lagoon.

In the centre of the room a sculpture on wheels roams as a drinks caddy or cocktail bar. On the walls, more mirrors – anthropomorphic *Trashformer* oracles – revealing sapphire visions. Beside them metallic and grotesque forms grow like an industrial alien coral.

The aluminium fittings are in fact excavated remnants and off-cuts from the ancient craft of metal casting in sand that Laz used to create bespoke fixtures for Nicoletta's Pink House. The continuity from *Kastellorizo* to *Li Galli* hints at the designer's evolving practice as well as the longterm-vision and upcoming gesamtkunstwerk showpiece projects made possible by the growing collaboration between the two visionaries. The artist-patron relationship, often viewed as a relic of the past, is revived through the subtle arts of intuition and trust between them. The magic of this synergistic exchange is evident in both the smallest details and grand totality of their shared creative vision.

Like the Sirens of the sea before them, Nicoletta & Savva cast a new spell over Li Galli, and beyond... With his fantastical forms and through her vibrant vision they sing a new song of artistic wonder and world-building that will enchant the global art and design scene for generations.



Savvas Laz
photographié à l'intérieur de La Grotta.
portraits inside La Grotta.



CHALET SERGE UNE
MAISON-HÔTEL
AU CŒUR DES
DOLOMITES

CHALET SERGE
A HOUSE-HOTEL
IN THE HEART OF

DOLOMITES



WORDS Giovanni Carli

UN BIJOU EN BOIS AGRANDIT LE DOLOMITI
LODGE ALVERÀ À CORTINA D'AMPEZZO

A WOODEN JEWEL EXPANDS THE DOLOMITI
LODGE ALVERÀ IN CORTINA D'AMPEZZO



La genèse du Chalet Serge montre comment un projet non planifié peut se développer à partir d'une condition de contingence. Dans ce conte de montagne, le hasard, les événements et les découvertes se révèlent être des occasions importantes pour exploiter l'improvisation du *hic et nunc*, si au centre, indomptés, se trouvent l'intuition et la passion du métier. Des qualités qui ne manquent certainement pas aux frères Alverà - propriétaires du Dolomiti Lodge Alverà à Cortina d'Ampezzo et membres de l'une des principales familles de l'histoire de la restauration et de l'hôtellerie de la région - et qui ne se sont pas démenties même pendant la pandémie du Covid 19. En mai 2020, Claudio Alverà sort de chez lui, comme d'habitude, pour aller chercher du bois. Soudain, alors qu'il se promène dans les bois, il tombe sur une étendue de pins abattus par les fortes chutes de neige de l'hiver précédent. Les arbres seront récupérés sans relâche jusqu'en novembre 2020 avec l'aide de tous les frères. Deux semi-remorques seront remplies. Černyševskij se demanderait maintenant : « que faire ? » D'où l'idée d'utiliser ce matériau pour élargir l'offre du Lodge, déjà doté de dix chambres, avec un nouvel espace d'hospitalité : un chalet privé où conjuguer mobilier, architecture et art. En mars 2021, la coupe du bois a commencé et

The genesis of Chalet Serge shows how an unplanned project can develop from contingent conditions. In this mountain tale, chance, events, and discoveries prove to be important opportunities to exploit the extemporaneous nature of the *here and now*, if untamed intuition and passion for the profession are central. These qualities are certainly not lacking in the Alverà Brothers - the owners of the Dolomiti Lodge Alverà in Cortina d'Ampezzo and members of one of the leading families in the history of the area's catering and hospitality. Such qualities did not abate even during the Covid 19 pandemic. In May 2020, Claudio Alverà left his house, as usual, to collect wood. Suddenly, while walking through the woods, he came across an expanse of stone pine trees felled by the previous winter's heavy snowfall. The trees were harvested through November 2020 with the help of all brothers, loading two trucks. Černyševskij would now ask: "What should we do?" This led to the idea of using the material to expand the Lodge, which already had ten rooms, with a new *hospitality* space: a private chalet where furnishings, architecture and art could be combined. In March 2021, wood cutting began and in just nine months the chalet was finished and ready to open its doors for the 2021-2022 winter season. The



Grande Soffice di Francesco Binaré.
Le canapé Grande Soffice de Francesco Binaré à l'intérieur
du living du Chalet Serge avec les tables basse Arazzi
et la lampe Ines Borromeo.
The sofa by Francesco Binaré in a corner of the
Chalet Serge together with the coffee tables
Arazzi (Gallery of Tapestries) at Palazzo
Borromeo.

“

LES PRODUITS
D'EDRA SONT
D'AUTENTIQUES
SCULPTURES ARTISANALES,
DES CORPS AUSSI SOLIDES
QUE NOS DOLOMITES. ILS
SURPRENNENT, AMUSENT ET
CARACTÉRISENT L'ESPACE

EDRA'S PRODUCTS
ARE AUTHENTIC
SCULPTURES OF
“CRAFTSMANSHIP,” WHOSE
BODIES ARE AS SOLID AS
OUR DOLOMITES. THEY
SURPRISE, AMUSE AND
CHARACTERISE THE SPACE.

”



Jenette
en couleur ardoise spéciale, autour d'une grande table carrée au
centre de la salle à manger du chalet.
in the special slate color surround a large square table in the center
of the dining room of the chalet.



Boa e Cicliadi

Le canapé Boa des frères Campana et les tables basses Cicliadi de Jacopo Foggini accueillent les invités dans la mini salle de cinéma.

The sofa by the Campana brothers and the coffee tables by Jacopo Foggini welcome the guests in the mini-cinema room.

en seulement neuf mois, le chalet est terminé, prêt à ouvrir ses portes pour la saison d'hiver 2021-2022. Le projet est un îlot de détente pour ceux qui souhaitent s'en remettre à leur droit de faire une pause apaisante : « Cortina est en train de changer », explique Claudio Alverà, « si nous sommes sur un balcon et que nous regardons la vallée, il y a des dizaines de grues. L'attribution des Jeux olympiques d'hiver de 2026 a activé de nouvelles énergies. Avec le Chalet Serge, nous travaillons sur le concept de la maison-hôtel, ou hôtel-maison, ce qui n'a pas été expérimenté ici jusqu'à présent. Contrairement aux grandes stations de montagne traditionnelles, le Chalet accueille ses hôtes dans une ambiance de domesticité palpable, mais ne renonce pas pour autant aux services de l'hôtellerie contemporaine. Dans ce projet, le mobilier joue un rôle clé.

La cuisine, la salle à manger et le salon donnent sur un grand espace ouvert. La cuisine en bois, conçue comme une scène pour des spectacles culinaires - vous pouvez inviter un chef personnel ou compter sur les mains habiles des chefs du Lodge - est peinte en bleu, une couleur traditionnelle des *stuben* ladsins et tyroliens qui est devenue populaire dans les années 1920 après l'Influenza espagnole, car elle donnait une impression de propreté et de fraîcheur. Au centre de la salle à manger, une grande table carrée peut accueillir jusqu'à quatorze convives qui peuvent s'asseoir sur la *Jenette* gris foncé d'Edra, conçue par les frères

project is an island of relaxation for those who want to exercise their right to take a reconciliatory break.

"Cortina is changing," Claudio Alverà explains. "If we stand on a balcony and look out over the valley, there are dozens of cranes. The awarding of the 2026 Winter Olympics has stimulated new energy. With Chalet Serge, we are working on the concept of the hotel-home, or home-hotel, which is something that has not been tried out here yet." Unlike traditional mountain 'grand resorts', the Chalet welcomes guests in an ambience of palpable homeliness.

At the same time, it does not forego the services of contemporary hospitality. In this project, furniture plays a key role.

Kitchen, dining and living areas overlook a large *open space*. The wooden kitchen, designed as a stage for *cook shows* - you can invite a personal chef or rely on the skilful hands of the Lodge's chefs - is painted in blue, the traditional colour of Ladin and Tyrolean *stuben* that became popular in the 1920s following Spanish influence as it conveyed a perception of cleanliness and freshness. In the centre of the dining room, a large square table can seat up to fourteen diners who can sit on Edra's dark grey *Jenette*, designed by brothers Fernando and Humberto Campana, with its iconic flexible fan-shaped backrest made of PVC stems. On the wall is a wooden crocodile, a sculpture by Candeago, the blacksmith-creator from the Ampezzo basin.

Fernando et Humberto Campana, avec son iconique dossier flexible en forme d'éventail fait de tiges de PVC. Au mur trône un crocodile en bois, une sculpture de Candeago, le forgeron-démiurge du bassin d'Ampezzo ; comme nous l'avons déjà dit, il s'agit d'une « trouvaille exotique » : en fait, il s'agit d'un morceau de bois de forme naturelle retourné à la terre par la mer, ramassé par Claudio Alverà sur la plage de Saint-Tropez, auquel on a ajouté des pattes en fer et des yeux et des dents en laiton. Dans le *salon*, le canapé gris *Grande Soflice* conçu par Francesco Binfaré conclut le parcours de la perspective, rendant la pièce encore plus « domestique » et accueillante. De là, l'escalier en fer forgé mène à une mezzanine sous les toits utilisée comme un mini-cinéma : l'excellente vue est garantie par la possibilité de se détendre au milieu des « bobines » violettes du canapé *Boa* conçu par les frères Campana, un nid de tissages et de douceur veloutée. « La collaboration et l'affection pour Edra ont commencé lorsque nous avons choisi le *Pack* pour le foyer du restaurant Lodge, qui est maintenant devenu une icône pour nos clients. Les produits d'Edra sont d'authentiques sculptures artisanales, des corps aussi solides que nos Dolomites. Ils surprennent, amusent et caractérisent l'espace ».

Si le but du projet est la recherche du bien-être, un spa privé est indispensable. Équipé d'un bain à remous, d'une douche écossaise, d'un bain turc et d'un sauna en chêne, l'environnement du spa se

As previously mentioned, it is an "exotic find." It is a naturally shaped piece of wood returned to the earth from the sea, collected by Claudio Alverà on the beach in Saint Tropez, to which iron legs and brass eyes and teeth have been added.

In the living room, the grey *Grande Soflice* sofa designed by Francesco Binfaré concludes the perspective channel, making the room even more 'homely' and cosy. From here, the wrought-iron staircase leads to a mezzanine in the attic used as a mini-cinema.

Excellent viewing is guaranteed by being able to relax amidst the purple 'coils' of the *Boa* sofa designed by the Campana brothers, which is a nest of weaves and velvety softness. "Our collaboration and affection for Edra began when we chose the *Pack* for the foyer of the Lodge's restaurant, which has now become an icon for our customers. Edra's products are authentic sculptures of "craftsmanship," whose bodies are as solid as our Dolomites. They surprise, amuse and characterise the space." *Grande Soflice* is appreciated for its extreme comfort, with a large peninsula. *Boa* and *Jenette* surprise the guests.

Since the aim of the project is the pursuit of well-being, a private spa is a must.

Equipped with a whirlpool bath, Scottish shower, Turkish bath and oak sauna, the spa area is characterised by the choice of "organic" woodwork in which the patterns of the moulds formed on the stone-

caractérisé par le choix d'une menuiserie « organique » dans laquelle les motifs des moisissures formées sur les troncs de pin en pierre tombés au sol avant leur récolte ont été délibérément laissés. Une opération qui rappelle la métaphysique du mélange du philosophe Emanuele Coccia - nous ne sommes pas les seuls habitants de cette planète - et l'installation *Entangled Kingdoms* de Thomas Doxiadis à la Biennale d'architecture de 2021, dans laquelle l'architecte grec étudiait et rassemblait les moisissures des cloisons en bois de l'arsenal vénitien sous le slogan propagandiste *Without Me You Don't Exist*. Les champignons et les moisissures sont en effet ces organismes indispensables qui permettent la pédogenèse, c'est-à-dire le processus de formation du sol dans la croûte terrestre. Le passage vers la zone de couchage est marqué par un couloir au centre duquel se trouve une

commode réalisée à partir d'un tronc de pin des Alpes vieux de deux cent trente ans, représentant des arbres abattus pour la construction du nouveau téléphérique Cortina Skyline reliant les remontées mécaniques Tofane et Cinque Torri. Au mur, une autre sculpture de Candeggio, le tronc monumental d'un arbre frappé par la foudre trouvé par les frères Alverà près d'Ospitale - l'ancien restaurant de la famille, dernier avant-poste de Cortina entre la vallée de l'Ampezzo et la Pusteria - et recouvert par l'artiste d'un bleu profond. On comprend ici comment la poésie de la relique, dans sa valeur étymologique la plus pure, a été appliquée dans le projet Chalet, dans lequel le « laisser (-linquere) derrière(re-) » devient le manifeste d'un autre devenir. Les chambres sont agrémentées de boiseries sculptées *ad hoc* et d'œuvres d'art d'artistes tels que Mario Arlati et Igor Mitoraj, une initiative rendue possible grâce à la collaboration avec certaines des galeries les plus prestigieuses de Cortina. Le Chalet Serge du Dolomiti Lodge Alverà



développe un projet d'hospitalité dans lequel tradition et innovation se rejoignent : l'architecture et l'ameublement n'ont pas peur d'oser franchir les limites de la convention, alimentant ainsi ce nécessaire processus de transformation de la zone en prévision du prochain événement olympique. Tout cela au cœur de la perle incontestée des Dolomites.

pine trunks that fell to the ground before they were harvested have been deliberately kept. This operation reminds us of philosopher Emanuele Coccia's metaphysics of mixing - we are not the only inhabitants of this planet - and Thomas Doxiadis's installation *Entangled Kingdoms* at the Biennale Architettura 2021 in which the Greek architect studied and collected the moulds from the wooden partitions of the Venetian Arsenal under the propagandistic slogan *Without Me You Don't Exist*. Fungi and moulds are, in fact, those indispensable organisms that enable pedogenesis, i.e. the process of soil formation in the Earth's crust.

The passage to the sleeping area is marked by a hallway at the centre of which is a chest of drawers made from a two-hundred-and-thirty-year-old stone pine trunk, the representative of one of the trees felled to build the new Cortina Skyline cableway connecting the Tofane and Cinque Torri lifts. On the wall is another sculpture by Candeggio, the monumental trunk of a tree struck by lightning found by the Alverà brothers near Ospitale - the family's former restaurant, the last Cortina outpost between the Ampezzo valley and the Pusteria - which the artist covered in deep blue. You can recognise how the poetics of the relic (*reliquia*) has been applied to the Chalet project in its purest etymological meaning: in it, "leaving (-linquere) behind (re-)" becomes the manifestation of transformation into something else. The rooms are embellished with ad-hoc carved *wainscoting* and works of art by artists such as Mario Arlati and Igor Mitoraj.

This initiative was made possible thanks to the collaboration with some of Cortina's most prestigious galleries. Chalet Serge Dolomiti Lodge Alverà develops a hospitality project in which tradition and innovation come together: architecture and furnishings are not afraid to dare to cross the boundaries of convention, fuelling that necessary process of transformation in the area, in anticipation of the next Olympic event. All this is framed by the unrivalled 'pearl of the Dolomites.'

Giovanni Carli

Giovanni Carli

Architecte et docteur en architecture. Chargée de recherche en composition architecturale et urbaine à l'Université Iuav de Venise où il mène des activités de recherche au sein de l'Infrastructure Ir.Ide - Centro Editoria Pard. Professeur sous contrat en Théories de l'architecture à l'Université Iuav de Venise et en Design avec-temporaire à l'Université de Gênes. Membre de la rédaction de "Vesper. Magazine d'architecture, d'arts et de théorie | Journal of Architecture, Arts & Theory" (Quodlibet). Conservateur depuis 2017 des sections Architecture et Design de TRA - Casa Robegan, Musées Civiques de Trévise. Architect and PhD in Architecture. Research fellow in Architectural and Urban Composition at the Iuav University of Venice where he carries out research within the Ir.Ide Infrastructure - Pard Publishing Center. Adjunct Professor in Architectural Theories at the Iuav University of Venice and in Con-temporary Design at the University of Genoa. Member of the editorial board of "Vesper. Journal of Architecture, Arts and Theory | Journal of Architecture, Arts & Theory" (Quodlibet). Curator since 2017 of the Architecture and Design sections of TRA - Casa Robegan, Civic Museums of Treviso.



Jenette
en couleur ardoise spéciale, autour d'une grande table carrée au centre de la salle à manger du chalet. Sur le mur, le crocodile en bois de Candeggio.
in the special slate color surround a large square table in the center of the dining room of the chalet.

Grinza.
Le fauteuil Grinza des frères Campana devant une œuvre de Julio Larraz.
The armchair of the Campana brothers in front of a work by Julio Larraz.

IL FARO

UNE ARCHITECTURE TAILLÉE DANS LA ROCHE.
UN PROJET DE SAVIN J. COUËLLE SUR LA
CÔTE D'ÉMERAUDE

A PIECE OF ARCHITECTURE
CARVED INTO A ROCK.
A PROJECT BY SAVIN J. COUËLLE
ON THE EMERALD COAST



WORDS Tiziana Lorenzelli

Il Faro (Le Phare).
La villa conçue comme une sculpture habitable par
l'architecte Savin Couëlle sur la Côte d'Émeraude
The villa designed as habitable sculpture by architect
Savin Couëlle on the Costa Smeralda.

La maison Il Faro (le Phare) est située dans une nature intacte, dans le maquis méditerranéen, sur le promontoire de Capo Ferro en Sardaigne et jouit de la vue du phare du même nom. Elle a été conçue il y a une vingtaine d'années par le propriétaire de l'époque, l'architecte Savin Couëlle, le dernier des « dinosaures » à qui l'on doit le prestige architectural de la Côte d'Émeraude.

L'architecte l'avait conçu pour lui-même, étudiant chaque détail et exprimant sans restriction ses préférences fonctionnelles et esthétiques. Le bâtiment reprend toutes les caractéristiques stylistiques identifiables de son parcours de conception. Il est conçu comme une sculpture habitable.

Même s'il s'agit d'une petite maison, comparée aux majestueuses habitations que Couëlle a conçues au cours de son intense activité, il a utilisé pour la réaliser toutes les expressions artistiques, les techniques de construction et les savoir-faire développés au fil des décennies, en union avec les maîtres artisans qui ont grandi sous son égide. L'absence d'angles droits, le souci du détail, les nombreux expédients et la variété des matériaux, la création harmonieuse de

The Villa Il Faro (The Lighthouse) is located in an unspoilt Mediterranean maquis on the Capo Ferro promontory in Sardinia and enjoys the view of the lighthouse from which it gets its name. It was designed about twenty years ago by its owner at that time, the architect Savin Couëlle, the last of the "dinosaurs" to whom the architectural prestige of Sardinia's Emerald Coast is owed.

The architect designed it for himself, studying every small detail and expressing his functional and aesthetic preferences without restriction. The building encapsulates all the identifying stylistic features of his design process. It is conceived as a habitable sculpture.

Even though it is a small house compared to the majestic dwellings Couëlle designed during his intense activity, he used all the artistic expressions, building techniques and craftsmanship developed over the decades to realise it, in synergy with master craftsmen who grew up under his aegis. The absence of right angles, the attention to detail, the numerous expedients and variety of materials, and the harmonious creation of compartments and containers, are

compartiments et de contenants, viennent de la volonté de dissimuler et de renfermer pour surprendre peu à peu. Doté d'un talent inné, Couëlle a grandi entre l'*intelligenza* littéraire et artistique cultivée dès le plus jeune âge et la jet set internationale, développant une aptitude pour la beauté et l'excellence. Ayant passé le seuil des quatre-vingt-dix ans, il a maintenu jusqu'à la fin (2020) un regard de jugement, capable de passer comme un laser qui que ce soit, de la personne emblématique au maçon. Savin Couëlle dessinait très bien à main levée, possédait une incroyable perception de l'espace et suivait assidûment le chantier, modifiant fréquemment le projet si la perception visuelle ne le satisfaisait pas. Il s'efforçait toujours d'atteindre la perfection en matière de composition. La maison Il Faro (Le Phare) semble être composée de nombreux éléments aux multiples facettes qui se croisent et se succèdent dans un mouvement de haut en bas, comme dans une œuvre cubiste. Dans le salon, de grandes fenêtres avec des volets coulissants rétractables donnent sur la piscine au sud et sur la mer et le phare au nord. Ces ouvertures permettent aux personnes extérieures de regarder à travers la maison. Couëlle avait l'habitude de

all part of the desire to conceal and store to surprise little by little. Gifted with an innate talent, Couëlle grew up between the literary *intelligentsia* and artistic career cultivated from an early age and the international jet set, developing an aptitude for beauty and excellence.

Having passed the threshold of ninety years of age, until the end (2020), he maintained a judging gaze, capable of penetrating anyone like a laser, from the blue-blood to the bricklayer.

Savin Couëlle drew very well freehand, possessed an incredible perception of space and followed the construction site assiduously, frequently changing the design if the visual perception did not satisfy him. He was always striving for perfection in composition.

Il Faro appears composed of many multi-faceted elements that intersect and follow each other in an up-and-down movement as in a cubist painting.

In the living room, large windows with retractable sliding shutters open onto the swimming pool to the south and the sea and lighthouse to the north. Moving around the outdoor spaces, you can see right through the house thanks to these

On the Rocks.
Le canapé On The Rocks de Francesco Binfaré, dans le contexte intime du salon, garantit fonctionnalité, confort et polyvalence.
The sofa by Francesco Binfaré located in the intimate context of the living room guarantees functionality, comfort, versatility.

dessiner de petites fenêtres, placées comme des cadres sur un paysage à saisir en se déplaçant, plutôt qu'assis sur le canapé. Cela faisait partie de son désir de susciter la surprise et l'étonnement par le biais de la conception. Dans le salon, au-dessus de son petit canapé en maçonnerie au revêtement taloché, orné de coussins blancs et d'accoudoirs en pierre, se dresse un haut-relief en terre cuite que l'architecte avait choisi pour lui-même. Les plafonds et les murs ont des formes courbes qui se croisent avec des lignes fluides et des angles parfaitement dessinés avec la technique typique des « concrete caves » des années 60, la même que celle utilisée par Jacques Couëlle pour la construction de l'hôtel Cala di Volpe. Curieux et attentif à tout ce qui l'entoure avec un esprit vif, l'architecte est également intervenu dans la mise au point des quelques objets d'ameublement qui devaient s'intégrer par praticité dans une sorte de « walking in sculpture » conçue au centimètre près. En tant qu'architecte, je suis intervenu dans l'aménagement intérieur en essayant toujours de trouver un dialogue avec Couëlle, qui n'aimait pas les interférences dans son travail. Le choix de *On the Rocks*, était plutôt risqué en raison de l'image et de la taille prépondérante du canapé dans un contexte cosy ; mais il a été dicté par sa fonctionnalité, son confort, sa polyvalence et le tissu qui rappelle le granit sarde. Il s'adapte parfaitement comme la pièce d'un puzzle. Couëlle a également approuvé mon choix. Une succession d'escaliers conçus comme des éléments sculpturaux anime l'espace en reliant les différentes zones. Sous l'escalier principal, le miroir *Miraggio*, conçu par les frères Campana pour Edra, se déplace au gré de la brise pour créer des jeux de lumière cinétiques, avec un effet psychédélique rappelant les *cotissi* en verre coloré qui, au coucher du soleil, irradient un kaléidoscope de couleurs dans l'espace. « J'en avais créé

openings. Couëlle used to draw small windows positioned like frames for a landscape to be embraced while moving, rather than sitting still, on the sofa. This was part of his desire to evoke surprise and amazement through design.

Above his small spatula-effect masonry sofa with white cushions and stone armrests, in the living room stands a terracotta high-relief that the architect chose for himself. Ceilings and walls are curved shapes that intersect with flowing lines and edges that were perfectly designed using a technique typical of the "concrete caves" of the 1960s. This is the same technique used by Jacques Couëlle in the construction of the Hotel Cala di Volpe.

Sharp-witted, curious and attentive to everything around him, the architect also intervened in finalising the few furnishing objects fit in for practicality in a kind of "walking in sculpture" designed down to the centimetre.

As an architect, I intervened in the interior design by constantly trying to find a dialogue with Couëlle, who did not like being interfered with in his work.

The choice of the *On the Rocks* sofa was rather risky because of its image and preponderant size in a cosy context; it was dictated by its functionality, comfort, versatility and the fabric that recalls Sardinian granite. It fits perfectly like the piece in a jigsaw puzzle. Couëlle approved my choice, too.

Alternating staircases conceived as sculptural elements enliven the space by connecting the different zones. Under the main staircase, the *Miraggio* mirror, designed by the Campana brothers for Edra, moves with the breeze to create kinetic plays of light, with a psychedelic effect reminiscent of coloured glass *cotissi*, which at sunset radiate a kaleidoscope of colours in space. "I had created a similar one in the 1960s, but it was composed of geometric mirrors," Couëlle told me smugly

un similaire dans les années 1960, mais composé de miroirs géométriques », me dit Couëlle avec un air suffisant, lorsqu'il le voit refléter la mer et le jardin. En face du miroir, la cheminée surdimensionnée - avec son cadre en acier caractéristique - est un élément caractéristique du travail de l'architecte français. De même, les rampes en acier inoxydable en forme de Y torsadé et alterné, fabriquées à la main et satinées, sont une marque de fabrique, tout comme la table - qui est une véritable œuvre d'art en acier et en verre - et les poignées en laiton moulé, ayant la forme de sa signature. Savin Couëlle a développé l'art du travail du métal pendant des années de collaboration avec son ami, l'artiste et architecte François Thévenin, dont les œuvres désormais introuvables figurent dans ses projets.

Du salon, quelques marches mènent à la chambre principale, avec son lit à baldaquin en tissu de lin ocre, dont la position permet de profiter du feu de cheminée en étant allongé, dans une atmosphère romantique. La sculpture dorée Aluflexia a également été placée par Couëlle près de la verrière pour interagir avec le salon. Je suis reconnaissante envers l'architecte pour l'impulsion fondamentale et l'interprétation de mes sculptures, qu'il a dispersées comme points de lumière et éléments de surprise dans différentes parties de la maison. Par son intérêt, il m'a incitée à poursuivre mes recherches, notamment dans la direction prise avec les Pépites magnétiques, des formes plus libres et plus légères, qui l'intriguaient. Il en gardait une, affectueusement, dans son bureau. Chaque chambre, y compris celle de couleur Marsala avec le lit à baldaquin en fer conçu par l'architecte, a des tissus de couleur différente et les rideaux sont suspendus à des anneaux en acier qui glissent sur des barres simples forgées à la main. Ainsi, de l'extérieur, la maison est colorée par les différents tissus des rideaux, qui se détachent des fenêtres. Les salles de bains sont sculptées

when he saw it reflecting the sea and the garden. Opposite the mirror, the oversized fireplace - with its characteristic steel frame - is an identifying element of the French architect's work. Similarly, the twisted and alternating Y-shaped stainless steel railings, handcrafted and satin-finished, are a trademark, as are the table - which is a true work of art in steel and glass - and the cast brass handles in the shape of his signature. Savin Couëlle developed the art of metalworking during years of working with

his friend, artist and architect Francois Thévenin, whose works - now hard-to-find - appear in his designs.

A few steps lead up from the living room to the master bedroom, with its four-poster bed made of ochre linen fabric, which allows one to enjoy the burning fire romantically while lying in bed. The gilded Aluflexia sculpture was also placed by Couëlle near the canopy, so it would interact with the living room. I am grateful to the architect for his fundamental impulse and involvement with my sculptures, which he scattered as points of light and surprise elements in various parts of the house. With his interest, he encouraged me to continue my research, especially in the direction taken with Magnetic Nuggets, which are freer and lighter forms that intrigued him. He kept one, fondly, in his study.

Each room, including the Marsala-coloured one with the iron four-poster bed designed by the architect, has fabrics in a different colour, with the curtains hanging from steel rings that slide on simple hand-forged bars. From the outside, the house is brightened up by various curtain fabrics standing out from the windows. The bathrooms are sculpted and hand-finished in actual blocks of white Orosei marble, modelled with soft volumes that intersect with broken lines as in the sculptures of Isamu Noguchi.



Sculpture en Aluflexia dorée, réalisée par Tiziana Lorenzelli

Sculpture in gold Aluflexia made by Tiziana Lorenzelli.

Miraggio
sous l'escalier principal. Le miroir *Miraggio* des frères Campana crée des jeux de lumière, avec un effet psychédélique qui rappelle les *cotissi* de verre colorés.
under the main staircase. The mirror of the Campana brothers creates plays of light, with a psychedelic effect that recalls the colored glass *cotissi*.



Vue nocturne
de la villa « Il Faro » (Le Phare) qui souligne l'amour de Couëlle pour la nature et le granit de Sardaigne, Couëlle qui trouvait dans son rapport avec le paysage son inclination la plus spectaculaire.

Night view
of villa Il Faro (The Lighthouse) which underlines the love of Couëlle for nature and the granite stone of Sardinia. He found his most spectacular inclination in the relationship with the landscape. Quirinal Palace.

et finies à la main dans de véritables blocs de marbre blanc d'Orosei, modelés avec des volumes doux qui se croisent avec des lignes brisées, comme dans les sculptures d'Isamu Noguchi. Son amour pour la nature, pour le marbre et le granit de la Sardaigne est la note la caractéristique de Couëlle, et c'est dans son rapport avec le paysage qu'il a trouvé son penchant le plus spectaculaire. La maison et son environnement se développent ensemble dans une vision globale et se nourrissent l'un de l'autre, comme dans une « Landscape House », comme on les appelait dans les années 1960. Dans la conception de l'extérieur, le respect de Couëlle pour la nature et sa capacité à l'interpréter ressortent. L'architecte a fait de cette maison un lieu accueillant et évocateur, implanté sans limite dans la falaise. Pour y accéder, il faut passer par une porte en fer forgé, fixée dans la pierre, sur laquelle est inscrit « Il Faro », le nom qu'il a choisi. La piscine de couleur émeraude, peinte du vert des feuilles d'olivier, est entourée d'un rideau de monolithes pouvant atteindre deux mètres qui changent de couleur selon la lumière du soleil et serpentent pour former un salon « troglodyte » réparti

His love for nature, for marble and Sardinia's granite stone, is Couëlle's most characteristic note, and it was in his relationship with the landscape that he found his most spectacular inclination. The house and its surroundings grow together in a global vision and feed off each other as in a "Landscape House", as they were called in the 1960s. Couëlle's respect for nature and his ability to interpret it emerges in the design of the exterior. The architect made this house a cosy and evocative place, boundlessly into the cliff. To access it, one has to pass through a forged iron gate, fixed to the stone, with "Il Faro" (The Lighthouse), the name he chose, written on it. The emerald-coloured pool, painted in the green of olive leaves, is surrounded by a screen of monoliths up to two metres tall that change colour with the sunlight and meander, forming a "troglodyte" space spread over different heights. Arranged with an extraordinary sequence of vertical monoliths connected by horizontal flat stones that form the outdoor seating, this corner is one of Couëlle's most striking combinations of rocks, greenery and flowers. Even more so than his father, the celebrated Jacques, famous for his organic

sur différentes hauteurs. Aménagé avec une extraordinaire séquence de monolithes verticaux reliés par des pierres plates horizontales qui forment les sièges extérieurs, ce coin est l'une des combinaisons les plus frappantes de roches, de verdure et de fleurs réalisées par Couëlle. Plus encore que son père, le célèbre Jacques, connu pour son architecture organique et sculpturale, Savin Couëlle a eu l'intuition de la présence scénique des monolithes de granit, les utilisant pour mettre en valeur l'intérieur et pour créer des fonds scéniques évocateurs encadrant le vert « sauvage », un adjectif qu'il aimait utiliser. Son expérience de scénographe l'a doté d'une perception de l'espace, de la profondeur et de la perspective qui lui a permis de créer des jardins uniques très difficiles à réaliser, en déplaçant des tonnes de monolithes, en façonnant la verdure comme de la pâte à modeler, en installant des décors théâtraux sur le paysage naturel en essayant d'éviter les limites visuelles et en utilisant les essences florales comme les coups de pinceau d'un artiste sur une toile.

Tiziana Lorenzelli

Elle est diplômée avec mention avec Zanuso à l'École polytechnique de Milan où elle a enseigné comme professeur sous contrat. Architecte, elle a déposé quelques brevets et la marque Aluflexia avec laquelle elle réalise des sculptures exposées en Italie et à l'étranger.

She graduated with honors with Zanuso at the Politecnico in Milan, where she taught how to profess under contract. She is an architect, has registered some patents and the Aluflexia brand with which she creates sculptures exhibited in Italy and abroad.

architecture-sculpture, Savin Couëlle instinctively grasped the scenic presence of granite monoliths, using them to emphasise interiors and to create evocative scenic backdrops framing the "sauvage" green, an adjective he loved to use. Experience as a set designer endowed him with a perception of space, depth and perspective that allowed him to create unique gardens that were very difficult to create, moving tons of monoliths, shaping greenery like Play-Doh, setting up theatrical backdrops on the natural landscape, trying to avoid visual boundaries and using flowering species like an artist's brushstrokes on canvas.

INTERVIEW RÉALISÉE PAR TIZIANA LORENZELLI À SAVIN COUELLE

Porto Cervo, août 2019

Je considère ma vie professionnelle comme de l'air frais. C'est un passage, c'est une communication, c'est un dialogue avec la nature, pour tenter de la comprendre. Un type de créativité qui ne peut être défini comme une architecture ou l'œuvre d'un artiste, mais une amitié, une coalition, une participation avec la nature, c'est un amour exprimé sans la perturber. Quand on naît et qu'on respire, on le fait en respectant l'identité de la nature, je veux que mes constructions en fassent partie. Concevoir une maison en bord de mer signifie penser à une maison avec la mer. Les hommes bibliques ont créé des choses pures, sans dépouiller la nature de son identité, nous laissant la magie des œuvres préhistoriques, qui ont vu le jour de manière merveilleuse. Autrefois, il fallait impressionner les gens, aujourd'hui il faut s'harmoniser complètement avec le contexte, le respecter, l'exalter. La lumière joue un rôle clé car si vous n'avez pas de contrastes, vous n'avez pas d'architecture. La musique est instinctive, comme l'architecture, j'ai un instinct pour l'architecture, que j'expérimente depuis l'enfance. L'architecture et la musique ont beaucoup de choses en commun. Si vous jouez une fausse note dans un concert, cela ruine l'ensemble et ce n'est pas acceptable. De même, il n'est pas permis de faire des erreurs, même modestes, en architecture. Si un objet n'a pas de proportion, il est comme une fausse note et n'a aucune raison d'exister. Chaque projet doit communiquer à travers son propre langage. Dans mes constructions, le dessin se révèle petit à petit, je fais en sorte que les détails soient saisis un par un. C'est comme une façon de dire d'une manière légère et abstraite. Ce n'est pas un langage à rallonge, je ne supporte pas le style romanesque. Il faut se libérer de soi-même. Concevoir signifie s'éloigner du présent et accomplir un acte libérateur. Il s'agit d'une conception cérébrale, pas celle du bon architecte, mais au contraire de l'impulsif, du rêveur, du torrent en crue, emporté par le moment de la créativité, c'est une ébullition du cerveau.

INTERVIEW BY TIZIANA LORENZELLI TO SAVIN J. COUELLE

Porto Cervo, August 2019

I consider my work life, fresh air. It's a passage, it's a communication, it is a dialogue with nature, in an attempt to understand it. A type of creativity that can't be seen as an architecture or an artwork, but a friendship, a coalition, a participation with nature, it is a love expressed without disturbing it. When one is born and breathes he respects the identity of nature, I want my buildings to be part of it. Designing a house by the sea means thinking of a house with the sea. Biblical people have created pure things, without removing identity from nature, leaving us the magic of prehistoric works, born in a wonderful way. In ancient times people had to be impressed, but now we must completely harmonize with the context, to respect it, to enhance it. Light plays a fundamental role because if you don't have contrasts you don't have architecture. Music is instinctive, like architecture, I have an instinct for architecture, which I have experienced since I was a child. Architecture and music have many things in common, if in a concert you play a false note this will ruin the whole and it is not acceptable. In the same way, it is not admissible to make even small errors in architecture. If an object has no proportion, it is like a false note and has no reason to exist. Each project must communicate through its own language. In my constructions the project is revealed little by little, I make sure that the details are captured one at a time. It is like a way of saying in a light and abstract way. It's not a verbose language, I can't stand the romance style. You have to get rid of yourself. Designing means moving away from the present and performing a liberating act. It is a cerebral concept, not the one of the good architect, but on the contrary of the impulsive, the dreamer, the torrent in full, dragged by the moment of creativity, it's a brain boil.



UNE A VILLA HOUSE

EN BÉTON MADE OF
ET EN VERRE CONCRETE
ENTOURÉE DE AND GLASS
VERDURE



Flap e Cicladi.
Le canapé Flap de Francesco Binfaré en cuir blanc et les tables basses Cicladi de Jacopo Foggini dans la galerie-salon de la villa.
The sofa by Francesco Binfaré in white leather and the coffee tables by Jacopo Foggini in the gallery wing room of the villa.

DANS LE CENTRE DE FLORENCE UNE
ARCHITECTURE ORGANIQUE AVEC CŒUR
POST-MODERNE

IN THE CITY CENTER, AN ORGANIC
ARCHITECTURE WITH A POST-MODERN HEART

WORDS Laura Arrighi



Grande Soflice e Chiara.
Le canapé Grande Soflice et le fauteuil Chiara de Francesco Binfarè meublent l'un des espaces de vie caractérisés par une vue ouverte à 360 degrés sur l'extérieur.

The sofa and armchair by Francesco Binfarè furnish one of the living areas characterized by an open 360-degree view of the outside.

Dans le centre de Florence se dresse une maison en béton qui ressemble un peu à un bateau. Au lieu de naviguer sur l'eau, toutefois, elle navigue sur une étendue verte. Elle se développe en longueur et possède au sommet de longues cheminées vertes qui rappellent les mâts des bateaux.

La maison a été construite par l'architecte Alberto Paoli en 1975. Paoli était un professionnel bien connu dans les milieux florentins, issu d'une lignée d'architectes et amateur de voile. C'est peut-être l'amour de la mer qui a inspiré cette villa. Qui au lieu de naviguer sur l'eau, navigue sur une étendue verdoyante. La structure rappelle l'architecture rationaliste du mouvement moderne, avec des cloisons horizontales « soutenues » par de grandes fenêtres. Une touche de brutalisme apparaît dans les poutres et les piliers laissés en béton apparent, soulignant la plasticité de l'architecture.

Le rez-de-chaussée est divisé en espaces qui jouent sur la frontière transparente entre intérieur et extérieur en alternant des espaces centraux couverts, des patios et des « jardins d'hiver ». Il n'y a pas de

In the hearth of Florence stands a concrete house that looks a bit like a ship. Instead of sailing on the water, however, it is sailing on a green field. It develops in length and at the top it has long green chimneys reminiscent of boat masts and is completely immersed in nature.

The Villa was built by the architect Alberto Paoli in 1975. Paoli was a well-known professional in Florentine circles. He came from a line of architects and was a keen sailor. It is perhaps his love of the sea that inspired this villa. The structure is reminiscent of the rationalist architecture of the modern movement, with horizontal partitions 'supported' by large windows. A touch of brutalism appears in the beams and pillars left with exposed concrete, emphasising the plasticity of the architecture.

The ground floor is divided into spaces that play on the seamless indoor-outdoor boundary by alternating covered central spaces, patios and "winter gardens". There is no actual living room, but a large open space that opens onto the landscape, in a flowing path of rooms along a gallery. On one side of the gallery is a larger living room with a large fireplace.

“

LA FLUIDITÉ DE
L'ARCHITECTURE
INTÉRIEURE EST
SECONDÉE PAR LA VUE SUR
LES MULTIPLES PIÈCES QUI
COMPOSENT LE SALON QUI
APPARAÎT AINSI CONTINUE À
LA VUE

THE FLUIDITY OF
THE INTERNAL
ARCHITECTURE IS
SUPPORTED BY THE VIEW
OF THE MULTIPLE ROOMS
THAT MAKE UP THE LIVING
AREA, WHICH THUS APPEARS
CONTINUOUS TO THE EYE.

”



Tatlin.
Le canapé Tatlin de Mario Cananzi et
Roberto Semprini dans la zone d'entrée
permet d'admirer la nature sous
différentes perspectives.
The sofa by Mario Cananzi and Roberto
Semprini in the entrance area allows
you to contemplate nature from different
perspectives.



Corallo.
Le fauteuil Corallo des frères Campana en fil d'acier doré à la feuille à la main dans la cave des années 80.
The armchair by the Campana brothers in steel wire with gold leaf applied by hand in the 1980s tavern.

véritable séjour, mais un grand espace ouvert sur le paysage, dans un parcours fluide de pièces qui s'étend le long d'une galerie. D'un côté de la galerie se trouve un salon plus grand avec une immense cheminée. De l'autre côté se trouve la salle à manger avec la cuisine. Les ailes latérales abritent deux chambres.

« La maison, dit le propriétaire, a été construite sur une ancienne ferme. Nous l'avons achetée en 2001 et avons voulu qu'Alberto Paoli, l'architecte qui l'a conçue, supervise les travaux de rénovation. À part quelques finitions, comme la résine pour les sols et l'ajout d'une cuisine, nous n'avons presque rien changé. Parce que nous aimions vraiment le style. Avant de vivre ici, nous avons vécu pendant de nombreuses années avec mes parents dans une grande villa du milieu du XIXe siècle. C'était très beau, un bâtiment historique avec des chapiteaux, des stucs, des

On the other side is the dining room with a kitchen. The side wings house two bedrooms.

"The house" says the owner, "was built on an old farmhouse. We bought it in 2001 and wanted Alberto Paoli to supervise the renovation work. Apart from a few finishing touches, such as resin for the floors realized by Atelier Palo Flori and the addition of a kitchen, we changed almost nothing. That was because we really liked the style. Before living here, for many years we lived with my parents in a large mid-19th century villa. It was very beautiful: a historic building with capitals, stucco, decorations and coffered ceilings. When we arrived here, we were struck by the profoundly different architecture, which was essential and to some extent bare. It had nothing in common with the previous "show-place house". However, for us, it was priceless to sit in an armchair and



Ella.
La chaise Ella de Jacopo Foggini dans les tons de vert et de bleu décore la cuisine colorée.
Jacopo Foggini's chair in shades of green and blue furnishes the colorful kitchen.



Favela.
Les fauteuils Favela des frères Campana
autour de la cheminée en métal du salon
conçu par l'architecte Alberto Paoli.
The armchairs of the Campana brothers
around the metal fireplace of the living
room designed by architect Alberto Paoli.

décorations et des plafonds à caissons. Lorsque nous sommes arrivés ici, nous avons été frappés par l'architecture profondément différente, essentielle, dépouillée à certains égards. Il n'avait rien de la précédente « maison représentative ». Mais pour nous, il était inestimable de pouvoir s'asseoir dans un fauteuil et d'être littéralement immergés dans ce magnifique paysage vert qui nous entoure à 360 degrés ». Dans toutes les pièces, on a cherché à obtenir le plus d'ouverture et de lumière possible. Les chambres disposent également de fenêtres - qui permettent un contact visuel avec l'extérieur à tout moment - et de nombreux points d'éclairage pour le soir.

Rationaliste tout en étant profondément organique, l'architecture est construite dans le respect total de son environnement. Elle englobe littéralement la nature : « Il y avait quelques oliviers que Paoli ne voulait pas couper, alors il a construit la maison autour d'eux, en faisant des

litterally be immersed in this beautiful green landscape that surrounds us full circle. In all rooms, as much openness and light as possible were sought. The rooms also have windows - which allow visual contact with the outside at all times - with numerous light points in the evening.

Edra furnishings enter the architecture, recalling its clean lines and following the principles that animated it. In the living room, *Flap* and *Tatlin*, characterized by precise geometries, offer the possibility to sit or lie down in order to appreciate the surroundings from different perspectives. Thanks to these "domestic installations", the feeling of being immersed in an open, protected and comfortable space, flooded with greenery and light, is accentuated. The fluidity of the internal architecture is supported by the view of the multiple rooms that make up the living area, which thus appears continuous to the eye.

The architecture is rationalist but at the same time profoundly organic,

trous dans la couverture du toit pour que les plantes puissent pousser ». Certains détails d'ameublement sont également de l'architecte, comme la grande cheminée en métal du salon et la table à manger en fer peinte en orange.

Cependant, la maison cache une autre âme. Du rez-de-chaussée, avec son intérieur strictement moderne, propre et minimaliste, on passe à la taverne, dominée par l'audace et les couleurs des années 1980. C'est ici que se trouve la partie la plus « ludique » de la villa. Composée de nombreuses pièces, la taverne abrite une deuxième cuisine, une cave à vin, une salle de cinéma, une salle de billard et un bar, ainsi que quelques espaces pour les barbecues. « C'est la partie que nous occupons le plus lorsque des amis sont ici, c'est parfait pour rester ensemble et s'amuser. Il y a une petite pièce que Paoli appelait « le restaurant », où il installait des petites tables pour dîner en compagnie de nombreux invités ». Des

as it is built in full respect of its surroundings. It literally encompasses nature. "There were some olive trees that Paoli didn't want to cut down, so he built the house around them, making holes in the roof so that the plants could grow." Some furnishing details are also traceable to the architect, such as the large metal fireplace in the living room and the orange painted iron dining table. The wood of *Favela* and the softness of *Blue Velvet* play against the metals used by Paoli for custom made furniture.

Yet, the house hides another soul. From the ground floor, with its strict modern, clean and minimalist interior, one moves to the cellar, dominated by the irreverent and colourful 1980s. Here we find the most "playful" part of the villa. Consisting of many rooms, the basement cellar houses a second kitchen, a wine cellar, a cinema room, billiard room and bar, and a couple of rooms for barbecues. "This is the part we experience the



Blue Velvet.
Les fauteuils Blue Velvet des frères Campana autour de la table en fer et en verre de l'architecte Alberto Paoli.
The armchairs of the Campana brothers around the iron and glass table by the architect Alberto Paoli.



A'mare.
La collection A'mare de Jacopo Foggini sur le sol en résine bleue figure l'eau solidifiée à l'intérieur du spa.

Jacopo Foggini's collection on the blue resin floor solidifies the water inside the spa-area.

couleurs vives dans des tons de vert, de bleu et de jaune et des détails dorés créent un espace intime et confortable mais éclectique.

Au premier étage, en face de la chambre principale, se trouve un grand spa vitré avec une baignoire à remous et un sauna. Le sol spécial en résine vitrifiée, réalisé par un artisan local expérimenté, reproduit l'effet du mouvement des vagues de la mer, ce qui constitue une caractéristique frappante.

Les meubles d'Edra s'intègrent à l'architecture, rappelant ses lignes épurées et reprenant les principes qui l'ont animée. *Flap* et *Tatlin*, caractérisés par des géométries précises, offrent la possibilité de s'asseoir ou de s'allonger afin d'apprécier l'environnement sous différents angles. Le bois de *Favela* et la douceur de *Blue Velvet* contrastent avec les métaux utilisés par Paoli pour les meubles sur mesure. *A'mare* se reflète dans la résine d'eau de mer vitrifiée du spa, tandis que *Corallo* et *Ella* accentuent les touches de couleur dans la taverne du sous-sol.

most when friends are here. It is perfect for hanging out and having fun. There is a small room that Paoli called "the restaurant," where he set up many small tables to dine in the company of many guests." The colours in shades of green, blue, yellow and gold details create an intimate and cosy yet vibrant space. The *Corallo* and *Ella* armchairs accentuate the touches of colors and underline the personality of the spaces.

On the first floor, opposite the master bedroom, is a large glassed-in spa with a jacuzzi and a sauna. A striking feature is the special vitrified resin floor made by an experienced local craftsman, which reproduces the effect of the movement of sea waves. The *A'mare* collection reflects the intense blue color of the resin thanks to the sunlight that enters through the large windows. The feeling of being immersed in an "aquatic" environment is even more intense.

Laura Amighi

ORO

ENVAHIT RIFUGIO DIGITALE

AT RIFUGIO DIGITALE

L'OR DE FABRIZIO PLESSI ENVAHIT RIFUGIO DIGITALE : LA PREMIÈRE GALERIE DE CRYPTO ART EN ITALIE

FABRIZIO PLESSI'S ORO AT RIFUGIO DIGITALE: ITALY'S FIRST CRYPTO ART GALLERY



WORDS Daniele Rossi

Les modèles Edra

à l'intérieur de Rifugio Digitale à Florence. Dans un aménagement spécial, Margherita, Corallo, Vermelha, Gina, Ella, Egeo, Ines sur les tons d'or, amplifient le pouvoir expressif de l'œuvre OR de Fabrizio Plessi, la première exposition de la galerie de Crypto Art.

The Edra models

inside the Rifugio Digitale in Florence. In a special setting, Margherita, Corallo, Vermelha, Gina, Ella, Egeo, Ines in shades of gold, amplify the expressive power of Fabrizio Plessi's ORO work, the first exhibition of the Crypto Art gallery.



Corallo.
Un détail du fauteuil Corallo des frères Campana en fil d'acier doré à la feuille à la main, représentée devant l'œuvre ORO de Fabrizio Plessi. Pour souligner la force du mouvement qui se matérialise sous différentes formes.
A detail of the Campana brothers' armchair in steel wire with gold leaf applied by hand, portrayed in front of the ORO work by Fabrizio Plessi, that underlines the strength of the movement that materializes in different forms.

En avril 2022, au cœur de la ville de Florence, un nouvel espace culturel a été inauguré, à l'avant-garde de la scène artistique nationale : Rifugio Digitale, le premier espace d'exposition en Italie conçu pour accueillir le *Crypto Art*. Un espace de 165 mètres carrés conçu comme une structure polyvalente dédiée à l'accueil et à l'organisation d'expositions, d'événements et de présentations, ainsi que de débats et de conférences, destinés à un public désireux de vivre pleinement l'immersion de l'Art contemporain.

Le Rifugio Digitale est installé dans un ancien bunker anti-aérien, le *Rifugio della Fornace*, conçu en 1943 comme un lieu de protection contre les bombardements de la Seconde Guerre mondiale et longtemps abandonné. Le tunnel, qui s'étend sur 33 mètres sous le Piazzale Michelangelo, a été rénové par l'agence d'architecture florentine Archea Associati et se caractérise par une section circulaire recouverte de céramique émaillée dans des tons bleus et verts. Ce revêtement particulier des parois courbes, associé à l'éclairage, confère à l'environnement une atmosphère presque sous-marine, faisant du Rifugio Digitale un lieu où le temps semble suspendu et où l'art devient le maître de l'espace.

In April 2022, in the heart of Florence, a new cultural space was inaugurated as a vanguard for the Italian art scene: *Rifugio Digitale*, the first exhibition space in Italy designed to host *Crypto Art*. It is a 165 square metre space conceived of as a versatile structure dedicated to hosting and organising exhibitions, events and presentations, as well as debates and lectures, aimed at a public eager to fully experience the immersion of contemporary Art. *Rifugio Digitale* is housed in a former anti-aircraft bunker, the *Rifugio della Fornace*, designed in 1943 as a place for protection from the bombings of World War II and abandoned for a long time. The tunnel, which extends 33 metres under Piazzale Michelangelo, has been renovated by the Florentine architecture studio Archea Associati and is characterised by a circular cross-section covered with glazed ceramic in shades of blue and green. This special covering on the curved walls, in conjunction with the lighting, gives the environment an almost underwater atmosphere, making *Rifugio Digitale* a place where time seems to be suspended and where Art becomes the master of space. Fabrizio Plessi, one of the pioneers of video art in Europe, was involved in the

Fabrizio Plessi, l'un des pionniers de l'art vidéo en Europe, a participé à l'ouverture de la galerie en collaboration avec la maison d'édition Forma Edizioni et Tornabuoni Arte. L'artiste, dont la recherche a toujours tourné autour des thèmes du liquide et du feu rendus par des installations et des sculptures vidéo, a créé pour l'occasion une installation spécifique intitulée *ORO* (or). Une rivière dorée court le long du tunnel, à travers 16 écrans, combinant parfaitement les caractéristiques de l'environnement d'exposition et la puissance expressive de l'art contemporain.

Fabrizio Plessi, né à Reggio Emilia en 1940, est l'un des premiers artistes contemporains à avoir utilisé le moniteur comme un véritable matériau, comme un outil expressif pour élever la valeur significative des images. Ses nombreuses participations à la Biennale de Venise depuis 1974, date à laquelle il a présenté sa première vidéo-installation, et ses expériences internationales l'ont toujours positionné comme un artiste à l'expérimentation innovante et anticipatrice.

Professeur d'humanisation des technologies à la Kunsthochschule für Medien de Cologne, où il a occupé la chaire de scénographie électronique de 1990 à 2000, il a concentré ses recherches sur la définition d'un langage artistique toujours nouveau et actuel.

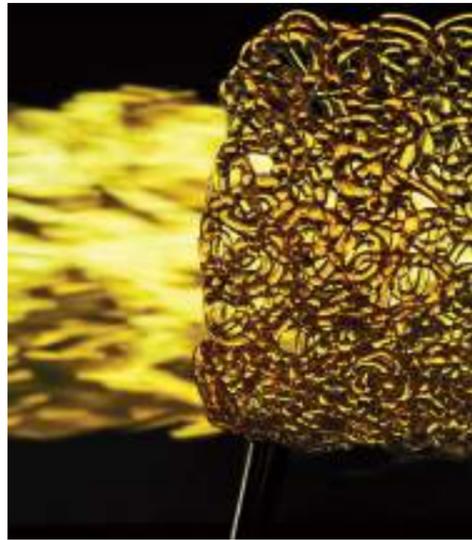
opening of the gallery in collaboration with the Forma Edizioni publishing house and Tornabuoni Arte. The artist, whose research has always revolved around the themes of liquids and fires rendered through video installations and video sculptures, has created a *site-specific* installation for the occasion, entitled *ORO* (GOLD). A golden river runs the length of the tunnel, through 16 screens, perfectly combining the characteristics of the exhibition environment and the expressive power of contemporary art. Fabrizio Plessi, born in Reggio Emilia in 1940, is one of the first contemporary artists who have used the monitor as a real material, as an expressive tool to elevate the meaningful value of images.

His numerous participations at the Biennale di Venezia since 1974, when he presented his first video-installation, and his international experiences, have always positioned him as an artist of innovative and anticipatory experimentation. A Professor of Humanisation of Technologies at the Kunsthochschule für Medien in Cologne, where he held the chair of Electronic Scenography from 1990 to 2000, he focused his research on the definition of an artistic language that is always new and current. The work created for *Rifugio Digitale* is part of the

L'œuvre réalisée pour Rifugio Digitale fait partie de la dernière phase expérimentale de l'artiste émilien, *The Golden Age*, inaugurée en 2021 avec la publication de cinq œuvres numériques sur la plateforme Nifty Gateway. Ce projet a permis à l'artiste de se renouveler et de se mesurer aux outils de l'art contemporain : la NFT et la technologie blockchain, « les médias », comme l'a déclaré Plessi lui-même, « les plus aptes à représenter le flux d'une nouvelle réalité liquide et numérique, d'un nouvel art capable de frapper un public différent de celui de l'art traditionnel ».

Lors du vernissage de l'exposition, l'artiste a déclaré : « Pour Rifugio Digitale, j'ai imaginé une seule grande œuvre qui, presque biologiquement, pourrait coexister avec cette architecture circulaire anormale et sensorielle. En partant des surfaces translucides de la pièce, j'ai créé une gigantesque mosaïque dorée qui, en fondant, se déplace et respire dans sa liquidité souterraine, brillante et somptueuse, comme les vagues d'une mer évocatrice et abstraite en constant mouvement ».

Il a ajouté : « *ORO* représente le flux de notre conscience, nos passions, nos désirs, il représente un rêve : le désir de vivre dans un monde plus doré et plus heureux. Pour ce faire, il est nécessaire de transformer la technologie en art, car l'art n'a pas de limites et nous permet de vivre de manière merveilleuse, tandis que la technologie est le langage de notre époque, auquel nous ne pouvons échapper ». Le Rifugio Digitale, autrefois un refuge pour la communauté, est aujourd'hui un lieu à la frontière entre la réalité contemporaine chaotique et le monde de l'art numérique. Un espace où la connexion entre les arts et la technologie génère une expérience artistique inattendue et interactive. Un espace conçu pour un changement constant et toujours dynamique, avec un rythme nouveau et excitant qui le distingue d'une galerie d'art traditionnelle. Dans ce lieu exceptionnel, le mobilier Edra réussit à amplifier la puissance expressive tant de l'environnement que de l'œuvre qu'il préserve. Le mobilier doré conçu par Jacopo Foggini et les Frères Campana transporte l'or de Plessi hors de l'écran, le façonnant en sculptures conçues par la même passion qui animait l'artiste, tandis que les canapés *Standard* de Francesco Binfaré se fondent dans l'environnement, renforçant l'effet intime et secret des espaces.



artist's latest experimental phase, *The Golden Age*, inaugurated in 2021 with the publication of five digital works on the Nifty Gateway platform. This project allowed this artist to renew himself and measure himself with the tools of contemporary art: NFT and blockchain technology, "the media," as Plessi himself declared, "best suited to representing the flow of a new liquid and digital reality, of a new art capable of striking an audience different from that of traditional art."

At the opening of the exhibition, the artist said: "For Rifugio Digitale, I imagined a single large work that, almost biologically, could coexist with this anomalous and sensory circular architecture. Starting from the translucent surfaces of the room, I created a gigantic golden mosaic that, as it melts, moves and breathes in its subterranean liquidity, shining and sumptuous, like waves of an evocative and abstract sea in constant movement."

He added: "*ORO* represents the flow of our consciousness, our passions, our desires, it represents a dream: the desire to live in a more golden, happy world. To do this, it is necessary to transform technology into art, because art has no limits and allows us to live in a wonderful way, while technology is the language of our age, from which we cannot escape".

Rifugio Digitale, which was once a community 'shelter', is now a place on the borderline between chaotic contemporary reality and the digital art world. This is a space where the connection between the arts and technology generates an unexpected and interactive artistic experience. It is a space designed for constant change and always dynamic, with a new and exciting speed that distinguishes it from a traditional art gallery.

In this exceptional location, Edra furniture succeeds in amplifying the expressive power of both the environment and the work it preserves. The golden furnishings designed by Jacopo Foggini and the Campana Brothers transport Plessi's gold out of the screen, shaping it into sculptures designed by the same passion that drove the artist, while Francesco Binfaré's *Standard* sofas blend in with the environment, reinforcing the intimate and cosy effect of the spaces.

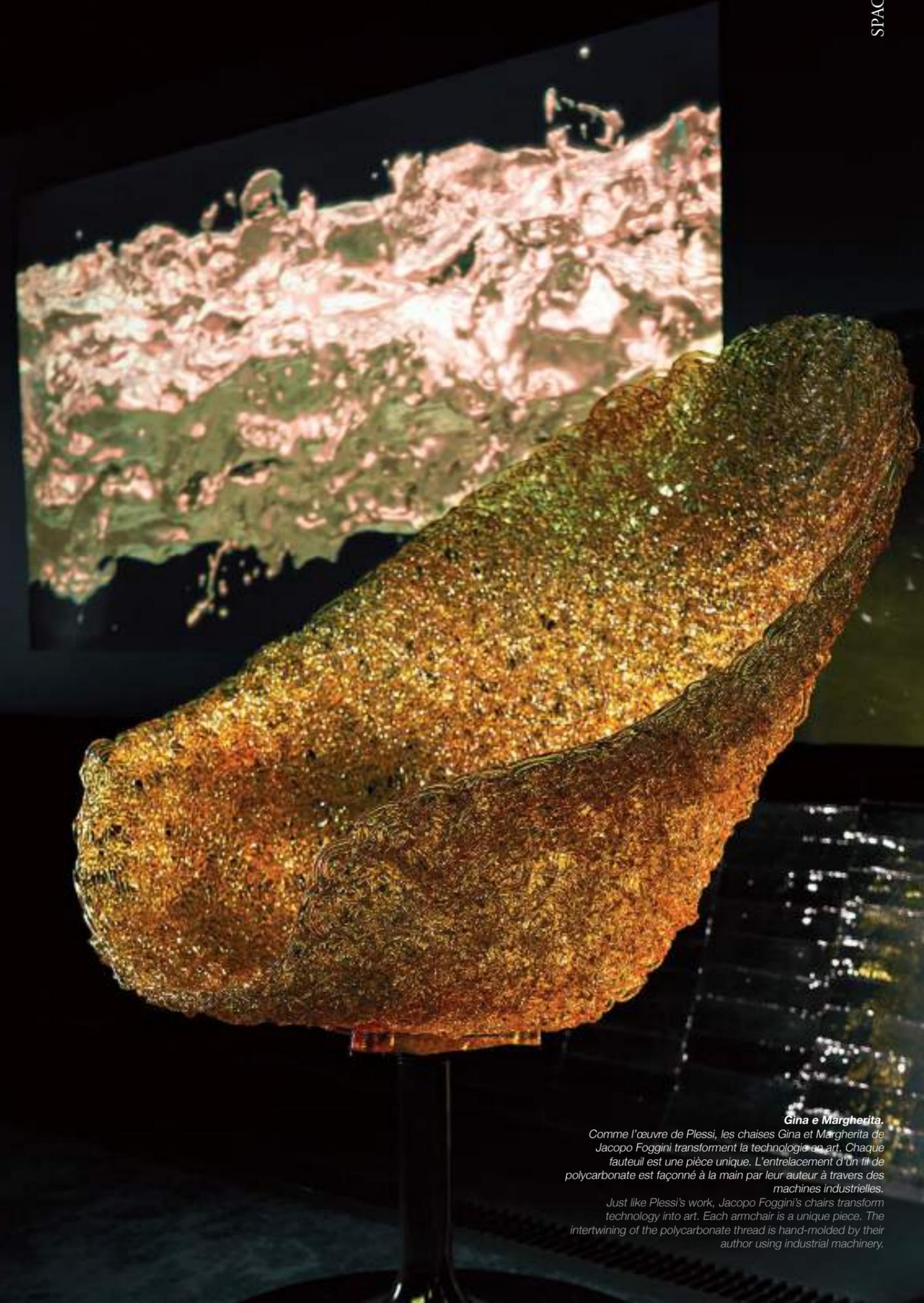
Daniele Rossi

Daniele Rossi

Architecte et designer né à Savone. En 2021, il a publié le volume *The History of Art according to Instagram*, une collection de plus de 700 publications qui vise à raconter l'histoire de l'Art à travers les photographies de ceux qui l'observent. La concrétisation d'un musée numérique qui conserve les réactions des utilisateurs face aux produits de l'Art. Il obtient actuellement son doctorat à l'Université de Gênes en étudiant les implications de la technologie NFT et du métavers sur la pratique du Design Contemporain.

Architect and designer, born in Savona. In 2021 he published the volume *The History of Art according to Instagram*, a collection of over 700 posts that aims to tell the story of Art through the photographs of the observer. The realization of a digital museum that preserves the reactions of users to the products of Art. He is currently pursuing a research doctorate at the University of Genoa investigating the implications of NFT technology and the metaverse on the practice of Contemporary Design.

Photo Pietro Savorelli



Gina e Margherita.

Comme l'œuvre de Plessi, les chaises Gina et Margherita de Jacopo Foggini transforment la technologie en art. Chaque fauteuil est une pièce unique. L'entrelacement d'un fil de polycarbonate est façonné à la main par leur auteur à travers des machines industrielles.

Just like Plessi's work, Jacopo Foggini's chairs transform technology into art. Each armchair is a unique piece. The intertwining of the polycarbonate thread is hand-molded by their author using industrial machinery.

“

L'ESPRIT DE COMMUNICATION EST LA PHILOSOPHIE VÉRITABLE ET PROFONDE DE CE LIEU EXTRAORDINAIRE. RIFUGIO DIGITALE REPRÉSENTE LES DIFFÉRENTES EXPÉRIENCES PASSÉES ET FUTURES. TOUT VA ET VIENT DANS CET ENTONNOIR DU TEMPS, COMME UNE RÉPÉTITION INLISSABLE DE NOTRE HISTOIRE ET DE NOS VIES

THE SPIRIT OF COMMUNICATION IS THE TRUE AND PROFOUND PHILOSOPHY OF THIS EXTRAORDINARY PLACE. RIFUGIO DIGITALE REPRESENTS THE DIFFERENT PAST AND FUTURE EXPERIENCES. EVERYTHING EBBS AND FLOWS IN THIS FUNNEL OF TIME, LIKE A TIRELESS REPLAY OF OUR HISTORY AND OUR LIVES.

”

Fabrizio Plessi



Standard.
 Harmonie de mouvement entre le canapé Standard de Francesco Binfaré grâce au Coussin Intelligent qui incline les accoudoirs et les dossiers, et l'œuvre de Plessi, qui comme une rivière coule de la galerie.
 Harmony of movement between the sofa by Francesco Binfaré thanks to the Smart Cushion that tilts the armrests and backrests and the work of Plessi, which flows through the gallery like a river.





COMPASSO D'ORO

À LA CARRIÈRE À FRANCESCO BINFARÉ

COMPASSO D'ORO CAREER AWARD TO FRANCESCO BINFARÉ

Francesco Binfaré a reçu le prix Compasso d'Oro à la carrière (prix international de design). Ce prix est décerné par l'Associazione per il Disegno Industriale (ADI) et la Fondazione ADI aux protagonistes incontestés de la culture du design. La remise du prix a eu lieu le lundi 20 juin, à Milan, au musée du design ADI. Avec son travail et sa passion, Binfaré a apporté une contribution importante et indispensable au design italien. Le prix Compasso d'Oro, qui en est à sa 27^e édition, est l'un des prix les plus prestigieux et les plus convoités au niveau international. Sur la base de la sélection effectuée par l'Osservatorio Permanente del Design (observatoire permanent du design), le jury identifie les personnalités, entreprises et entités italiennes - ou opérant principalement en Italie - qui se sont distinguées dans les domaines du design, de la recherche, de l'enseignement, de la production ou de la distribution. Edra est fière de la relation qui, depuis plus de trente ans, la lie à Francesco Binfaré, auteur de modèles qui ont marqué l'histoire de la créativité, tels que *Flap*, *Standard*, *Pack*, *On the Rocks*, *Grande Soffice*, *Standalto*.

Edra dédie cette année à l'auteur un volume publié par Mandragora. Avec le journaliste de l'ANSA Giampaolo Grassi, Binfaré a recueilli des souvenirs, des pensées et des réflexions, en racontant son histoire professionnelle extraordinaire et réfléchissant sur l'imbrication de l'art, de la vie et de la profession : « Le dessin et le coloriage ont été les débuts, comme pour tous les enfants - rappelle Binfaré - c'était la guerre. À l'approche de la puberté, je devais avoir dix ou onze ans, j'entrepris de reproduire le grand Christ de l'abside de l'église de la paroisse de Bollate, avec les cinq pastels Giotto, je réussis à obtenir la couleur de la chair. Mon innocence en fut bouleversée et se demanda ce qu'elle allait bien pouvoir faire de ce don du ciel. À ma grande surprise, cette même innocence me répondit : "Vis".

Francesco Binfaré was awarded the Compasso d'Oro Career Prize. The award is assigned by the Associazione per il Disegno Industriale (ADI - Association for Industrial Design) and the ADI Foundation to the undisputed leaders of design culture. The award ceremony took place on Monday, 20 June, at the ADI Design Museum in Milan. With his work and his passion, Binfaré has made an important and essential contribution to Italian design. The Compasso d'Oro Award, now in its 27th edition, is one of the most prestigious and coveted international prizes. Based on the selection by the Permanent Observatory of Design, the jury identifies Italian personalities, companies and institutions - or operating mainly in Italy - that have distinguished themselves in the fields of research, planning, teaching, production or distribution. Edra is proud of the relationship that, for more than thirty years, has bound the company to Francesco Binfaré, creator of models that have marked the history of creativity, such as *Flap*, *Standard*, *Pack*, *On the Rocks*, *Grande Soffice*, *Standalto* and *Chiara*. This year, Edra is dedicating a volume published by Mandragora to the artist. Together with ANSA journalist Giampaolo Grassi, Binfaré collected memories, thoughts and reflections, telling his extraordinary professional story and reflecting on the intertwining of art, life and profession:

"Drawing and colouring was the beginning, as is the case for all children," recalls Binfaré. "It was wartime. On the verge of puberty, perhaps when I was ten or eleven years old, I copied the large Christ in the apse of the parish church of Bollate and managed to get the colour of the flesh right with five Giotto coloured pencils. My innocence was thunderstruck and wondered what I should do in life with such a gift from heaven. To my surprise, my innocence replied: Live."



Francesco Binfaré.
photographié par Giovanni Gastel.

Francesco Binfaré.
Portrait by Giovanni Gastel

Couverture du livre
Francesco Binfaré, par Giampalo Grassi,
édité par Mandragora.

Cover of the Book
Francesco Binfaré written by Giampaolo
Grassi and published by Mandragora.

PREMIO
ALLA CARRIERA



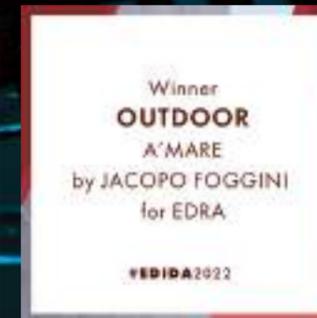
EDIDA OUTDOOR AWARD 2022

À JACOPO FOGGINI
TO JACOPO FOGGINI

En juin 2022, les quinze lauréats de l'édition 2022 des EDIDA, acronyme de Elle Deco International Awards, ont été dévoilés au Garage 21 à Milan. Ces prix récompensent les designers et les projets les plus intéressants de la scène internationale. Cette année, le prix de la catégorie « Outdoor » a été attribué à Jacopo Foggini, pour sa collection *A'mare*, pour Edra. Le jury, composé des 25 rédacteurs en chef des rédactions de Elle Décoration dans le monde, a récompensé l'interprétation particulière du thème par l'auteur, expliquant : « Les pièces - chaise longue, banc, chaise, tables - assemblées à la main, sont des archétypes qui rappellent des dessins élémentaires. Réalisées avec une série de tiges irrégulières, elles évoquent la magie de l'eau qui coule. L'illusion de fluidité, à l'œil et au toucher, est représentée par le polycarbonate, qui est spécialement traité pour le rendre élastique et confortable. L'impact visuel crée un paysage cristallisé plein de reflets et de formes fluides pour aménager les espaces extérieurs et de détente d'une manière nouvelle ». Edra est fière : ce prix important est aussi une reconnaissance de la longue collaboration avec Foggini. Depuis 2009, année de la présentation de la table *Capriccio*, Jacopo Foggini conçoit des objets pour Edra, des pièces uniques d'une grande expressivité et personnalité, parmi lesquelles les chaises *Gina*, *Gilda*, *Ella*, les fauteuils *Margherita*, *Alice*, *Ester* et les tables *Egeo* et *Cicladi*. À propos d'*A'mare*, Foggini déclare : « Ce sont des objets précieux qui ne laissent pas indifférent. Ils sont une expérimentation qui a mis en évidence, une fois de plus, ce que signifie pour moi travailler avec Edra, c'est-à-dire développer une tension et une recherche doubles : à la fois poétique, intuitive, puis manuelle et technique ».

In June 2022, the fifteen winners of the 2022 edition of the EDIDA, an acronym for Elle Deco International Awards, were unveiled at Garage 21 in Milan. These awards are given to the most interesting designers and projects on the international scene. This year, the prize for the "Outdoor" category was awarded to Jacopo Foggini, for his '*A'mare*' collection, for Edra. The jury, made up of the 25 editors-in-chief of Elle Decoration editorial offices around the world, rewarded the artist's special interpretation of the theme, explaining: "The pieces - lounge, bench, chair, tables - assembled by hand, are archetypes recalling elementary drawings. Realised with a series of irregular sticks, they evoke the magic of flowing water. The illusion of fluidity, to the eye and to the touch, is represented by polycarbonate, which is specially processed to make it both elastic and comfortable. The visual impact creates a crystallised landscape full of reflections and fluid shapes to furnish outdoor and lounging spaces in a completely new way." Edra is proud: this important award is also a recognition of the long-standing collaboration with Foggini. Since 2009, the year the *Capriccio* table was presented, Jacopo Foggini has been designing objects for Edra as unique pieces of great expressiveness and personality, including the chairs *Gina*, *Gilda*, *Ella*; the armchairs *Margherita*, *Alice*, *Ester*; and the tables, *Egeo* and *Cicladi*. About *A'mare*, Foggini says: "They are precious objects that grab your attention. This is an experiment that highlights, once more, what working with Edra means to me, namely developing a dual tension and research: the poetic and intuitive on the one hand, and the manual and technical on the other."

Jacopo Foggini
photographié par Alessandro Moggi.
portrait by Alessandro Moggi.



STOP MOTION

J'AI ESSAYÉ, DANS CETTE VIDÉO, DE RACONTER DE MANIÈRE ONIRIQUE UN DÉCOR EXTRAORDINAIRE FAIT DE MIROIRS INFINIS, DE REFLETS MULTIPLES ET DE CROISEMENTS CONTINUS D'IMAGES OÙ LA PRÉSENCE HUMAINE PARTICIPE ELLE AUSSI ACTIVEMENT À CE JEU AUX FRONTIÈRES INCERTAINES

“

IN THIS VIDEO, I TRIED TO NARRATE IN A DREAMLIKE WAY AN EXTRAORDINARY SETTING MADE OF INFINITE MIRRORS, MULTIPLE REFLECTIONS AND CONTINUOUS CROSS-REFERENCES OF IMAGES WHERE EVEN THE HUMAN PRESENCE ACTIVELY PARTICIPATES IN THIS GAME OF UNCERTAIN BOUNDARIES

”

Uberto Frigerio



Edra au Salone del Mobile de Milan 2022.

Leticia Herrera dans une élégante robe rouge, nous accompagne en tournoyant à l'intérieur du Stand Edra au Salone del Mobile.Milano 2022. Vidéo réalisée sous la direction d'Uberto Frigerio et montée par Giuseppe Biancofiore, collaborateurs historiques de Giovanni Gastel.

Edra at the Salone del Mobile Milano 2022.

Leticia Herrera in an elegant red dress, guides us whirling inside the Edra Stand at the Salone del Mobile.Milano 2022. Video made with the direction of Uberto Frigerio and editing by Giuseppe Biancofiore, Giovanni Gastel's historical collaborators.



EDRA THROUGH MY EYES

UNE EXPOSITION DE BART VOS POUR EDRA DANS LE MAGASIN DE VOS INTERIEUR
AN EXHIBITION BY BART VOS FOR EDRA IN THE VOS INTERIEUR SHOWROOM

Du 18 décembre au 18 juin 2022, Vos Interieur, un magasin d'intérieur et de meubles situé à Groning, aux Pays-Bas, a consacré une exposition spéciale à Edra. Après la première exposition consacrée à son père Henk Vos, Bart Vos a souhaité partager un autre pan important de son histoire, tant personnelle que professionnelle. Celle du lien entre Vos et Edra est en effet avant tout une histoire de grande amitié. Cela pourrait aussi ressembler à : l'histoire de l'amitié entre Bart et Valerio. « Une amitié vraie et profonde », dit Valerio Mazzei « qui dure depuis quelques décennies fondée sur le respect, l'estime mutuelle, le bon dialogue, la qualité et le sérieux du travail. Ces valeurs sont les plus importantes pour moi et ont permis à cette amitié authentique de se renforcer au fil des ans ». Bart la décrit comme une « réaction chimique », comme lorsque vous rencontrez quelqu'un et que vous sentez immédiatement que quelque chose a déjà commencé. Une chimie qui découle d'un mot qui « n'a peut-être rien à voir avec le design : la confiance ». Bart ne veut pas que Vos Interieur soit seulement une salle d'exposition. Il veut que ce soit un lieu où l'environnement devient une histoire qui engage et séduit le spectateur. Il souhaite que la visite d'un client soit plus qu'une simple observation d'objets. Il veut qu'elle demande une explication, ce qui conduit à une réflexion plus large. Comme quand on parle d'Edra. Dans « Edra Through My Eyes », Bart a présenté Edra à travers des croquis, des prototypes et des aménagements dispersés dans la salle d'exposition. L'exposition avait un double objectif. D'une part, il a communiqué la fierté de Vos Interieur en tant que revendeur Edra. D'autre part, elle visait à donner un aperçu approfondi de l'univers de l'entreprise toscane, de sa philosophie, ainsi que de la qualité et de la beauté de ses produits. Tout ça à travers les yeux de Bart. Ce fut l'occasion de parler de ce qui tient à cœur à Vos Interieur et à Edra, et de ce qui les lie inextricablement depuis plus de 30 ans. Il a parlé des valeurs et des principes qui les guident, basés sur l'importance des relations personnelles, de l'amitié et de la confiance ; sur un professionnalisme commun et une attention à la gestion de l'entreprise ; sur une vision du design qui vise la qualité absolue, garantissant le bien-être et le confort des personnes ; et, enfin, sur une vision commune de la vie et de la finalité de la production et de la vente de meubles.



From 18 December to 18 June 2022, Vos Interieur, an interior and furniture shop in Groning, the Netherlands, dedicated a special exhibition to Edra. After the first exhibition dedicated to his father Henk Vos, Bart Vos wanted to share another important piece of his story, both personal and professional. Indeed, the bond between Vos and Edra is first and foremost a story of great friendship. It could also sound like: the story of Bart and Valerio's friendship. "A true and deep friendship," says Valerio Mazzei, "that has lasted for a few decades and is founded on respect, mutual esteem, good dialogue, quality and reliability at work. These values are the most important to me and have made this genuine friendship grow stronger and stronger over the years." Bart describes it as a "chemical reaction", like when you meet someone and immediately feel that something has already started." This is chemistry that springs from a word that "perhaps has nothing to do with design: trust." Bart does not want Vos Interieur to be just a showroom. He wants it to be a place where the environment becomes a story that engages and seduces the viewer. He wants a customer's visit to be more than just the observation of objects. He wants the customer to ask for an explanation, leading to broader reflection. Like Edra's furniture. In "Edra Through My Eyes", Bart presented Edra through sketches, prototypes and displays scattered around the showroom. The exhibition had a dual purpose. On the one hand, he communicated Vos Interieur's pride in being an Edra dealer. On the other hand, it aimed to give an in-depth insight into the world of the Tuscan company, its philosophy, and the quality and beauty of its products. All through Bart's eyes. It was an opportunity to talk about what lies close to the hearts of both Vos Interieur and Edra, and what has inextricably linked them for more than 30 years. He spoke about the values and principles that guide them, based on the importance of personal relationships, friendship and trust; on a common professionalism and attention to the management of the company; on a vision of design that looks at its absolute quality, guaranteeing people's well-being and comfort; and, finally, on a common vision of living and the purpose of producing and selling furniture.



Dans cette page et à la suivante Vos Interier.
Entrée du magasin de Groning, Pays-Bas. Photos de Bart Vos, Valerio Mazzei, Niccolò Mazzei et leurs collaborateurs lors de l'exposition Edra Through my Eyes.
Entrance of the showroom in Groning, The Netherlands.
Photo by Edra Through my Eyes in which Bart Vos, Valerio Mazzei, Niccolò Mazzei and their collaborators are portrayed.

L'UNIVERS D'EDRA THE WORLD OF EDRA

PUBLICATIONS PUBLICATIONS



Interiors
with Edra 1



Interiors
with Edra 2



Shades



Our Story



Il Viaggio



Francesco Binfaré

MUSÉES MUSEUMS

Center Georges Pompidou, Paris, France
 Centro Cultural de Belém, Lisbon, Portugal
 Cité du Temps de Genève, Geneva, Switzerland
 Cooper Hewitt, Smithsonian Design Museum, New York, USA
 Die Neue Sammlung, The International Design Museum, Munich, Germany
 Galleria Arte Moderna Roma, Rome, Italy
 Galleria Tornabuoni, Florence, Italy
 MAK - Museum of Applied Arts, Wien, Austria
 MAXXI, Rome, Italy
 MOT, Museum of Contemporary Art, Tokyo, Japan
 Musée des Arts Décoratifs, Paris, France
 Museo ABC, Madrid, Spain
 Museo d'Orsay, Paris, France
 Museum für Kunst und Gewerbe Hamburg, Germany
 Museum of Contemporary Design and Applied Arts, Lausanne, Switzerland
 Museum Of Design And Applied Art, Gardabaer, Iceland
 Philadelphia Museum of Art, Philadelphia, USA
 Rifugio Digitale, Florence, Italy
 Swarovski Kristallwelten, Wattens, Austria
 Tel Aviv Museum of Art, Tel Aviv, Israel
 The Art Institute of Chicago, Chicago, USA
 The Montreal Museum of Fine Arts, Montreal, Canada
 Triennale Design, Milan, Italy
 Vitra Design Museum, Weil am Rhein, Germany

FOIRES FAIRS

Salone del Mobile.MILANO
 Salone del Mobile.SHANGHAI
 Salone del Mobile.MOSCOW
 IMM Kolon

INSTITUTIONS

Palazzo del Quirinale
 Palazzo Borromeo
 Ambasciata d'Italia a Mosca
 Ambasciata d'Italia a Brasilia

FOURNISSEUR OFFICIEL OFFICIAL SUPPLIER

Casa Italia Rio 2016
 Casa Italia Corea 2018
 Casa Italia Cortina 2020
 Casa Italia Tokyo 2021
 BNL Tennis Roma 2017, 2018,
 2019, 2022
 ATP Finals 2022
 Piazza di Siena 2018, 2019
 Audi 2019

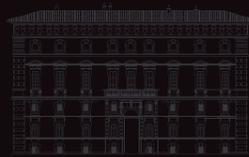
DOCU FILMS

DOCU MOVIES
 Edra - Sky Arte Documentary
 "Francesco Binfaré" regia di
 Giovanni Gastel

SHOWROOM

Edra Palazzo Durini, Milan, Italy

Palazzo Durini Milano



EDRA MAGAZINE - Our Point of View



Edra Magazine 0

Le magazine de ouverture de la collection dédiée à la philosophie, à la façon de voir et de penser d'Edra. Notre point de vue, *Our point of View*.

The opening Magazine dedicated to the philosophy of the company, to the way of seeing and thinking of Edra. *Our point of view*.



Edra Magazine 1

Le magazine dédié à la beauté qui nous entoure vue par les yeux d'Edra, à la recherche de nouvelles formes d'élégance à découvrir, apprécier et partager. The Magazine dedicated to the beauty that surrounds us, seen through the eyes of Edra, in search of new forms of elegance to discover, appreciate and share.



Favela.
 Favela au cœur des Alpes Apuanes où est extrait le marbre rare et précieux Fior di Pesco
 Favela in the heart of the Apuan Alps where the rare and precious Fior di Pesco marble is extracted.

THOUGHTS

J'ai le même âge qu'Edra. J'ai grandi avec Edra. Depuis que je suis enfant, j'ai le plaisir de la vivre. Après l'école, je voulais passer les après-midi à l'entreprise où tout était extraordinaire pour moi : les bureaux et l'usine, qui était petite à l'époque. Des gens qui travaillaient comme dans un berceau, d'énormes boîtes dans lesquelles se cacher, des tapissiers qui découpent des tissus d'ameublement, des tailleurs qui cousent, des fers à repasser d'où sortent des nuages de vapeur, les premiers ordinateurs avec des lettres vertes, des imprimantes matricielles qui faisaient le bruit d'un bourdonnement estival, des photocopieurs couleur. Tout était nouveau et enchanteur pour moi. Je me souviens des soirées passées à la maison avec les auteurs, qui imaginaient les produits. Ils parlaient d'idées pendant des heures, des journées et des nuits entières. Et puis ces idées prenaient forme dans la salle des prototypes. Entre nouvelles discussions, perfectionnements, embrassades. Et à la fin... des applaudissements. Puis direction Milan pour la présentation au Salone del Mobile. Sur le stand, beaucoup de lumières, beaucoup de gens. Des canapés et des fauteuils que j'avais vus naître. Maintenant, ils étaient là. J'étais fier parce que je connaissais leurs histoires. J'ai eu et j'ai le privilège de connaître et de travailler avec des personnes qui ont mis au point des produits extraordinaires. Aujourd'hui, je peux vous raconter et vous faire apprécier les caractéristiques d'Edra et sa qualité, qui est également due à l'habileté de ses artisans, qui sont des artistes. Je souhaitais mettre la lumière sur ces derniers et leur travail. Grâce à une recherche profonde et pure en matière de confort et de beauté, Edra applique toujours les principes de qualité supérieure et exceptionnelle qui animaient ce monde extraordinaire dans lequel je voulais passer mes après-midi, après l'école.

Niccolò Mazzei
 Directeur Développement International

C'est un grand plaisir de pouvoir témoigner d'un parcours de vie, pas uniquement professionnel. Un chemin plein d'engagement, de satisfaction, de passion et de valeur. C'est à partir de ce dernier mot, valeur, que je veux entamer ma réflexion. Avant 2011, ma vie était principalement constituée de chiffres : la valeur était étroitement liée aux chiffres. Parce que mes études m'avaient conduit à travailler dans le secteur bancaire. Ensuite, la rencontre avec la famille Mazzei - d'abord avec Niccolò et Edoardo, puis avec Valerio, Vera et Monica - m'a fait découvrir combien les significations du mot valeur peuvent être nombreuses. Valeur de l'éducation. Valeur du respect. Ma famille aussi m'avait élevé avec ces principes sains et justes. Mais c'est en les retrouvant dans un cadre professionnel que je me suis rendu compte à quel point et comment ils peuvent aussi être appliqués au travail, et pas seulement dans un univers protégé et intime comme la famille. Mais après tout, Edra est aussi une famille. Chez Edra, la haute qualité de chaque geste conduit à la création de modèles uniques, fabriqués à la main, d'une grande innovation et d'un grand confort. Voici une autre lecture de valeur, offrir des produits de la plus haute qualité est un engagement qu'Edra a toujours maintenu. C'est probablement la leçon la plus importante que j'ai tirée de la famille Mazzei : construire ce que l'on peut faire de mieux.

Enrico Ricci
 Responsable Commercial Italie

I am the same age as Edra. I grew up with Edra. Ever since I was a child, I have had the pleasure of living it. After school, I wanted to spend the afternoon at the company where everything was extraordinary to me: the offices and factory, which were small at the time. People working as if in a creche, huge boxes to hide in, upholsterers cutting upholstery fabrics, tailors sewing, steam clouds coming out from flat irons, the first computers with green lettering, dot matrix printers that made the sound of summer chatter, colour photocopiers. It was all new and enchanting to me. I remember the evenings spent at home with the artists, who were imagining the products. They kept talking about ideas for hours, whole nights and days. And then, those ideas took shape in the prototype room. Among new discussions, refinements, and hugs. And, in the end... the applause. Then on to Milan for the presentation at the Salone del Mobile. The stand, with lots of lights, lots of people. Sofas and armchairs that I had seen come into being. Now they were there. I was proud because I knew their stories. I have had and still have the privilege to know and work with people who have come up with extraordinary products. Today, together with Edra collaborators, I can tell you and make you appreciate the features as well as the quality of Edra, which is also due to the skill of its craftsmen, who are real artists. And the great respect for them and for their work. With thorough and pure research into comfort and beauty, Edra is still applying those principles of the highest, superlative quality that animated that extraordinary world where I wanted to spend my afternoons after school.

Niccolò Mazzei
 Director of International Development

It is a great pleasure to be able to speak about a life path, not just a professional one. A path that is full of commitment, satisfaction, passion and value. I want to start my reflection right from the last word: value. Up to 2011, my life was mainly made up of numbers and value was closely linked to them. That is because my studies led me to work in banking. Then, meeting the Mazzei family - first Niccolò and Edoardo, then Valerio, Vera and Monica - made me realize that the word value has several implications. The value of education. The value of respect. Even my family had raised me with such sound and fair principles. But finding them in a professional setting made me realise to what extent and how they can also be applied at work, and not just in a protected and intimate universe such as that of the family. And Edra, after all, is also a family. In Edra, the high quality of each gesture leads to the creation of unique, handcrafted models that are highly innovative and comfortable. This is another interpretation of value: offering products of the highest standard is a commitment that Edra has always fulfilled. This is probably the most important lesson I have learnt from the Mazzei family: manufacture the best you can.

Enrico Ricci
 Italy Sales Director

OUR (LOCAL) POINT OF VIEW

EDRA EST CONVAINCUE QUE TOUTE FORME D'ART EST UN DON À PARTAGER, ET ELLE RESSENT LA NÉCESSITÉ DE CONSTRUIRE DES OCCASIONS DE DIALOGUE AVEC LE TERRITOIRE OÙ ELLE EST NÉE ET OÙ ELLE CONTINUE À FAIRE SON ACTIVITÉ.

THÉÂTRE PERSIO FLACCO
 Le 15 août 2020, le théâtre Persio Flacco de Volterra a fêté les 200 ans de sa fondation. Le théâtre, qui est l'un des plus anciens de Toscane, est un lieu culturel et un véritable monument civique qui confère du prestige à la ville de Volterra, dont il est « l'une des plus belles places ». Il a accueilli son peuple pour célébrer, divertir, enseigner. Nous lisons dans le livre *Il teatro Persio Flacco. Un Teatro all'italiana* : « La beauté seule ne suffit pas, les lieux sont vraiment beaux s'ils vivent et sont habités pour toujours ». C'est pour cette raison que l'Accademia dei Riuniti, propriétaire du théâtre depuis lors, travaille dans le but d'une plus grande « ouverture », avec des saisons théâtrales étendues, des journées associatives, des expositions d'art, des rencontres culturelles et populaires : « des rencontres au théâtre ». Edra partage et soutient cette intention et a volontiers fait don de son *Tatlin* en velours rouge pour meubler le hall d'entrée du théâtre. Un décor qui se veut le symbole de l'hospitalité, du partage et de la beauté.

EDRA BELIEVES THAT ANY FORM OF ART IS A GIFT TO BE SHARED, FEELING THE NEED TO BUILD OPPORTUNITIES FOR DIALOGUE WITH THE REGION WHERE IT WAS BORN AND WHERE IT CONTINUES TO OPERATE

PERSICO FLACCO THEATRE
 On 15 August, the Persio Flacco Theatre in Volterra celebrated 200 years since its foundation. One of the oldest in Tuscany, the theatre is a true civic monument. It welcomed the population to celebrate, entertain, and teach. We read in the book *The Persio Flacco Theatre. An Italian-style Theatre*: “Beauty alone is not enough; places are truly beautiful if they are always lived and experienced.” For this reason, the Accademia dei Riuniti - the theatre's owner - works with the aim of “opening itself up” more and more, with extensive theatre seasons, association days, art exhibitions, cultural and popular meetings: “meetings at the theatre”. Edra shares and supports this intention. Its red velvet *Tatlin* furnishes the entrance foyer of the theatre. A sofa that is meant to symbolise hospitality, sharing and beauty.



Tatlin
 en velours rouge dans le foyer d'entrée du
 Théâtre Persio Flacco de Volterra.
 in red velvet furnishes the entrance foyer
 of the Persio Flacco Theater in Volterra.



Aurelio Amendola.
Grande Cretto, créée par Alberto Burri
entre 1984 et 1989.
Grande Cretto realized by Alberto Burri
between 1984 and 1989.

EDRA MAGAZINE

Editore Publisher

Edra SpA
Via Livornese Est, 106
56035 - Perignano
Pisa - Italia

Direttore Esecutivo Executive Director

Edra SpA

Ideazione e Coordinamento

Concept and Coordination
Edra SpA

Cura Editoriale Editor

Laura Arrighi

Design and Layout

Stefano Pasqualetti

Stampa Printing

Tipografia Asolana srl
Via Castellana 12/B, 31011 Asolo TV

Printed: September 2022

Copyright © 2022 Edra SpA.

All rights reserved.

Any reproduction, representation
or modification, in fully or partly,
is expressly prohibited.

Printed with H-UV technology without varnish

www.edra.com

Instagram: @edra.official

Facebook: @edraitaly

Linkedin: @Edra Spa

Youtube: @EdraTV

Wechat: @Edra

Red Book: @Edra

PHOTOS AND IMAGES CREDITS

Sketches, Umberto Manetti pp. 13, 17, 25, 30, 39, 57, 69, 96, 102, 112, 134
Standard, Uberto Frigerio, p. 15
On the Rocks, Stefano Pasqualetti, pp. 16-17
Teatro alla Scala, Elisabetta Brian, Carlotta Coppo, Paolo Sommariva, p. 18-23, 26-27, 29
Standalto, Details, Alessandro Moggi, pp. 18-19
Standard, Stefano Pasqualetti, p. 42
Corda, Tessuto Swarovski, Hi Speed, Emilio Tremolada, p. 44
On the Rocks, Detail, Alessandro Moggi, p. 45
Tatlin, Detail, Chiara Cadeddu, p. 45
Grande Soffice, Alessandro Moggi, p. 45
Sherazade Odalisca, Emilio Tremolada, p. 53
Flap Sky Kiss, Emilio Tremolada, p. 53
Standalto, Detail, Pietro Savorelli, pp. 56-57
Tessuto Rinascimento, Stefano Pasqualetti, p. 59
Margherita, Getsuen, Standalto, Cicladi, A'mare, Pietro Savorelli, pp. 60-61
Standard, Detail, Stefano Pasqualetti, p. 62
Ella, Details, Stefano Pasqualetti, p. 63
La Casa il Faro, Matteo Piazza, pp. 112-113
On the Rocks, Matteo Piazza, pp. 114-115
Miraggio, Matteo Piazza, p. 116
Scultura in Aluflexia, Tiziano Canu, p. 117
La Casa il Faro, Matteo Piazza, pp. 118-119
Savin J. Couëlle, Tiziano Canu, p. 121
Francesco Binfaré, Ritratto, Giovanni Gastel, p. 144
Jacopo Foggini, Ritratto, Alessandro Moggi, p. 147
Leticia Herrera, Details, Uberto Frigerio, pp. 148-151
Exhibition, Bart Vos, pp. 152-153
Favela, Pietro Savorelli, p. 155
Tatlin, Pietro Savorelli, p. 157

Special thanks to:

Thanks to the great Maestro Aurelio Amendola for the photos of Alberto Burri's *Il Grande Cretto, Gibellina*

Cover:

Tom Hegen from *The Sand Dune Series*